
U d'/of OTTAWA
39003002548641

Les Amis de Siska

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

A LA LIBRAIRIE ALBIN MICHEL

LÉLIE, Fumeuse d'Opium
L'IMPLAQUABLE SISKA } Prix. 3 fr. 50

Dans la Collection

LE "ROMAN-SUCCÈS"

Chaque volume contenant environ 100 illustrations, texte et hors-texte, couverture en couleurs. Format 17,5×24,5.

Prix . . . . 0 fr. 95 — *Franco*. . . . 1 fr. 10

N° 1. — La Maîtresse du Prince Jean
N° 14. — La Môme Picrate
N° 19. — Un Petit Vieux bien propre
N° 20. — Le Retour d'Age
N° 26. — Pimprenette
N° 29. — Suzette veut me Lâcher
N° 35. — Un Vilain Monsieur
N° 40. — Tournée du Petit Duc
N° 44. — Jeux de Prince
N° 51. — Maîtresse d'Esthète
N° 56. — Roman d'un Jeune Homme beau

ÉDITEURS DIVERS

Une Passade (AVEC PIERRE VEBER)
Claudine à l'Ecole
Claudine à Paris
Claudine en Ménage } (AVEC MADAME COLETTE)
Claudine s'en va
Une Plage d'Amour
Maugis en Ménage



Les Imprudences de Peggy
(traduit d'après le texte anglais de Miss Meg Villars)



Sonnets 1878
La Photographie des Couleurs
Le Mariage de Louis XV
Georges Bizet

WILLY

Les Amis de Siska



PARIS
ALBIN MICHEL, ÉDITEUR
22, rue Huyghens, 22



A TRISTAN BERNARD,

Son admirateur,

Son ami,

WILLY.

Les Amis de Siska

CHAPITRE PREMIER

— Daignerez-vous accepter cette banane, madame ? proposa M. Lebeaud, cramoisi.

— Oui, monsieur.

Siska, en répondant, devint toute rose, comme une bougie de cocotte.

Et Mme Lebeaud piqua un fard aussi rouge que ceux dont s'adorne Mme Catulle Mendès.

Il n'y avait pas de quoi, pourtant, se montrer jalouse ; la grosse Mme Lebeaud, très belle sous Félix Faure et même sous Casimir Périer (Sadi-Carnot avait remarqué sa grâce juvénile aux bals de la Présidence), l'épouse un peu blette de Lebeaud ne valait certes pas cette belle pêche appétissante dans toute sa fraîcheur et tout son velouté, l' « implaquable » Siska, qu'apprécièrent tant de gentilshommes de France et tant de gentlemen des United States... D'ailleurs, la joyeuse enfant n'avait vu aucune allusion se dresser derrière l'offre empressée de son voisin de table. Tout simplement, la maîtresse d'Alfred s'était sentie heureuse, presque émue, par la courtoisie un peu vieillotte de Lebeaud, l'enguirlan-

dant de politesses comme une vraie honnête femme du vrai monde.

A la vérité, les cinquante ans de M. Lebeaud s'apoplectisaient outre mesure ; il tournait au violet, voire à l'aubergine.

Le vaste atelier, dont le pittoresque, d'ailleurs amusant, ne dépassait pas celui de tous les ateliers de Montmartre, présentait sur les murs des pochades de Viallard, le maître de céans ; et, sur la cheminée, un pot à tabac, dont les proportions étaient justement appréciées de la « jeune peinture », prenait des allures de kiosque à journaux. Un clavecin enroué, l'étroit cercueil sculpté de l'horloge hollandaise, ajoutaient enfin au décor, ainsi que les cierges canelés du lustre en fer forgé, dont les lourdes flammes éclairaient une table de douze convives, joyeux de dire d'énormes bêtises entre le beurré gris et le chester. Dans le cadre de la fenêtre ouverte, scintillait Paris, tel que Gustave Charpentier nous l'exhibe, tous diamants à l'air, à l'acte troisième de *Louise ;* tel que peuvent le voir, moins coûteusement, d'un cinquième sans vis-à-vis, avenue Junot, les courageux ascensionnistes qui escaladent le dix-huitième arrondissement.

— Ce qu'il y a de bien dans la peinture, lança la voix d'un sous-préfet en disponibilité (égaré

parmi ces artistes, nul ne saura jamais pourquoi), ce qu'il y a de bien dans la peinture, c'est le modèle.

— Quand le modèle est bien ! répondit béatement Viallard.

Et la vive petite Mme Juliette Viallard ne manqua pas de l'interrompre pour remarquer que les modèles de son mari n'étaient jamais moches.

Mais Viallard entamait déjà son histoire. Si la plupart des barbouilleurs prétendent ne vivre que pour l'Art, lui, peintre sans vergogne, avouait : « Je ne vis que pour *ça.* » Et sa femme l'approuvait, car *ça* c'était l'amour. Quand Viallard n'était pas occupé à aimer, il peignait de beaux nus et caressait des yeux celles qui les lui posaient. « Faire, regarder ou évoquer l'amour, il n'y a que ça de vrai ! »

Sa petite enflammée d'épouse n'avait évidemment pas le même culte pour les modèles, mais elle se contentait d'espoirs et de souvenirs, quand elle n'avait aucune solide réalité « à se z'y mettre », selon sa forte expression.

— Je ne suis pas comme le commun des hommes, confessait encore Viallard : dans mon cœur le cochon ne sommeille jamais.

— Ni dans mon corps la petite cochonne, son-

geait sa femme, sans oser cependant le proclamer avec la même franchise.

Par les beaux matins des dimanches, les amis qui venaient déjeuner voyaient d'en bas Viallard accoudé au balcon de son atelier. « Il contemple le panorama, quel artiste ! » pensait les naïfs. « Il joue de la lorgnette, quel paillard ! » expliquaient les autres.

Les autres disaient vrai : armé d'une puissante lorgnette de courses, le peintre fouillait les chambres les plus lointaines.

— Tiens ! Elle se lève ! Elle se gratte... Elle lève la jambe pour enfiler son bas. Elle s'arrache un poil au bout du nichon...

Indulgente, sa femme, installée sur le balcon à côté de lui, riait nerveusement et piétinait, comme chatouillée.

— Elle change de chemise. Oui ! Attention ! Regarde, Juliette...

(Il lui passait alors les jumelles pour les reprendre tout aussitôt.)

— Eh ! eh ! pas mal... pas mal... Mais maintenant, ça n'a plus aucune espèce d'intérêt...

(Et il cherchait ailleurs.)

La tendre Juliette cherchait quelquefois pour lui. Quand elle avait découvert un tableau coquin, elle le lui offrait, au bout des tubes...

Heureux ménage ! Ménage parfait ! Où la femme ne trompait jamais. Où l'homme trompait tout le temps, mais savait — riche nature — ne jamais faire attendre les voluptés requises quand sonnait l'heure conjugale.

Pendant qu'intarissablement le conteur contait, Siska passait en revue chacun des convives. Elle était heureuse de se trouver avec quelques amis chers, avec son amant Alfred qu'elle méprisait, d'ailleurs, et toute une enthousiasmante bohême, sur laquelle tranchaient les Lebeaud, dont les liens authentiques lui rappelaient ceux qu'elle avait récemment brisés.

Viallard, grand et barbu, une manière de Richepin moins basané, romantique, éloquent, flambait joyeux comme s'il avait encore, malgré la tape des trente-cinq ans, l'âge de la petite Maurice Rostand.

Sa femme, une brunette remuante, portait vingt-cinq ans, et à la peau.

Assis près d'elle, Lucien, au regard dangereusement allumé ce soir, se taisait. Son masque glabre de faux yankee avait perdu cette sérénité qui en imposait jadis, sur le champ de bataille de Monte-Carlo, aussi bien aux pontes qu'aux sixains domptés. Ses traits, crispés par instants, accusaient une nervosité inaccoutumée.

Alfred, l'œil égrillard, plus bouffi que jamais, proposait déjà, d'une voix pâteuse, le « petit poker de famille », mais Siska, dégoûtée, lança dans les jambes de ce gras au cheveu maigre un coup de pied vertueusement réprobateur, puis elle continua son inspection.

Près d'Alfred, le père Lebeaud, flanqué de la mère Lebeaud, donnait le touchant exemple d'une union toujours tendre, insoucieuse du ridicule. Cousine de Viallard et bonne fille, la mère Lebeaud se réjouissait qu'on la chinât sans cesse pour son persistant accent toulousain. Lui n'avait pas d'accent, mais il fabriquait de la cire à cacheter et tous deux, raffolant de ces agapes d'atelier, trouvaient chez Viallard des plaisirs dont ils poivraient volontiers le fade pot au feu conjugal.

Parmi ceux qui goûtent la joie d'être artistes, c'est-à-dire de se tenir mal, le plus encombrant est un bellâtre andalou, à gilet vert, parfumé, prolixe, sonore et caressant : Conolès, poète, orateur, prophète, amant universel, qui découvrit Metzinger, Dante, le Romancero et qu'on appellerait « le Magnifique », si M. Saint-Pol-Roux, poète bardé de truculentes métaphores, et un certain Laurent de Médicis, n'avaient déjà confié ce titre au Dépôt Légal de la postérité.

Il va sans dire que ce transpyrénéen abonde en

hyperboliques éloges sur son Andalousie natale, qu'il appelle « la Tierra », la Terre par excellence, comme les Romains disaient « Urbs ».

Quand il parle, Conolès, (Dieu sait quand il s'arrêtera) Siska ferme des yeux ravis, Juliette s'émeut au plus intime d'elle-même, Mme Lebeaud se pâme comme deux ronds de flan, et tous les hommes vident leur verre, le remplissent et le revident, en décomposant.

Que voudriez-vous qu'ils fissent, à moins de jeter le phraseur par la fenêtre ?

— Dieu ! que je Montmartre ! soupire Christian Bock, philosophe d'un autre âge qui, à l'occasion, se révèle aquarelliste... « de la plus belle eau », concède son ami Robert Parville.

D'ailleurs, le Parville en question toussotte, ne cachant pas combien il réprouve ce genre d'à peu près.

Ce polygraphe indécemment chauve, plus dodu et plus Edouard VII que jamais, est dans nos murs... depuis cinq minutes. Il est venu, après le théâtre, tremper sa moustache grise dans une coupe de champagne malheureusement trop doux, à laquelle il préférerait un verre de whisky, ou deux, ou trois, voire quelques tournées de ce « vieux » clair comme de l'eau que les vrais

Bruxellois savent trouver Brasserie de la Poste, place de la Monnaie.

— Excusez-moi d'arriver si tard, dit-il, je sors d'une générale...

— Oh ! cria Juliette, grivoise.

— Oh ! oh ! c'est une générale ! souligna le chœur.

Parville était accompagné d'un jeune homme maigre, glabre, très long, l'air aussi anglais qu'on peut l'avoir, qu'il présenta laconiquement comme Mr Nick.

— Carter ? demanda Alfred.

— Non, Nick tout court.

Et le gros romancier s'installa, paternel et peloteur, contre Siska l'hospitalière, qui se mit à lui tripoter le monocle, les moustaches, etc.

Nick et Bonnaire entamaient tout de suite, à mi-voix, une conversation en anglais, le plus impoliment du monde. Mais quoi, à Montmartre, des artistes polis, c'est pas des artistes !

Drôle de petit type, ce Bonnaire !

Cagot jusqu'au bout des ongles, il se plaisait (sans songer que celui qui aime le danger périra) dans les milieux où l'on aime et blasphème librement. Le péché le plus véniel le faisait rougir, et il passait sa vie, de son plein gré, à frôler tous les vices. C'était là le sien. Mince, presque

imberbe, le museau allongé d'un lièvre, élégant, instruit, hérissé de « distinguo » et de scrupules, il était né d'un père français, d'une mère anglaise, et tenait des... trois. Ruiné par feu son père, comme tout le monde, il avait mis, vaniteusement, son titre de vicomte en poche, le jour où il avait dû entrer, comme professeur d'anglais et de gymnastique, au Patronage du Bon-Conseil.

Il adorait Lucien, dont il ne partageait pas un seul goût, et dont il discutait les plus insignifiantes affirmations.

Anglais, beau, grand, boy franc et nonchalant, Nick lui plut immédiatement.

Certes, il ne déplut pas à l' « implaquable » Siska non plus !

— Oh ! le joli garçon..., roucoula-t-elle.

Il ne faisait pas attention à elle ; alors elle l'interpella à voix haute :

— Montrez vos pieds, monsieur !

Il rougit !

— Pourquoi donc, médème ?

(Mais lui prononçait mal, sans le faire exprès. Et rien n'était plus délicieux. On eût dit d'un tout petit moutard d'Albion.)

— Nous avons tous fait « des pieds et des mains » pour être ici, expliqua Robert Parville.

A dessein d'illustrer cette phrase, Siska posa

son talon sur le genou du romancier pour montrer un pied déchaux et une folle jambe que moulait un bas de soie blanc peinturluré de la façon la plus saugrenue.

Nick remarqua que la jeune femme avait d'ailleurs des gants assortis.

Bonnaire lui expliqua que les Viallard offraient, le dernier lundi de chaque mois, un grand dîner, où les convives n'étaient admis que s'ils apportaient leur écot (« l'écot de Paris », murmurait Parville) sous forme d'une invention amusante ou visant à l'être ; qu'il y avait eu « le dîner des Péchés », celui des « Goujateries » (particulièrement réussi), celui des « Cauchemars », et que le présent s'intitulait « des Pieds et des Mains ».

« Extrémités seules déguisées », portait l'invitation enrichie d'un croquis galant de Touraine.

Parville eut chaud, car Siska fit faire au jeune Nick, sur cette jambe soi-disant d'Indienne, le tour du propriétaire, en déclarant avec le plus légitime orgueil qu' « elle avait peint tout ça elle-même. »

Oui, le cœur traversé d'une flèche, le petit cochon tout rose, le pot de chambre où trempaient des pinceaux, le trèfle à quatre feuilles, le brelan de dés... et les longs poils simulés.

— Et l'autre peuple, s'enquit Nick, ont-ils aussi des curieux pieds ?

— Chut ! fit Bonnaire, laissons parler l'orateur. Nous vous montrerons...

Viallard, après maintes et maintes aventures, en contait encore une :

— J'avais vingt ans. Je passais la moitié de mes journées dans un Biard de la rue de Rennes, à boire des marcs, à observer des types, à étudier dans toutes les gazettes les détails du désastre de la Martinique.

« C'est là que je fis la connaissance de Joseph, mon modèle — Mathusalem, barbu comme un dieu-fleuve, parfumé comme un égoût, tapeur comme un ami et effronté comme une...

— Arrête-toi ! implora Juliette, inopinément correcte.

— Ça va bien ! Nous n'appellerons pas les grues par leur nom... Pour m'indemniser de quelques services rendus, j'avais eu la bêtise de le faire poser. Il m'avait offert de venir faire le ménage, « pour se distraire ». Je lui avais confié la clé. Il bousculait la poussière avant mon lever. Mais quand j'entrais dans l'atelier, je le trouvais installé devant mon cognac, et il avait sur le cuir ma meilleure chemise.

— Ne vous dérangez pas, faisait-il.

2

« Je demeurais baba, je souriais, un peu gêné !

— N'auriez-vous pas un hareng saur, par hasard ?

« C'était sa passion... Un jour de fortune, il en suspendit trois aux floches du store... J'en fis même ma meilleure nature morte, dont Matisse me félicita, ce qui ne laissa pas que de m'inquiéter un peu...

(Un petit silence.)

— Ah ! jeunesse ! soupira Viallard, comme personne ne l'interrompait.

« Mais la vieille Marguerite était encore plus cocasse, continua-t-il, indérapable. Elle avait roulé dans tous les pays. Le sculpteur Pierre Feitu l'avait rencontrée à Bombay où elle passait pour belge et à Mexico où on la croyait russe.

« C'est après l'avoir subie trop longtemps dans mon atelier que je me suis juré de ne plus jamais avoir que des modèles à la hauteur.

— A quelle hauteur ? interrogea Christian Bock.

— A la sienne, parbleu, expliqua Parville. Ne vous arrêtez pas aux interruptions, narrateur disert entre tous.

— Donc, reprit Viallard, l'antique Marguerite était un phénomène pas banal.

« Elle aussi s'intéressait à la Martinique (c'est ça qu'est chic !). Nous commentâmes d'abord le

cataclysme autour des marcs. Puis, l'intimité n'ayant pas tardé à s'établir, la loquace créature m'accompagna, sautillante pie jacasse, au long des quais. Ainsi que toute femme qui se respecte, elle me mettait au courant de sa famille nombreuse, qui se souciait d'elle comme des guanos d'Australasie, elle me racontait ses lointaines randonnées à travers les deux hémisphères et étalait ses splendeurs défuntes. Enfin, je l'emmenai à l'atelier. Elle me posa une « Douleur humaine ». Mes enfants! Cette douleur humaine avait l'air ravagée par les coliques. Quand je suggérais : « Plus de douceur ! », elle se faisait une gueule de Mignon connais-tu-le-pays... — « Le bras moins raide »... Aussitôt le bras tombait. Je finis par l'installer dans son fauteuil, avec une livre de petits pois ; et, tandis que cette vieille voyageuse écossait...

(— « La pèlerine écosseuse », ronchonna Parville qui détestait les pièces du fils Guitry.)

« ... Je crayonnais des projets de publicité — petites femmes en tutu — pour un papier à cigarettes qui m'octroyait à cette époque ses faveurs...

« Un matin — il faisait salement chaud — la globe-trotteuse entr'ouvrit son corsage.

— Bien, fis-je, mettez-vous à votre aise.

— Oh ! je ne suis pas encore trop déjetée, vous savez !

— Je n'en doute pas.

— Ainsi mes seins...

— Non ! non ! pas aujourd'hui !

« Mais elle avait déjà, comme une nourrice — une nourrice du Congo ! — mis à l'air sa mamelle... Un vieux sein plat, long, d'une longueur !... Elle le tenait par le bout, elle le tendait, elle l'examinait... Moi, j'avais la frousse... Ah ! cette longueur ! Ah ! cette couleur du vieux téton ! Mais elle, soudain, avec un sérieux qui s'acidulait de mépris : « Le cochon ! il faudra que je le lave à la potasse ! » Du coup, je la flanquai définitivement dehors.

Alfred, les Lebeaud, Juliette, Nick, riaient comme des enfants.

— Epatant ! s'exclama Parville, qui connaissait pourtant l'histoire depuis longtemps, mais qui avait somnolé pendant qu'on la racontait, de sorte qu'il s'en désintéressait, comme « Pionce »-Pilate.

— Affreux ! jugea Siska...

Conolès dit : « Y a mieux, mais c'est plus cher, caracolès ! »

Et Bock, après avoir longuement médité, formula : « Idiot-sein-crassie. »

— Tâchez donc de faire mieux ! grommelait sans rancune le bon artiste rieur.

Sourd au tapage qui se déchaînait, Parville endoctrinait Nick d'une voix paradoxalement douce, un peu détimbrée, et qui ne dépassait guère la brousse de ses moustaches.

Le bel Anglais lui ayant confié son ébahissement de ne rencontrer à Montmartre, parmi les rombières encore jeunes, que des unisexuelles, des « Claodines », comme il les appelait, son interlocuteur l'interrompit avec vivacité :

— Oh ! non, non, très peu pour « Claudine » ! Les auteurs de cette petite tétralogie ne seraient pas flattés de vous entendre cantonner leur héroïne dans l'île de Mitylène ; mais laissons ça, c'est de la littérature, *non « hic » est locus...*

— Soit pour Claodine, mais, by Jove, toutes les Montmartroises gosses elles sont pour femmes, isn't ?

— Redoutez, fils d'Albion, les généralités hâtives. Un de vos compatriotes s'est rendu célèbre pour avoir consigné dans son journal de voyage, après qu'il eût trouvé, jonchant son lit, une fille d'auberge rouquine : « En France, toutes les femmes sont rousses. »

— Oh ! funny !

— Hé bien, votre observation vaut la sienne,

elle est « funnyculaire », elle aussi, quand vous projetez cet apophtegme : « En France, toutes les femmes sont.... » ce qu'il disait, quoi, en changeant une lettre dans le dernier mot.

— Quelle lettre ? demanda Nick, sans malice.

Mais Parville n'entendit pas, tout à son raisonnement :

— Ce qui n'empêche pas, old chap, que mon vieil ami Henry Maugis avait raison quand il prenait l'accent de l'indignation, et de Marseille, pour reprocher à certaines gosselines misanthropiques une conduite qui, soupirait-il, « *laisse bienn* à désirer » !

— Ah ! ah ! J'ai compris, s'écria Nick avec une surprise épanouie, j'ai « teut » à fait compris !

— Vous m'en voyez charmé. D'ailleurs, pour la plupart, ces Bilitis au chiqué ne s'obstinent pas longtemps dans leur féminisme intégral et s'orientent assez vite vers de plus normales étreintes. Tout chemin mène à l'Homme !

— Messieurs-dames ! fit le sous-préfet en disponibilité, je n'ai qu'un « mot » à répéter.

— Il va dire le mot !

— Vive Cambronne ! acclama le chœur.

— Un de nos politiciens les plus notoires — qu'on a coutume de comparer au tigre — alla

trouver un de ses amis, pour lui demander cinquante mille à prêter.

— Volontiers ! mon cher Ministre.

— Ecoutez, il y a urgence... Je souffre ; ce n'est pas du gingembre que j'ai quelque part, mais des charbons ardents.

— Vous recevrez l'argent demain.

« Le lendemain, le tigre est sur sa proie.

« L'autre lui compte la somme.

— Eh bien ! cher ministre, et ces charbons ?

— Ça va bien. J'en ai fait de la braise...

(Sur ce, quelques considérations politiques levèrent un instant leurs têtes vipérines, puis se recouchèrent en rond.)

— A vous, Lebeaud !

— A moi ? Allons-y !

« Il y avait une fois un mari fatigué...

(Le chœur : « Pas de confessions ! »)

— Mon ami X... était l'amant de la femme. Ayant fait ses preuves, lâchement il abusa de la situation :

— Mais votre pauvre époux, qu'est-ce qu'il fait ?

— Peuh ! il se met la tête dans l'herbe...

— Heureux homme ! Je voudrais bien faire comme lui.

— Vilain petit garçon !...

« Et mon ami X... concluait : « Bien entendu, je l'y mis. »

Confus de son audace, le conteur regarda sa femme.

Mais elle n'avait rien entendu. Le peintre d'un côté, sa femme de l'autre, la lutinaient, la chatouillaient, à qui mieux mieux.

— Suzanne et les deux Viallard, murmura bibliquement Parville.

— Moi, commença Lucien, je parlerai « progéniture », car il urge de ne point oublier que la France se dépeuple, au point qu'on ne peut pas remplir l'Odéon, ce « gavault » de famille !

« On ignore trop, généralement, que j'ai été marié... durant quinze jours... J'ai même un fils... Comment est-il ? Le reconnaîtrais-je si je le rencontrais, moi qui n'ai pourtant pas oublié de le reconnaître ?

« Il grandit là-bas... tout là-bas... dans des Indes ou dans des Auvergnes... n'importe où... nulle part... ailleurs, en tout cas...

« Hier, j'ai rêvé de lui.

« Il entra brusquement chez moi.

« Et, le revolver au poing, me dit : « Papa ! paie mes dettes ! »

« Lors je sentis mon cœur s'ouvrir à l'amour paternel...

— Je ne dirai pas de mal des absents, assura Conolès. Je préfère enguirlander d'une anecdote le front boutonneux et génial de notre ami Christian Bock. Tant pis s'il prétends que je lui prends le cheveu...

— Cette espagnolerie veut dire, expliqua le polyglotte Nick, que Mister Conolès est pilant de la drôlerie à Mister Bock.

— Nick, affirma Parville, vos gloses sont admirables de limpidité ! Vous devriez commenter Mallarmé.

— Je proteste ! essaya de dire le philosophe Christian Bock, désireux d'écarter la menaçante anecdote.

— Tu n'as pas la parole... Donc, ce disciple de Lautréamont se promenait un soir avec deux amis, que, pour la clarté du récit, nous appellerons Louis et Eugène.

« Christian a l'alcool triste. Ses amis étaient gais. Dans la cave de l'Olympia, ils regardaient des femmes, et ils se sentaient heureux de vivre. Les propos sérieux de leur camarade les impatientaient. Aussi firent-ils pleuvoir sur lui de vengeresses croustilles.

« La patience n'est pas la vertu dominante de ce pondeur gœthien, bergsonien, claudelien, et

j'ose le dire, senoras y senores, énergiquement anticubiste.

« Il le leur fit bien voir.

« Sur-le-champ, il quitta l'établissement maudit d'un pas délibéré... en laissant à ses deux copains le soin de régler les consommations.

« Eugène et Louis le suivirent, toujours gais, le chapeau sur l'oreille, mais l'addition sur le cœur. Et elle était lourde.

« Christian marcha, pour se calmer, jusqu'à la Taverne Lorraine, où il s'écria :

— Garçon, une demi-langouste et une demi-blonde !

« Ses deux amis s'assirent en face de lui.

— Quand vous en irez-vous ?

— Dans un instant.

« Avec la maestria de Doyen ouvrant un client, Christian découpait le crustacé.

« Rapide, Eugène saisit la tête de l'animal, et non moins rapide, Louis empoigna la queue. Et ils plongèrent la demi-langouste dans le grand bock, qui, naturellement, ne put faire autrement que d'inonder son homonyme.

« Christian se leva, exaspéré, mais déjà ses bourreaux gagnaient la porte de la Taverne, heureux du devoir accompli.

« Magnifique, le philosophe se rassit et, d'une voix dominatrice :

— Garçon, une autre langouste et un autre demi !

« Cette fois, il put manger à son aise.

« Eugène et Louis l'attendaient sur le trottoir.

« D'un pas rêveur, notre ami rassassié se dirigea, en quête d'alcools, vers la Taverne du Panthéon. Un sourire pacifié éclairait son rose visage doré de quelques tavelures rousses. Il se sentait heureux. Un cigare de trois sous et l'esprit philosophique vous font oublier tous les ennuis.

« Bock élaborait patiemment le développement de cette pensée : « La sympathie est la fleur captivante de l'égoïsme », et ne s'intéressait plus au monde réel.

« Mais il était filé.

(— Comme la laine de la reine Berthe, ajouta Parville à demi-voix.)

« Il descendit au bar, posa son chapeau mou sur un tabouret, se jucha sur un autre siège et commanda : « Un Martini » de la voix dont il eût dit : « Lève-toi, Lazare ! »

« Louis entra sans bruit. Eugène le suivait. Ils regardèrent le buveur, le chapeau, le crachoir... et se comprirent. Le crachoir fut vidé dans le chapeau, sans que Christian Bock pût s'apercevoir

de ce crime. Puis on entendit : « Deux Martinis ! »

« Le philosophe sentit alors le délire de la persécution — avec tous les liquides absorbés — lui monter au cerveau. Hélas ! rien sous la main pour assommer ces barbares... Il préféra s'en aller, jeta vingt sols au barman, descendit non sans majesté de son trône, et... se colla, dans le macaroni de sa chevelure, la sciure de bois hideusement polluée...

« Ces faits, conclut Conolès, appartiennent à l'Histoire de ce Temps, car il nous révèlent pourquoi l'éminent Christian Bock ne trouve plus aucun talent, sous aucun prétexte, ni à Louis, ni à Eugène. »

A son tour, Nick sollicité de toutes parts, se risqua :

— Ma histoire... sketch... est toute courte et très innocente, s'excusa-t-il.

« Ma petite sœur rit tout le temps. Hier Mâma lui dit : « Poûquoi, Mollie, vous riez tout le temps ? » Mollie est six ans vieille. Elle répond : « I was not born to be worried. »

Et, se penchant vers Parville :

— Comment traduisez-vous ?

— Je ne suis pas née pour qu'on me coure.

— Adorable ! dit Siska, de bonne foi, cependant que les autres convives, plus ou moins obnu-

bilés par l'alcool, ne comprenaient rien à ce mot d'enfant, non plus qu'Arthur Pougin à *Pelléas*.

— Maintenant, ayez plaisir de chacun montrer son pied !

On obéit au désir de Nick.

Talons nus ou de cuir s'abattirent de toutes parts sur la table.

Arpions de chemineau, sabots de faune, pieds de carme déchaussé, godasses crevées, bottes de gendarme, chausson de danseuse.

Les mains ensuite s'exhibèrent.

Le sous-préfet qui, en tant que fonctionnaire, faisait profession de paresse, avait dans la main droite un énorme poil.

Les grosses pattes de Viallard portaient les cicatrices du crucifiement.

Les mains de prêtre de Conolès, blanches, grasses, aux belles veines, s'ornaient des stigmates tertiaires de cette maladie qui ne pardonne à personne, mais à qui M. Brieux a pardonné.

— Siska, demanda Bock (qui rêvait de faire traduire en arabe les *Mille nuits et une nuit* du Docteur Mardrus), Siska, contez-nous donc une de ces histoires que vous contez si bien.

— Pensez-vous ! Il est trop tard.

Sur quoi, Parville qui improvise en vers, comme feu Glatigny, déclama :

Déjà, dit Schariar, le calife à neuf queues,
En caressant de l'œil la sultane et sa sœur,
Déjà les doigts du jour frappent aux vitres — bleues
Comme le menton de Brasseur.

— Bravo ! Un ban pour le poète ! *Pan*, *pan*, *pan*, *pan*, *pan !... Pan*, *pan*, *pan*, *pan*, *pan !... Pan*, *pan*, *pan*, *pan*, *pan !... Pan*, *pan*, *pan !*

— Olé, chiquillo ! Mais, vous-même, ne savez-vous pas une belle histoire pour finir dignement la soirée, puisque vous parlez en prose comme en vers, que diable ?

— J'en sais toute une pannerée, répondit le gros homme indolent, de sa voix tendre, un peu enrhumée, un peu grasseyante aussi.

— Lesquelles ?

— Celle du serpent à sonnettes qui avait avalé le petit garçon avec son ballon ; celle du bedeau qui avait un smoking chocolat ; celle du cercle « la Biche », dont le directeur Israël Geo. Martin était un daim ; celle du morphinomane qui se trouva sur un escalier aboutissant à un précipice et dont un crabe géant montait les marches ; celle du trou-de-balle qui rougissait de honte parce qu'on l'avait appelé « Thalamas » ; celle...

— Assez !... A la porte, Parville !... Jetez-le aux murènes !... Châtrez-le !...

La fine champagne trop abondante commençait à éparpiller follement la conversation. M. Lebeaud, rouge comme un pantalon de fantassin, dormait d'un œil et satyrisait de l'autre.

Alors, Alfred tendit une cigarette à Siska. « On calte » ? demanda-t-il doucement.

Christian Bock proposa un dernier toast « Aux ivresses immanentes ! » Lucien conclut, en homme qui avait lu Champfleury : « Ce Bock est bête comme un graveur sur bois. »

Tout le monde se leva.

— Une heure moins cinq ? Je vais m'appliquer trente francs de taxi, grogna sourdement Conolès à lui-même.

— Non, mon vieux, répliqua Lucien. Tu ne nous lâches pas. J'ai des propositions sérieuses à te faire.

— Money ? demanda le beau garçon.

— Molto.

— Alors on plaque la bande ?

— Oui, sauf Siska et Bonnaire.

— Et Alfred ?

— Alfred, ça ne compte pas ! On lui achètera *Paris-Sport* et il se tiendra tranquille dans son coin, toute la nuit.

— Toute la nuit, Lucien ! C'est donc sérieux ?

— Tu parles !

Bock, de plus en plus préhistorique, baisait la main de Juliette, en lui expliquant, sans concision, que « l'étude du dessin nous détache dans un espace hétérogène perçu par l'œil, agissant comme organe indépendant et non plus par une moyenne neutralisée établie dans le consensus kinesthésique de tous les sens »... Elle se sentait devenir folle ! Le père Lebeaud tanguait avec Siska dans l'antichambre. On partit, en réveillant tous les voisins, selon le rite, au son du chœur d'opéra-comique : « *Ne troublons pas la nuit*, *marchons*, *marchons sans bruit !* »

CHAPITRE II

Par un beau soir d'été, que les Alpes sont belles ! vociféra Conolès.

Celles de la rue Caulaincourt surtout, pourrait-on dire. On s'y croirait très haut perché ; l'air est pur ; la voie est large ; nul clairon n'y sonne la charge, mais le ciel spacieux fait scintiller toutes les sacrées pépites célestes où Lucien croyait retrouver l'image de sa fuyante fortune.

Selon le programme, les Lebeaud et Bock furent adroitement semés.

— Je vais au lit, dit poliment cet amour de Nick, qui pensait en anglais et vous servait toujours le mot à mot.

Parville répondit : « The same for yours truly », et comme, dans le même temps, il portait à ses lèvres la grassouillette main de Siska, celle-ci crut à un compliment pointu, lui sauta au cou, chahutant son melon : « Vieux Parville ! Toujours le même ! Ah ! si vous vouliez ! » Car c'était bien la plus riche nature...

Mais Alfred déjà l'entraînait.

Lucien, le vicomte de Bonnaire, Conolès, conduisirent le cortège.

— Parlons peu, mais bien, inaugura Lucien.

— De quoi ?

— A. G. C. I., jeune Bonnaire.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Notre association secrète, notre mafia et notre fortune.

— Alors explique ton mot grec... ton A. G. C. I...

— Ni grec, ni latin. Quatre lettres, par lesquelles commencent A : Association.

— G : générale...

— Tu l'as dit ! C ?

— Cochons ?

— C, I, intervint Bonnaire, n'est-ce pas « Crétins Inoffensifs ? » ou « Contributions Indirectes ? »

— Pourquoi pas « Chameaux Intransigeants ? » Non, mes petits. Et je me réjouis que vous ne deviniez pas : personne ne devinera.

— Vas-y donc !

— *Association Générale des Cambriolages Intensifs.*

— Vous êtes bien sûr ? ironisa Bonnaire.

Et Conolès :

— J'admets toutes les plaisanteries, à condition qu'elles soient courtes.

— Ballot !

— Voyons, Lucien, c'est un rébus ? une allégorie ? quoi ?

— Non, vieux, tu as tort de me prendre pour un littérateur. Je ne suis qu'un marchand de soieries.

— C'est-à-dire ?

— Que les réalités seules m'intéressent.

— Et tu vends de la soie comme un vulgaire fabricant d'aéroplanes ?

— Depuis deux mois, fils des Espagnes.

— Je ne savais pas.

— Tu le sais à présent.

— Alors, tu dis que tu as besoin d'argent ? Pour ton commerce ?

— Non, je veux voler.

Cette déclaration produisit son effet, mais Lucien poursuivit :

— Et je veux vous apprendre à voler...

— Pourquoi ? fit Bonnaire inquiet.

— Silence, puceau ! Je dirai cela à Conolès, quand je l'aurai suffisamment chauffé.

— J'ai compris, dit l'Espagnol d'une voix de conspirateur, mais voilà...

— Pas d'objections. Je vous expliquerai. C'est plus long, plus piquant et plus excitant. Envahissons cette boîte.

Lucien entra, sans attendre d'approbation. Ses deux amis se serrèrent contre lui, sur la banquette. Bonnaire alluma une cigarette de jeune

fille — mince, courte et très blonde. Conolès mâchonnait un manille. Il avait l'air d'un brigand d'opérette qui, en attendant la diligence, fumerait son tromblon.

A la table voisine, Alfred déplia son *Auteuil-Longchamp* et médita sur l'article de « Gulliver » exposant qu'un fils de Biniou venait de courir comme un biniouf. Siska reçut, avec une satisfaction évidente, les hommages du patron. Puis s'amena le garçon, goguenard et autoritaire ; et le caviar, et les pâtés roses à grandes truffes bleues, et le homard à l'américaine, et le chester-céleri, et les fruits rafraîchis coulèrent à pleins bords.

— Cette sacrée Siska ! fit Lucien assez haut pour qu'elle l'entendît, en voilà une qui ne manquera jamais d'estomac !

— Elle en sera donc aussi ? demanda, tout surpris, Conolès.

— Plutôt deux fois qu'une ! Mais écoutez-moi ; je n'en ai pas pour deux heures. Vous pourrez dire, d'abord, que je suis devenu anarchiste, mais il est impossible de s'occuper d'affaires sans s'apercevoir que, seul, le Hasard apporte le million à l'un et la mouïse à l'autre. A efforts égaux, résultats opposés. Aucune justice dans la répartition de la galette. Chances absurdes, révoltantes malchances. Pur hasard !

« Corrigeons-le !

« Le charbon est sous la terre, soit ! mais c'est à la surface qu'on en a besoin, et les mineurs corrigent la nature.

« Ah ! corrigeons éperdument le Sort qui bourra de grandes coupures le portefeuille des Chiliens et qui négligea le nôtre. »

Bonnaire fit timidement entendre que « voler est un art difficile, que... et que... »

— Mais où serait le plaisir sans la difficulté, mon timide ami ? Sans compter que c'est un métier de délicat.

Et plus bas, il lui dit :

— Je t'apprendrai.

— Tu es fou ! se récria Bonnaire, suffoqué... Jamais, je...

— Demain, tu !

Puis très calme :

— Petite Bonne (c'était là le nom le plus tendre qu'il eût trouvé pour le vicomte) et toi, beau Conolès, fleur de l'Andalousie, je reconnais avec vous que la tire, l'esbroufe, l'américaine, méthodes directes, sont dangereuses à pratiquer. Mais le cambriolage est un travail charmant.

— C'est donc tout à fait sérieux ?

Bonnaire s'effara. Il regardait avec une angoisse palpitante le muet et attentif Conolès, et le visage

tendu de Lucien dont les yeux sombres firent baisser les siens.

— Mais c'est un péché mortel ! gémit-il.

— Tu te confesseras.

— A quoi bon, Lucien, puisqu'il faudrait, en ce cas, restituer...

— Restituer !

— Et il le faut... il le faut ! insistait Bonnaire... Ah ! si vous saviez les voluptés que je trouve dans mes convictions, dans mes scrupules, dans mes remords après la faute, et la blanche extase... ensuite. Absous, on est un homme neuf.

— Oui. Tu peux recommencer.

— Oui, c'est-à-dire non ! Ma parole ! mes propos sont toujours fermes.

— La vie les ébranle.

— La chair est faible, vaticina Conolès. Mais est-ce que tu peux rendre le plaisir que tu as pris ?

— Il s'agit ici de banknotes, établit Lucien, et Petite Bonne m'a pigé... Le plaisir ?... Il importe peu que vous en preniez ou non. L'essentiel est que nous soyons à notre aise et qu'on siffle s'il y a du « pet », pour parler comme nos confrères du plan inférieur.

Là-dessus Lucien s'attendrit :

— Vieille Boniche !

Lui aussi, pendant son enfance et même la première partie de son adolescence, était farci de bons principes. A Stanislas, l'abbé Prudham l'estimait... Il ne voulait pas brusquer Bonnaire, mais puisque ce néophyte avait des scrupules, le persuader par surprise.

— Songe que tu auras de l'argent. Que veux-tu faire figure chez tes nobliaux de l'*Action Française* avec ton traitement du Patronage ? Tu t'imagines donc, pauvre godiche, que nous sommes seuls à savoir que tu boulonnes comme un mercenaire pour gagner tes croûtes ? Et crois-tu que les gens te tiennent fort en estime pour t'appeler Bonnaire tout court ? « Par vanité, il met son titre en poche, pense le monde, mais il en crève de dépit. »

— Tais-toi, fit sourdement Bonnaire.

— Je te vexe exprès, chère Boniche ! Mais je dis la vérité ; c'est trop bête aussi... puisqu'il te manque de quoi faire valoir tes plus légitimes ambitions.

— Oh ! mes ambitions ! soupira le petit professeur qui flanchait peu à peu.

— Mais le côté pratique ? demanda Conolès.

— Je m'en charge, assura Lucien.

— Mais encore ?

— Entendons-nous bien.

Le Tentateur parla net :

— J'ai besoin de vous, c'est-à-dire, d'amis que l'on ne puisse jamais soupçonner. Dans ce rôle candide, Bonnaire est épatant. Pour toi, Conolès, c'est moins... mais passons ; la littérature te sauvera. Nous avons d'ailleurs le temps d'opérer à notre aise... Rien ne nous presse. Nous gagnons chacun de quoi vivre, en attendant. Et après... Laissez-moi faire, les occasions ne nous manqueront pas. Tu seras plein d'or, Conolès... et quels livres tu pourras écrire ! Pense aux bagues, aux cravates, aux autos de luxe, à la gloire... Toi, Bonnaire, quelles sensations exquises, inédites, vont te pénétrer ! Pour assaisonner le péché et coller des feuilles d'or sur ton blason, voilà l'occase unique. Je suis là !... Obéissez-moi seulement.

— Et ta part là-dedans ? questionna Conolès prudent.

— Je me fous de ton argent, poète ! Vous me laisserez la monnaie.

— Pourquoi n'aurais-tu pas ta part ?

— Oui, pourquoi ?

— Pourquoi ? Revenons à la combine, dit Lucien. J'ai parlé tout à l'heure de plaisir, et Bonnaire en frémit encore. Quant à l'Andalou, je vois qu'il ne saisit pas encore très bien mon plan.

Songe donc, ô Conolès, que l'argent « ne fait pas le bonheur ». Me comprends-tu ? L'argent, oui, certes... mais je veux bien davantage et ce que je veux, d'abord, c'est me tenir en haleine pour de plus hauts desseins.

Jamais l'hésitant et timide Bonnaire n'avait observé sur le visage de Lucien une empreinte aussi dure. Sa parole, sa fièvre, son implacable accent l'épouvantèrent.

— Que veux-tu donc de plus ? interrogea-t-il d'une voix de vierge en danger de viol.

— Du sang ! déclara Conolès, par besoin d'épater.

Il put voir Lucien sourire affreusement, et détourner les yeux. Tous, un instant, se turent. Bonnaire tremblait. Pour Conolès, que la littérature sauvait toujours des émotions sincères, c'est avec enthousiasme qu'il enguirlanda ces paroles mystérieuses de mille tropes bousculés dont son maître, Paul Adam, n'eût pas renié la tumultueuse emphase.

Mais Siska endigua ce torrent de rhétorique. Alfred dormait. Il se faisait tard.

— Barrons, décida Lucien.

Alfred fut réveillé aux fins de payer la dépense. On sortit en se souhaitant bonne nuit — comme si de tels conjurés pouvaient dormir ! Siska, Lucien

et le somnolent Alfred prirent le premier taxi rencontré. Bonnaire et Conolès s'éloignèrent à pied, et firent route ensemble un bon moment, sans échanger une parole.

Dans la voiture, Lucien, que Siska cherchait à intéresser par d'éloquentes pressions de la jambe et par les appels répétés de ses deux bottines, Lucien non plus ne parlait pas. Il était comme enterré dans ses pensées, et, tandis que la voiture gravissait la rue Notre-Dame-de-Lorette, puis la rue Pigalle (où, en haussant les épaules, il vit un ministre méridional et vertueux, le collet de son pardessus relevé, pénétrer, entre deux femmes, dans un hôtel miteux qui affichait des chambres « avec tout le confort moderne » à trois francs), le jeune homme n'ouvrit pas la bouche une seule fois. Place Blanche, il fit stopper l'auto, serra la main d'Alfred et de Siska, descendit, donna l'adresse du couple au chauffeur, et regarda fuir le taxi aux roues sautelantes.

La place Pigalle, avec ses façades aveuglantes de lumière, le grouillement des filles empanachées et l'équivoque allure des éphèbes prêts à toutes les complaisances, ce spectacle cher et connu le tira de sa rêverie. Il fit le tour du bassin, hésita. L'Abbaye de Thélème à gauche et l'insolence de sa valetaille, le Rat Mort où s'étouffe

une cohue médiocre et vannée, le Pigall' à droite, à la porte duquel pérorait un grand bougre en livrée.

Lucien délaissa ces promesses de joie et grimpa l'escalier du Monico, après avoir accepté machinalement le canard rose que lui fourrait dans la main un camelot à l'odeur vineuse, avec des promesses : « Tous les dessous d'la grande vie vous les trouv'rez là-d'dans, mon prince ; y a d'quoi pisser ! »

— Bonsoir, l'Amérique ! dit une fille (robe, perruque et mirettes mauves) qu'il trouva en entrant dans le bar.

Il se laissa prendre le bras, s'installa. Celle-là ou une autre !

Le tzigane-chef, sans interrompre la romance qu'il tirait de son cœur, roula vers le couple une œillade poivrée.

CHAPITRE III

Le lendemain, Lucien, que ses vagues occupations commerciales laissaient libre quand il le voulait, réfléchit sur ce qu'il venait d'accomplir, dont il éprouvait comme une lassitude, ce qui le surprit. Car il se connaissait bien : jamais rien ne pouvait l'arrêter dans une entreprise quand il en avait une fois décidé. Pour celle qui l'intéressait maintenant, et dont il avait minutieusement établi tout le plan, il la voyait, avec froideur, se préciser. Peut-être, pour cela, l'intéressait-elle moins ? En tout cas, elle prenait corps, et Lucien imagina la nuit que Bonnaire avait dû passer. Il ne douta pas qu'elle fût douloureuse, mais cette première nuit ne reviendrait plus avec la même figure. D'autres lui succéderaient et Bonnaire se laisserait lentement prendre par la tentation. Lucien le savait. Tous deux aimaient le Hasard, l'Aventure, la Fortune, et peut-être se jugeaient au fond capables de tout, mais Lucien voulait en avoir la preuve. C'est que l'imagination, chez lui, était identique à la volonté.

Jusqu'à présent, pour dire vrai, il ne s'était donné le spectacle d'une hardiesse folle que par dilettantisme ou par nécessité. Quel homme serait-

il désormais à ses propres yeux s'il en arrivait à ses fins ? Il se savait corrompu par une existence de plaisirs, et il voulait se... racheter.

Ce mot qu'il disait peut sembler étrange : « Mais c'est que, dans le mal, pensait Lucien, si l'on sait poursuivre la logique jusqu'à l'extrême, on devient un héros. Et tous les héroïsmes, y compris celui de la sainteté, se valent. »

D'autre part, il n'était pas lâche. Mais à vivre, comme il faisait, sur Alfred, par l'intermédiaire de Siska, son estime de soi souffrait. Il valait mieux que ça, quoique son amie valût à ses yeux. Une impatience furieuse le prenait parfois de tout mettre en branle sans attendre. Il se maîtrisait, alors ; il songeait (pourquoi ?) à Saint-Alphonse de Liguori, aussi à Marc Aurèle, souriait de son involontaire pédantisme, mais se félicitait de ce petit exercice spirituel, fier d'une gymnastique mentale qui lui révélait sa propre force.

Grand, mince, agile et souriant, Lucien avait trop éprouvé jusqu'ici des sensations extrêmes pour s'arrêter en route. Sans doute, voler ne le tentait que médiocrement, mais il y a la manière. Et il n'était pas seul. Il se voyait déjà, romanesque malgré lui, comme une espèce de chef de brigands, exerçant sur Conolès et sur Bonnaire une influence dont il s'enorgueillissait par avance. Gâté par le

journalisme et par un persistant la Palferinisme incorrigible, il se proposait de mener très loin sa combinaison et ses résolutions s'affermissaient dangereusement.

Non que le souvenir des « Bandits tragiques » le hantât comme ce nigaud sonore de Conolès. Pas de bruit surtout, ni de cabotinage, mais un métier strict, discrètement exercé, dans des milieux où chaque jour une proie nouvelle s'offrirait ; ne rien négliger pour la saisir au bon moment. Et ce n'est pas l'argent seul, encore une fois, qui le tentait.

Il songea : « Ce n'est pas pour une panne d'allumage que je serai arrêté en plein *vol.* » Et cet inconscient calembour, une seconde, l'amusa. Puis ses pensées s'assombrirent, tournant au tragique. Il obéissait à une volonté dont il découvrait au fur et à mesure les replis profonds. Etranges sursauts qui faisaient quelquefois de Lucien un personnage absurde et dangereux pour lui-même.

Il ne l'ignorait pas, et c'était bien sa force : il voulait agir.

Mais par un singulier concours de circonstances, il ne fut pas donné à Lucien d'être le premier à l'œuvre.

Bonnaire, lui non plus, n'avait pas dormi de la

nuit. Dans la pauvre et propre chambre qu'il habitait, au boulevard Saint-Germain, il s'était enfermé à double tour ; puis, agenouillé devant un petit crucifix d'ivoire, il pria jusqu'à l'aube, jusqu'à ce que, la conscience moins agitée, peut-être, il se couchât.

Mais derrière ses volets, dans les hautes branches des platanes, de turbulents moineaux piaillaient et battaient des ailes. Et le matin était venu, gaîment rose, ironiquement jaune, « der kecke Tag » !... Les trams, un peu plus tard, se mirent à rouler... puis des voitures... Il faisait jour. Bonnaire ne pouvait fermer l'œil... Et quoique, de toute sa force, il chassât hors de lui Lucien et sa proposition cynique, il ne pouvait bannir les tristes images de la médiocrité dans laquelle il vivait. Pourquoi, soudainement, Siska se dressa-t-elle dans sa mémoire ? Cette image l'affola. La vision s'en fit plus précise, et c'est en vain qu'il lutta contre elle.

Pour lui, qui ne savait de la femme que ses contacts les plus fallacieux, Siska devint alors une nouvelle et plus âcre insomnie. Parfois, il lui semblait que la grâce libertine de cette tentatrice se mêlât à des images plus artificielles, moins familières, de classes ou de musées ; et, bien qu'il se jugeât soi-même ridicule, des figures de déesses

qui se confondaient, dans son cerveau las, avec celle de la maîtresse d'Alfred, l'appelaient avec des gestes étranges.

Vénus accroupie avec une familiarité à réjouir Degas, nymphes dont les croupes rappelaient l'orbiculaire beauté de l'Odalisque dédaigneuse des pudeurs malingres, toute cette mythologie lui était à ce soir, comme à d'autres songeurs les Contes de Fées, le dangereux spectacle illusoire où, sans contrôle, un fumeur gavé de bénarès voit défiler devant lui sa lointaine enfance.

Il s'y joignait, cette nuit-là, je ne sais quoi d'exact et de cinématographique : cette Thalie en rouge, comme dans Baudry, n'était-ce point la même Siska qui lui tendait un couteau, tandis que devant sa face changeante elle balançait un masque immobile ? Un instant, derrière le plâtre creux et cruel, il crut l'entendre rire. Et courbé en avant, les regards vides, Bonnaire tremblant semblait alors un chien qui cherche une voie.

Maintenant le jour était tout à fait levé. Par une fente des volets, un mince rayon de soleil entra. Les visions s'évanouirent ; l'œil bouffi, la tête brûlante, Bonnaire regardait le rayon clair marcher sur le tapis lentement, sûrement, comme s'il rongeait quelque chose.

C'est alors que la promesse obsédante le trouva sans courage :

— Songe que tu auras de l'argent, avait dit Lucien.

De l'argent ! Il ne savait comment cette idée appelait immédiatement celle de Siska. Moins perverti par ses fréquentations, Bonnaire n'aurait pas associé entre elles ces deux idées. Il se révolta... Cependant, il comprenait bien que, sans argent, il n'oserait jamais prétendre à cette fille trop séduisante. Elle l'aurait appelé, tel qu'il était maintenant, qu'il se serait enfui.

Ah ! que les heures claires d'un matin d'été pèsent à l'adolescent que l'amour accable de désirs ! Bonnaire, tendre et timide, doutait de lui. Comment Lucien avait-il pu lui proposer d'appartenir à l'A. G. C. I. ? Non pas que le ridicule de cette association le frappât. Il était jeune... il admirait Lucien. Mais ses scrupules le reprirent, et il écarta la tentation... Elle revint... Saurait-il jamais choisir ? Et le matin, surtout, quand on ne prie pas...

De l'argent... Mon Dieu ! les quelques louis qu'il recevait au Patronage, en échange des leçons de gymnastique et d'anglais qu'il y donnait, l'empêchaient juste de mourir de faim. De l'argent ! Il pouvait être riche, et si Lucien opérait tout seul,

il aurait sa part de billets... Il aurait sa part... sa part d'argent ! Il n'était pas forcé de voler lui-même. Donc il n'était pas forcé de savoir d'où venait l'argent... Voilà l'avantage d'une association bien comprise.

Bonnaire se leva. Toutes ces pensées se battaient dans sa tête, et, singularité qu'il ne manqua pas d'observer, il lui sembla qu'aucun remords ne dût le poursuivre jamais s'il s'en remettait, après tant d'hésitations, à Lucien, pour des responsabilités que lui-même ne voulait pas prendre.

Il s'habilla, descendit lentement, péniblement, ses six étages, et se rendit comme tous les jours au Patronage du Bon-Conseil.

L'abbé Carré, directeur de l'œuvre, avait le sens du catholicisme actuel. Grand, rouge, la tête énorme et l'œil autoritaire, ses supérieurs lui savaient de l'ambition, mais il s'en défendait si bien qu'on lui prodiguait, de tous les côtés à la fois, les bienfaits et les encouragements. D'ailleurs, on lui avait confié une entreprise et il faisait ce qu'il fallait pour la mener à bien. Que lui reprocher ? Sa soif de réclame ? Certes, il aurait donné l'absolution à un grand pécheur disposant de la publicité d'un journal sérieux, et il eût encouru deux années supplémentaires de purga-

toire pour avoir son buste sculpté par Pierre Feitu. Mais qu'importe ? Son entrain entraînait. Sa grosse gaieté égayait les enfants. Et si tout ce petit monde, après beaucoup de gymnastique, faisait un peu de catéchisme, ça ne valait-il pas mieux que d'aller au café ?

Enfant du peuple, et qui en souffrait, l'abbé détestait cordialement « ce petit vicomte » de Bonnaire, mais il se gardait avec lui d'aller jusqu'à l'insolence, car Bonnaire à l'occasion avait de la dent et il ne lui eût pas fallu deux minutes pour enfoncer le Carré et « clouer le ratichon à l'instar de son maître », comme disait Conolès. Le directeur ne l'ignorait pas. Aussi accueillit-il le jeune homme avec courtoisie et le félicita-t-il même — ce matin-là — de l'éducation physique que les élèves trouvaient au Patronage !

— Va toujours, mon bonhomme, pensait Bonnaire. Tu as besoin de moi... La fête de l'œuvre approche, et je te vois venir.

Il voyait juste. L'abbé l'entretint des préparatifs de cette fête. Elle aurait lieu dimanche prochain, comme il le savait, et chacun en pouvait escompter le succès.

Et comme le ciel bleu, chaud et brillant, éblouissait, l'abbé ne manqua pas d'observer que le temps aussi se mettait de la partie.

Bonnaire le laissait parler tout à son aise ; il faisait mine de l'écouter avec une parfaite soumission, mais ce qu'il écoutait, c'était la nuit dernière et ces cruelles paroles de Lucien qui retentissaient encore à ses oreilles, étouffant celles que prononçait le directeur.

— Vous êtes un peu pâlot, Bonnaire ! lui dit enfin l'abbé avant de s'éloigner. Ménagez-vous... Allons, je vous quitte. Je vous laisse à vos jeunes gymnastes.

Jamais corvée ne parut plus fastidieuse au pauvre professeur. Il fit pourtant répéter un à un les mouvements d'ensemble qui devaient soutenir dimanche prochain l'apparat de la cérémonie, mais un invincible sommeil pesait sur ses membres, et quand il rentra chez lui après le léger repas que les maîtres prenaient au Patronage, il se coucha et dormit jusqu'au soir.

Le lendemain, Bonnaire et Conolès rencontrèrent Lucien dans un bar de Montmartre où il leur avait fixé rendez-vous par pneumatique. Tous les trois s'entretinrent au plus vague de l'affaire. Mais ils se sentaient déjà étroitement enchaînés, et quand Lucien parla de « leur accord », personne n'y fit d'objection.

La semaine s'écoula... Bonnaire s'étonnait d'être si calme. Il ne pensait à rien quand on le vit entrer, ganté de beurre rance, le dimanche matin, à dix heures, sous la voûte glaciale de l'ancien cloître. Un pressentiment soudain l'avertit que le grand jour était venu, et il se sentit prêt à ce qu'avait dit Lucien, comme à toute occasion fortuite.

Il s'en fut tout droit à la grande cour, pour inspecter les engins qu'on venait d'y installer. Sur sa tête, un beau dimanche tapissait le plafond du ciel à la plus chatoyante des soies d'azur. Dans le préau désert et soudain délicieux, une brise flatteuse consolait l'exil des lilas. Partout régnait le sentiment de la solitude et du silence. Il n'y avait pas un homme, pas même de moineaux. Seul, venant d'une salle lointaine, le son grêle et pur de l'ocarina perçait comme un pampre l'atmosphère d'or.

— La fête sera belle, pensa Bonnaire. L'estrade, couverte de députés, conseillers municipaux, protecteurs notoires, dames à aigrettes, prêtres à lunettes... Mais le Carré s'appropriera tous les applaudissements et c'est lui qui plastronnera, aux dépens de mes braves petits gars et de moi-même.

La « gym » lui tenait au cœur. Il était bien le

fils de son anglaise de mère ! De plus, il aimait beaucoup ses élèves, trop peut-être ? Qui le dira ? L'enfant qu'il punissait ne manquait jamais de grommeler que ce ne seraient pas ses « choux-choux » qu'il traiterait comme ça. Au vrai, c'est d'une main caressante que le jeune professeur savait encourager ses favoris, mais quoi !

L'ombre bleue d'un grand homme noir s'avança dans la lumière... L'abbé Chabert. Shake-hand d'athlètes. Les deux hommes étaient bons camarades. Jadis moniteur de gymnastique, au service, il en restait quelque chose à l'abbé ; la théologie l'endormait, mais la qualité d'un saut, un coup de pied bien envoyé au cul du ballon faisaient frémir d'enthousiasme toute sa longue carcasse maigre.

— On ne vous a pas vu à la messe, mon cher ? dit-il.

— J'ai communié à Saint-Pierre de Chaillot, expliqua Bonnaire avec un doux aplomb.

— Dieu est présent partout, même dans cette sorte d'églises-là, constata sans méchanceté l'abbé qui est un simple, et qui rougit à saluer une femme élégante comme si elle était nue.

Espèce de saint, il conserve la pureté avec la santé, féru des exercices physiques, qui lui font oublier un sang chaud, une timidité de pucelle et

le reste. Il joue, il prie, et il est heureux. Sauf à frémir comme s'il naviguait sur un abîme, quand il lui faut quitter le hâvre du Bon-Conseil.

Il aime Bonnaire, il aime tout le monde, tout le monde l'aime, sauf l'abbé Carré qui n'aime que la popularité et déteste tous ceux qui lui en ravissent quelque bribe.

Une bande d'enfants s'égaille dans la cour.

Et derrière eux s'avance, de son pas de globe-trotter, l'abbé directeur, l'ennemi du « petit vicomte », M. Carré en personne.

Il voit Bonnaire et s'approche.

— Vous vous êtes fait beau pour venir nous voir, dit-il avec une douceur hargneuse en regardant les gants du jeune professeur.

Bonnaire tend poliment sa motte de beurre, en demandant s'il faut maintenant s'occuper des maillots...

— Oh ! il est bien trop tard, déclare l'abbé en lui tournant le dos.

— Encaissons ! Une de plus ! murmure Bonnaire, philosophe.

Et il entraîne, sans mot dire, son ami Chabert vers le gymnase.

Mais l'abbé Carré revient vers lui, à grandes enjambées, l'air important :

— Si vous êtes libre dans dix minutes, je voudrais vous parler.

— Bien, monsieur l'abbé.

La vieille maison commence à bruire.

De toutes les salles s'évadent, en piaillant comme des moineaux, les petits Poulbots, gavés de bonne parole.

Les grands discutent. Les petits se chamaillent sans brutalité, et tout ce petit monde semble heureux d'un bonheur médiocre, le seul qu'ils connaissent, donc le meilleur.

Jules, le fils du boulanger de l'avenue de Breteuil, et Charlot, de la rue Valentin-Haüy, dont le père, électricien, passe pour anarchiste, sont seuls, sans doute, en ce lieu où les enfants ne vieillissent guère, à pratiquer les vices du siècle.

Charlot propose mystérieusement :

— Tu devrais venir demain au square du Bon-Marché. Je ne connais pas son nom, mais il est rien drôle, ce gars-là ; et il en connaît des quilles !

Le philatéliste Jules s'enquiert : « Est-ce qu'il m'achètera des timbres ? »

Mais l'autre :

— Crois-tu qu'il te refilera sa galette pour tes gueules de mecs couronnés ? Non, mais des fois !

— Tacot alors ! Est-ce qu'il n'y a pas de « quilles » par ici ? T'as qu'à piger quand elles

sortent de leur école en bois, rue Bouchut, y en a plein qu'ont de chouettes jambes...

— Mon vieux, t'as tort de pas vouloir venir, le type que je te cause est tellement rigolo ! Hier, il avait grimpé sur un bec de schlass. Une vieille dame a voulu le faire descendre. Il a défait son culbutant...

— C'te blague! Tu l'as vu, déboutonner son falzar ?

— Comme je te vois.

— Ah ! m... Et la vieille ?

— Il la lui a fait voir.

Un autre s'approchait.

CHARLOT. — Ça va, sistas ?

L'AUTRE. — Pas mal, akoff.

— T'as chaud, colat ?

— Non pas, tissier.

Tel est l'humour en vogue dans le quinzième arrondissement.

Bonnaire, son inspection une fois passée, gagna le petit bureau de M. Carré.

Il frappa très fort, pour ennuyer l'abbé, qui, un peu dur d'oreille, passait ses journées à dire maussadement : « Est-ce que vous me prenez pour un sourd ? »

Le directeur entr'ouvrit la porte, regarda Bonnaire, et, sans mot dire, la referma.

— Tu me le paieras ! gronda le jeune homme.

L'abbé n'était pas seul. Une volumineuse quinquagénaire, riche en chichis, abondante en fard, haute de verbe, gesticulait assise de l'autre côté du bureau-ministre.

Bonnaire ne pouvait rien entendre ; au surplus, il n'y tenait guère.

Les voix lui parvenaient, toutes deux glorieuses, claironnantes, mais indistinctes, car les portes de ces vieux couvents sont déplorablement épaisses. Tout en songeant à ce mastodonte agité, Bonnaire, en croquant le marmot dans le couloir comme un écolier qui attend le « savon » et le pensum, se demandait ce que pouvait bien faire de mystérieux cette énorme dame avec l'abbé.

Les voix se rapprochèrent.

Bonnaire s'éloigna et se mit à siffloter un cantique : *De Marie...e, qu'on publi...e...* Et la porte s'ouvrit.

L'abbé courbait l'échine.

La visiteuse rouait à la façon des dindes et se redressait avec la fierté de quelqu'un qui vient d'être généreusement estampé.

Cependant Bonnaire entendit ces mots bourdonner autour d'elle comme des abeilles fatiguées : « geste admirable... reconnaissance... notre œuvre commune... »

Et le laïus emberlificoté de l'abbé se termina par un solennel : « Madame Petit-Lelong, Dieu est votre débiteur. »

Lorsque Bonnaire, la vieille enfin disparue, entra dans le bureau, il lui sembla que deux doigts longs et glacés lui serraient le cœur.

Sur le tapis vert, près de la petite pendule, il y avait un tas quelconque de papiers. Mais, un peu plus loin, sous une facture grande ouverte, riaient les couleurs sympathiques de la Banque de France...

Il s'assit, l'air indifférent, tandis que, dans sa tête, les recommandations de Lucien s'agitaient en tumulte.

— Monsieur Barrès... débuta l'abbé.

Mais il s'interrompit :

— Où diable ai-je fourré sa lettre ?

Il la chercha dans un tiroir.

— Il y en a un fameux matelas ! apprécia Bonnaire, qui sentait déjà la fièvre le gagner et dont le cœur battait plus vite.

— Monsieur Barrès, répéta l'abbé, le nez dans le tiroir. Heu... Heu... je la trouverai tantôt... Je voulais vous la montrer, cette lettre, parce que votre nom y est cité. Comment se fait-il qu'il vous connaisse ?

— Je l'admire... Je l'ai dit par hasard à M. de Mun ?

— Ah ! vous connaissez aussi Monsieur le comte de Mun ?

— J'ai été amené...

Bonnaire balbutiait, mais ce n'était pas pour la raison qu'imaginait M. Carré.

— Remettez-vous ! Il n'y a pas de mal, dit-il avec une maussaderie envieuse ! Vous fréquentez qui vous plaît, du moment que vous remplissez correctement votre service.

L'abbé directeur insista sur « correctement » et sur « service ».

Le « correctement », c'était pour lui apprendre à ne venir qu'à dix heures ; le « service », pour l'humilier.

— Oui, monsieur l'abbé, soupira Bonnaire qui ne pensait pas aux académiciens.

— M. Barrès prononcera quelques paroles à la fin de la fête qu'il nous fait l'honneur de présider. Il ajoute qu'il ne lui déplairait pas... Mais c'est trop fort ! Où est-elle donc cette lettre ? Une lettre ne disparaît pas comme ça !... Je sais bien qu'il y a des amateurs d'autographes, ajouta-t-il par méfiance ordinaire plutôt qu'insolemment, sans cesser de regarder le jeune homme qui rêvait à des papiers plus précieux encore.

Il se leva, lui tourna le dos, et ouvrit un classeur, qui se trouvait dans une bibliothèque.

— Il suggère que vous lui répondiez quelques mots au nom des enfants...

L'abbé continuait à parler, tout en bousculant ses paperasses d'une dextre rageuse.

— Allons-y ! pensa Bonnaire.

Il se donna cette permission avec tant d'énergie qu'il crut avoir parlé tout haut. Il regardait le dos coléreux de l'abbé. Sa main avançait, en tremblottant comme les films du cinéma Edouard VII...

— Un mouvement maladroit, et je suis coffré, déshonoré, perdu. En revanche, si je réussis ce coup-là, Lucien ne pourra plus se moquer de moi, d'autant plus qu'il y a du danger, beaucoup de danger, même...

— Mais je ne suis pas, oh ! pas du tout de l'avis de Monsieur Barrès, déclarait M. Carré d'une voix particulièrement bourrue.

— Ah ?

— Non, parce que le prestige du Patronage...

(Bonnaire songea : « Il en a bien pour une demi-minute sur ce sujet-là ! »)

Sa main, qu'on eût dit poussée par une volonté supérieure, se glissa presque automatiquement sous la facture. Il toussota, puis la liasse tout entière disparut dans la poche de son veston. Ce

fut aussi vite fait qu'un tour d'escamotage. Bonnaire, qui souvent se sentait double, comme tous les nerveux, s'était regardé faire, en quelque sorte. Il lui semblait découvrir en soi quelqu'un d'immobile en train de le contempler avec l'ébahissement d'un petit télégraphiste qui voit disparaître la carte dans les mains décevantes d'un bonneteur... *Où qu'elle est l'as de trèf?* tandis que l'autre, « le voleur », ressentait comme une espèce de soulagement. Etait-ce un acte vil, ignoblement rémunérateur, qu'il venait d'accomplir ? Non, c'était plutôt comme un défi relevé, contre la protection un peu méprisante de Lucien et la vantardise de Conolès.

— Ils ne pourront plus me blaguer, maintenant, chantait au-dedans de lui une voix joyeuse, cependant que, la mine obligeante, dans une attitude de sympathie inquiète, il se penchait un peu vers l'abbé Carré, comme on fait quand, à côté de vous, quelqu'un a perdu quelque chose.

— S'il se doutait de tout ce qu'il a perdu ! songeait Bonnaire. Et il se disait : « Maintenant, que vais-je faire » ?

Il n'en savait rien, mais il savait qu'il le ferait, et sans se tromper. C'était comme une pantomime qu'on jouait devant lui ; un instant interrompu, il attendait que l'acteur en reprît la suite.

L'abbé chercha bien encore pendant trente secondes.

— J'y suis ! Je l'ai laissée dans mon bréviaire !

— Où est votre bréviaire ?

— Je dois l'avoir oublié à la chapelle.

— J'y cours, monsieur l'abbé.

— Merci.

La porte refermée, le jeune homme s'arrêta, réfléchit un instant, puis.....

Il y avait à côté de la porte, dans le couloir, sur une console, un Saint-Joseph qui s'ennuyait, son lys à la main, comme un esthète anglais de l'époque d'Oscar Wilde. Bonnaire, sans hésitation, souleva la statue, glissa le paquet dans le creux ménagé à la base, et s'encourut.

Une minute plus tard, il était de retour, avec le bréviaire qui contenait la lettre de Barrès. L'abbé lui en donna lecture, non sans peine, car l'écriture penchée, aplatie, simplifiée à l'excès du père de *Colette Baudoche*, est une perpétuelle devinette.

— Qu'en dites-vous ?

— Il vaut mieux que vous répondiez vous-même à son discours, monsieur l'abbé.

— Je ferai donc à votre désir, répondit le directeur, hypocritement.

— D'ailleurs, quoi qu'en pense M. Barrès, moi, je ne suis pas du tout orateur.

Le détachement avec lequel Bonnaire prononça ces paroles fut parfait. Il ajouta, car il se sentait maître de lui :

— Tandis que c'est toujours une joie pour le Patronage quand vous voulez bien prononcer...

— Je vous remercie, fit l'abbé Carré.

Certes, « prononcer » n'était pas trop fort. Il ne débitait pas moins de quinze allocutions par jour. Il annonçait toujours « quelques mots ». Et ça commençait bien ; sa belle voix de prédicateur plaisait aux dames, en imposait aux mômes ; mais au bout de dix minutes, plus personne n'écoutait. Il savait commencer un discours, mais non pas le finir... Du reste, Bonnaire pensait à bien autre chose.

L'abbé s'en aperçut tout de suite ; il s'interrompit, se leva, vexé de cette inattention :

— C'est tout ce que j'avais à vous dire pour le moment.

Bonnaire n'insista pas. Il salua et sortit.

Dans le corridor, il s'arrêta un long temps, sans bouger, derrière la porte que l'abbé avait un peu fait battre. Ce ne fut qu'au bout d'un instant de silence, assuré que l'ennemi s'était réinstallé à son bureau, qu'il souleva la statue et reprit la liasse de billets.

Sur quoi, sans se hâter, du pas le plus calme, il se rendit au gymnase, tout en faisant, de ci, de là,

un brin de causette. « Alibis ! » se répétait-il en sortant du Patronage comme quelqu'un qui va quérir dix sous de cigarettes.

Il entra dans le bureau de poste de l'avenue Duquesne, acheta une enveloppe, un timbre, colla le timbre sur l'enveloppe, et inscrivit sa propre adresse ; puis il introduisit dans l'enveloppe l'épais paquet !

Inconsciemment, avec le sourire amusé d'un enfant qui fait une niche à son camarade, il murmura : *Non hos quæsitum munus in usus...*

Après trois secondes de songerie, il sembla se réveiller en sursaut, tressaillit, se passa la main sur les yeux, regarda, comme étonné, le trésor qu'il tenait, le fit glisser dans la boîte, acheta du scaferlati et s'en alla, si absorbé, qu'en traversant l'avenue de Breteuil, il faillit se faire tamponner par le tramway de Saint-Augustin qui filait vers les lointains Montrouges. Deux voyageuses poussèrent des cris d'épouvante, le conducteur sonna furieusement, Bonnaire n'entendit rien.

Revenu au Patronage, son œil interrogea machinalement le premier qu'il rencontra. Rien ! Ce jeune homme avait sa tête la plus quotidienne. Un autre ? Rien non plus. Personne n'était au courant.

L'abbé Chabert aurait achevé de le tranquilliser tout à fait si Bonnaire eût été moins placide.

Ils se promenèrent sous les voûtes, en parlant de la dernière Encyclique. Bonnaire, d'un geste un peu somnambulique, lui tendit son paquet de cigarettes.

L'abbé adorait fumer, mais fumait peu, par vertu. Pourtant, il accepta.

— Ah ! un peu de tabac, par une belle matinée, que faut-il de plus pour être heureux, s'écria-t-il ingénument, en allumant le petit tube déshonoré par un excès de colle.

— Quand on a la conscience tranquille, ajouta-t-il après un moment.

— Oui, acquiesça Bonnaire, qui le pensait sincèrement et n'avait même pas de remords.

— Et qu'on vous fiche la paix.....

Et comme le jeune professeur ne répondait pas, l'abbé, croyant lâcher une malice, insista :

— C'est-à-dire quand le Directeur n'y est pas.

Et Bonnaire se taisant toujours, il ajouta, sans penser à mal :

— Voilà plus d'une heure qu'il est enfermé chez lui.

— Ah ?

— Il prépare sans doute son laïus pour cet après-midi.....

— Oui, il m'a annoncé qu'il répondrait à Barrès.

(Il est toujours chez lui... pensait Bonnaire. Il n'a donc rien découvert... Quand découvrira-t-il ? Je voudrais bien y être...)

Mais le cœur maintenant lui battait un peu. Il revivait la scène de tout à l'heure.

— Pourquoi voulait-il vous voir ? lui demanda l'abbé Chabert.

— Au sujet de la fête.

— Ce sera un triomphe pour la section de gymnastique, mon cher ami.

— Tout le monde y a mis tant de bonne volonté !

— Il paraît que Mgr Amette sera représenté ; que M. Mithouard viendra avec trois de ses collègues et le député Lerolle... Ah ! si notre cher conseiller municipal avait la bonne idée d'aller fouiller dans le grenier ! Il y trouverait peut-être un Tintoret...

— Ce sera une belle fête, conclut distraitement Bonnaire. Encore une cigarette, mon cher abbé ?

— Non. « Tu ne me tenteras point ! »

A ce moment, l'abbé Carré, le visage à l'envers, surgit devant eux ; roulant des yeux fous, sans attendre qu'on le questionnât, il criait d'une voix continue :

— J'ai perdu vingt mille francs ! J'ai perdu vingt mille francs !

— Quoi ?

— Vingt mille francs ! Mon Dieu, j'ai perdu vingt mille francs !

Ce chiffre, aux oreilles de Bonnaire, sonnait comme une espèce de glas ; il semblait à l'apprenti criminel que l'on enterrât quelque chose.

— Mme Petit-Lelong est venue m'apporter... Quel malheur ! Mais comment est-ce possible ? Dans mon bureau... Je ne l'ai pas quitté, mon bureau... Elle me les a bien donnés... Du moins, il me semble... Oui, vingt billets de mille francs... Je les ai mis tout de suite dans mon tiroir, sans perdre un instant.

On le voyait, une ride verticale lui barrant le front, fouiller sa mémoire. Le vicomte éprouvait un irrésistible plaisir mécanique à deviner la contention violente de cette cervelle qu'il méprisait au point de la comparer à du cervelas, dans les accès d'une gaieté intérieure, tout anglaise, qui le saisissaient quand il était seul.

— C'est-à-dire, expliqua M. Carré, non, c'est sur la table, je me rappelle, que je les ai placés... Sous mes papiers...

— Mais il faut chercher !

— Pardieu ! jura-t-il, croyez-vous que je n'aie pas cherché partout ? Venez voir... J'ai tout bouleversé... Mais c'est une chose diabolique ! Je n'ai vu

que Bonnaire depuis lors... Et il n'a pas quitté sa chaise...

— D'ailleurs... protesta le bon abbé Chabert.

— Evidemment ! Mais on se soupçonnerait soi-même, dans un cas pareil, tant l'aventure est invraisemblable !

A la porte du bureau, Bonnaire s'arrêta.

— Monsieur l'abbé, dit-il gravement, je préfère ne pas entrer, ou plutôt je n'entrerai que lorsqu'on m'aura fouillé, et à la condition qu'on me fouille encore après...

— Vous êtes fou ! dit l'abbé Chabert.

— Pas du tout ! Monsieur Chabert, Bonnaire a raison, et il me donne là une très bonne idée ! C'est de faire fermer le Patronage pour procéder à une recherche générale, minutieuse, dont nous serons tous trois les premiers à donner l'exemple.

— Bien, monsieur Carré.

— Entrez, dit le directeur à Bonnaire.

Il le fouilla férocement ; l'abbé Chabert en second ; et lui-même enfin, ôtant sa soutane, subit la même recherche, avec le même succès.

Puis ce fut le tour de la marmaille. Les « grands » retournèrent leurs poches avec la gravité douloureuse des jeunes premiers qu'on voit au cinéma. Quelques-uns des petits pleurèrent. Un gentil blondin, à la face angélique (un de ces gar-

çonnets-fillettes dont on dit : « Ah ! que sa maman doit être jolie ! ») sanglotait comme un coupable... qu'il était, car on trouva dans les goussets de son gilet deux morceaux de craie, tout neufs, que l'abbé Carré écrasa, de colère, sous ses larges pieds.

Ensuite, on souleva les meubles, on visita les salles de classe. On retourna les troncs de la chapelle. On chercha sous la nappe de l'autel, dans le tabernacle... Au bout d'une heure, tout le quartier était au courant, un reporter crayonnait déjà, un photographe d'*Excelsior* se fit expulser, l'affaire tournait à la plaisanterie : « T'as pas vingt mille balles ? Cherchez les fafiots ! Qui n'a pas son billet de mille ? Et les goguenots ? Est-ce qu'ils y ont regardé ? Bien sûr qu' « il » s'en sera déjà servi... » Que de Sherlocks se révélèrent tandis que le cœur enfantin de Bonnaire redevenait léger !

Et la donatrice ?

On apprit que c'était la femme d'un gros fabricant de chocolat du quartier. On lui avait téléphoné aussitôt. Elle accourut. Elle gémit. Elle pleura. « Chocolat ! », chuchotaient les plus effrontés. « Tu parles qu'elle l'est ! »

Mais l'heure avançait. Le Conseil municipal, la Chambre, l'Académie étaient déjà en route vers le

théâtre du crime et des boniments... Il fallait en finir.

Mme Petit-Lelong trouva la solution.

L'abbé Carré lui reprocha d'abord, avec un peu d'aigreur, de ne pas l'avoir payé en un chèque « comme tout le monde ». Ensuite, il souffla dans la forêt de ses chichis des ardeurs plus douces. Et à la fin, elle eut « le geste ». Elle déclara :

— J'en parlerai à mon mari. Plaie d'argent n'est pas mortelle. Je vous ai donné vingt mille de ma poche... Eh bien ! ça fera quarante avec ce qu'il tirera de la sienne...

Le Directeur du Patronage cligna de l'œil, avec cet air de goguenardise galante qu'on a, dans la boucherie, envers une boniche appétissante et mûre.

— L'ennui, ajouta la chocolatière, c'est que je n'ai pas noté les numéros des billets.

Bonnaire qui, par hasard, entendit cette phrase, en éprouva plus d'ennui que de soulagement. L'absence du péril dépouillait son aventure de ce qu'elle pouvait avoir de romanesque et la lui montra tout à coup basse et misérable. Ces outres de bouc où les compatriotes de Conolès boivent à la régalade, elles ne sont plus, le vin épuisé, qu'une dépouille répugnante. Bonnaire avait éprouvé d'abord cette stupeur dont l'autosuggestion enve-

loppe les mêmes actions qu'elle a commandées, et puis un mouvement d'ivresse pour avoir obéi aux puissances secrètes de Lucien, et fait plus que Lucien ! Mais à présent l'enchantement malsain se dissipait, l'outre gisait, flasque, le pauvre garçon rentrait en possession de sa responsabilité morale, et ça n'était pas drôle ! — pas plus qu'à l'âme des noyés, quand on l'y force en leur tirant la langue, de réintégrer un corps qui maintenant la dégoûte (du moins, je le suppose).

— Vous n'avez pas les numéros des billets ! s'exclama M. Carré d'une voix où semblait s'étouffer un reste de colère bizarre. Mais alors...

— C'étaient des opérations particulières, confessa la dame en rougissant. Et ce n'est pas que mon mari serait très fâché, mais...

— Mais il ouvrirait l'œil, acheva le Directeur en retrouvant son gros rire. Ainsi du facétieux loucherbem quand la cuisinière lui avoue, confiante, qu'elle enseigne à l'anse de son panier le tango ou la fourlana.

— Mon Dieu ! fit-elle, un peu mal à l'aise...

— Bref, vous préférez que l'affaire ne fasse pas trop de bruit ?

— C'est cela même.

— Bon. Je verrai le journaliste ; seulement,

vous savez, la Presse est vénale... Ça coûtera quelque chose.

— Dans les mille francs ? interrogea la commerçante.

— Peut-être quinze cents, laissa tomber l'abbé, d'une lippe dubitative.

C'est donc quarante et un mille cinq cents francs que cette matinée coûterait à M. Petit-Lelong. Ah ! l'on ne pouvait reprocher à M. Carré de laisser péricliter les œuvres !

Il n'oubliait pas non plus le déjeuner, où tout le monde suivit ses pas couplés à ceux de la chocolatière. Et pendant les vingt minutes consacrées à ces « modestes agapes », comme il disait, la plus folle gaieté ne cessa de régner.

Une joie plus grave accompagna la fête.

Barrès parla superbement, sur l'estrade oriflammée, pareil au prophète de sa « Colline », mais moins factice que ne l'a peint Zuloaga.

Ensuite, l'abbé prit la parole et la garda si longtemps que, seuls, les officiels et les petits gymnastes, bien disciplinés, entendirent sa péroraison... Mais Mme Petit-Lelong avait l'air charmé, et l'air aussi — pauvre dame mûre ! — l'air meurtri et encore avide d'une grosse fille qui vient de recevoir des claques, sans en avoir la sienne.

Comme les derniers invités quittaient le Patronage, le secrétaire du commissaire s'y présenta.

— Monsieur l'abbé Carré ?

— C'est moi.

— Je viens pour le vol.

— Quel vol ?

— Les vingt mille francs.

— Quels vingt mille francs ?

— Mais voyons, Monsieur l'abbé, est-ce une plaisanterie ?

— C'est à vous, monsieur, qu'on en a fait une.

— Mais tout le quartier...

— Tout le quartier se trompe.

— Pourtant, ces vingt mille francs ?

— Sachez, monsieur, qu'il n'y a pas de voleur au Patronage !

Le secrétaire savait vivre. Et puis, après tout, ce n'est pas lui qu'on avait volé ; il n'insista pas.

Et l'abbé, croyant avoir sorti une phrase historique, se livra avec une joyeuse tyrannie aux préparatifs de la fête du soir.

La seconde partie du programme consistait en un concert gratuit, mais suivi d'une tombola de charité.

Bonnaire avait invité Siska et Alfred, comme d'ailleurs Lucien et Conolès.

Les premiers arrivèrent au moment où expirait

la dernière romance. Les deux conjurés étaient à la sortie.

L'arrivée de Siska fut un premier scandale.

Certes, il y avait des gens chics dans la salle, mais ces dames qui « font le bien » sont d'ordinaire de mise sévère (soyons polis) et souvent d'âge avancé. Le reste du public : petits employés bien sages, mères pauvres, jeunes filles proprettes, mauvaises à marier.

La belle enfant, croyant qu'on entre là comme à l'Abbaye — plus c'est tard, mieux ça vaut — gagna sans vergogne le premier rang, où deux chaises étaient encore disponibles. Sur son chapeau de tulle blanc, éclatait l'or d'un paradis de soixante louis. Elle cachait sa robe feu — décolletée ! — sous un manteau de panne brochée moins éblouissant que sa peau. Et le rouge, et les perles, et ces yeux qui vous mettent une ville en flammes...

L'abbé Carré se leva brusquement, comme chassé de son siège par un ressort diabolique. Mais aussitôt il se rassit, ne sachant que faire, craignant la gaffe.

Un colonel tendit le cou. Une vieille veuve (qui avait sommeil) profita de la circonstance pour quitter la salle. La foule des prêtres se mit à jacasser comme un auditoire de femmes. Quant aux

dames de l'assemblée, l'une après l'autre, elles se levèrent pour mieux voir. Un avocat, qui avait lu Bourget, résuma à son épouse la situation : « Cruelle énigme. »

On regardait aussi Alfred. Mais il rentrait le cou dans son faux col, à la manière d'une tortue menacée.

Le concert avait jusque-là séduit toute l'assistance, sans exception.

Un jeune ténor chantait vaillamment du Déroulède emmusiqué par un compositeur ennemi des subtilités harmoniques.

Un beau gaillard visita les cieux sur les grosses ailes de Théodore Botrel, simili-breton vomitif.

Les *Deux Grenadiers* de Schumann revinrent, une fois encore, de la guerre, aux sons de leur loyale « Marseillaise » napoléonienne.

Il y eut sur la scène cinquante Suisses, saluant de voix mal accordées leurs montagnes natales. Puis cinquante villageois imitant la cascade. Puis cinquante guerriers retour du siège de Troie. Et tout ça sur des musiques de Laurent de Rillé. Seigneur, votre droite est terrible !

Il y eut même un petit bonhomme de six ans qui débita du Nadaud, de l'Yvette Guilbert et les *Regrets de l'Exilé*.

Mais tout fut oublié, tout, quand parut cette « créature ».

Aux derniers accords, l'abbé directeur prit une décision. Il irait, d'un pas assuré, saluer le couple incongru, lui rappeler en quelques mots nets le fancy-fair, et il saurait...

Un étonnement supplémentaire attendait Monsieur Carré.

Comme il se levait, il aperçut Bonnaire serrant la main de l'Inconnue.

Le jeune professeur d'anglais et de gymnastique, sans la moindre hésitation, lui présenta M. et Mme Dumontier.

Siska, qu'on venait de mettre au courant, n'hésita pas davantage :

— Je suis désolée, monsieur l'abbé, d'avoir été retardée. Je suis venue porter mon obole (son « obole », qu'elle dit !) à vos pauvres, mais combien j'aurais voulu entendre tous vos artistes !

L'abbé ne trouva, dans sa collection de belles phrases toutes faites, aucune banalité qui pût servir pour cette fois-là. Il remercia piteusement, de l'air le plus embarrassé du monde. Alors Bonnaire, pour lui complaire, offrit de diriger ses amis vers la salle d'exposition.

L'abbé s'inclina encore. Ces sacrés yeux si audacieux lui infligeaient un trac de premier choix.

D'un signe, il appela l'abbé Chabert à son aide. Celui-ci lui répondit d'un regard aussi désobéissant qu'épouvanté.

Mais la moitié de l'assistance finit par se retrouver réunie dans l'autre salle, et l'émotion se calma petit à petit.

Quelques jeunes femmes s'étaient chargées de vendre les billets.

Siska en prit pour cinq louis. Soixante secondes plus tard, toute la salle le savait et il se forma deux partis, là-dessus.

Quand, des dix mille billets, on eut placé les deux tiers, l'abbé Carré monta sur une chaise, pour jouer au commissaire-priseur et mettre aux enchères le restant :

— Cent billets ! Il y a marchand à cinq francs... Six... Sept... Sept cinquante... Adjugé à sept francs cinquante.

Le premier mille se vendit aux environs d'un sou la pièce.

Ensuite, la Bourse s'affaiblit. Le public, gavé, ne mordait plus. Les derniers francs se réservaient prudemment pour le moment où la baisse serait définitive.

— Les cent billets ! un franc... Qui dit un franc cinquante ?

— Deux francs, fit Alfred.

— Adjugé pour deux francs.

Siska lui pinça le bras.

— Qu'est-ce que j'ai fait ?

— Tu es ridicule !

— C'est pour une bonne œuvre et ça me fait pitié de les voir languir.

— On donne vingt francs ou on ne donne rien. D'ailleurs, le numéro gagnant est toujours dans le dernier lot.

— On dit ça ! grommela le joueur désabusé par de multiples expériences.

— Tu verras !

— Les cent billets, un franc ! reprenait l'abbé. Adjugé, un franc. Encore cent ?

— Voilà.

Soudain, il enfla la voix :

« Mesdames et messieurs, je vais mettre aux enchères, en une fois, les mille derniers billets. Vous y trouverez presque sûrement le gagnant du gros lot : une superbe aquarelle « Fleurs dans un vase », par Mme Monpoilu de Lavicrotte.

— Allons, les mille billets, combien ?

— Un franc, fit un « plaisantin », le même depuis Charles X (jusque-là, il disait « une livre »).

— J'ai preneur à cent francs, reprit imperturbablement l'abbé.

— Deux cents, dit nettement une voix d'homme au fond de la salle.

— Trois cents !

— Trois cents pour madame, souligna l'abbé, en désignant Siska.

— Quatre cents.

— Imbécile !

Les « quatre cents » étaient d'Alfred, qui avait lancé la surenchère avec maëstria.

L'appréciation était de Siska.

La moitié de l'assistance commençait à se tordre, l'autre à gronder sourdement.

Pour dissiper l'indignation, Siska se hâta d'ajouter :

— Cinq cents.

— Six cents ! répliqua la voix au fond de la salle.

Alfred tâcha d'apercevoir l'audacieux et tenace concurrent. Impossible ; l'abbé Chabert lui bouchait l'horizon.

— Pardon, monsieur l'abbé...

L'abbé s'écarta, empressé.

Alfred poussa un cri.

Mais Siska avait déjà lâché :

— Sept cents.

— A sept cents, personne ne dit mieux ?

— Adjugé !

— C'est cet animal de Lucien qui surenchérissait, dit Alfred imprudemment, comme la jeune femme vidait son sac en or.

— C'était Lucien ? Ah ! m... !

La rumeur générale couvrit ce cri du cœur. Et le tirage commença.

Il y avait cinquante lots, dont quarante livres de sucre ou de café.

Le gros lot fut gagné, comme d'habitude, par une vieille petite demoiselle qui prétendit n'avoir pris qu'un seul billet. C'est toujours la même depuis Charles X. Elle doit être cousine du « plaisantin ».

Le second lot — le seul ayant quelque valeur — deux panneaux anciens, échut à une dame patronnesse aveugle.

Le troisième — une vieille carabine — fut pour la mère de l'abbé, qu'on faillit porter en triomphe.

Ensuite défilèrent : une photo encadrée, un coffret en pyrogravure, six mouchoirs brodés « par ces dames », un service à thé, genre prime des « Cafés Debray », un chapelet, un théâtre-guignol, un coupe-papier modern-style (cuivre poli, étain repoussé et mosaïque), un Barye en plâtre.

Siska ne gagna pas même une livre de café.

Jusqu'au numéro final, elle ne desserra pas les

dents. Elle en mourait de rage... Elle cherchait le mot vengeur.

Sur le seuil, elle se soulagea en prononçant simplement, mais très, très haut : « Je suis contente. On m'avait toujours promis de me mener dans un b... de garçons. »

— Chut ! attisa Lucien.

— Mais je ne savais pas, cria-t-elle, qu'il y eut tant de sous-maîtresses...

— D'Anglais, fit Bonnaire, pour rabibocher les choses.

— Alors, c'est vous la ma... ? fit Siska, déchaînée. Je croyais que c'était le gros curé, le chose, machinchouette, directeur enfin, qui a des pieds d'Allemand.

— Taisez-vous ! Vous êtes un cœur d'or...

Elle sourit, tout de suite apaisée.

— Je vous adore, Siska, quand vous êtes comme ça...

— Bien vrai ?

Et, plus bas, il lui confia : « D'ailleurs, je vous rapporterai vos cinquante louis... »

Elle ne pouvait deviner ; elle demanda, d'une voix étouffée :

— Demain ?

— Si vous voulez.

— Chez moi ? A dix heures...

— Oui.

Elle lui serra la main.

Il s'esquivait.

— Voyez-vous, ce Joseph-là ! songeait-elle, attendrie. Moi, qui le croyais comme ça... Et puis, il n'était pas du tout « comme ça »... Il était amoureux ! Il n'osait pas le dire. Il lui a fallu le milieu, l'occasion... Ah ! ce sera inédit...

Lucien et Conolès attendaient, un peu en avant, sous les arbres. Bonnaire, qui se sentait remordre au métier, passa à côté d'eux sans les regarder et murmura :

— J'irai vous rejoindre chez Lavenue.

— Bueno, fit Conolès.

Alors le jeune Bonnaire s'en revint faire sa cour, longuement, à des abbés fleuris et à des dames caduques, qui commentaient, sur le trottoir de l'avenue de Saxe, avec des yeux mouillés d'attendrissement, la « ravissante soirée ».

CHAPITRE IV

Le coup d'audace de Bonnaire n'étonna point Lucien, mais Conolès haussa les épaules.

Il était du Midi, Conolès, comme ne l'est aucun Méridional. Car, qu'y a-t-il de plus marseillais qu'un Toulousain, sinon un Espagnol, quand il se met à être Andalou ? Et quoi de plus méditerranéen qu'un méditerranéen de Paris ? Dans la ville étrangère, le trembleur abdique tics et qualités de son patelin ; l'audacieux s'en fait un piédestal, un tremplin, une trompette de la renommée. Or, méditerranéen signifie païen depuis Nietzsche, et Conolès, s'il ne mangeait plus du prêtre par crainte de ses amis qui avaient blagué son anticléricalisme à la Homais, restait, au fond de l'âme, farouchement christophobe.

« Historiettes de Ferdinand Fabre... Chemises sales... Prépuces encombrés », avait-il coutume de dire à chaque fois que son ami mentionnait le Patronage. Et il se répandait en pataudes injures, presque aussi fétides que celles de lord Hantayad.

Littérature ? Assurément. Mais tout est matière à littérature littératurante pour celui qui dirige, a dirigé, ou dirigera comme Conolès, chef de l'école Panachiste, une « jeune revue » par trimestre.

Lucien le savait bien, quand il avait fait appel à la fougue, à la faconde et au prestige physique de cet Andalou déraciné.

Andalou ? Certains le niaient. On a bien prétendu (ineptement) que Barrès se vantait à tort d'une origine lorraine. Pour le scepticisme parisien, qui est la forme la plus commune de la candeur, tout sauvage est né, forcément, au fond des Batignolles.

Lina des Glaïeuls, grue un peu actrice que ses flatteurs traitaient d'actrice un peu grue, hochait une tête dubitative quand on parlait devant elle des origines de Conolès ; cette personne aux mamelles rubéniennes, qui faisait le Cyrano et encore de l'effet aux lumières, répétait — ostinée — qu'elle avait joué dans les terrains vagues du Sacré-Cœur à « chercher la puce » (pour sûr alors qu'elle s'*en* rappelait !) avec un Conolès de cinq à sept ans.

Ses amis feignaient de n'en rien croire. Naître rue Monge, c'est bon pour M. Faguet, et quand on veut traverser le pont des Arts en pantoufles. Au lieu que Conolès, enfant de ce Guadalquivir qui fut le fleuve des Indes, vous parlait de la Méditerranée, tour à tour, comme si ce fût son tub ou qu'il vînt d'y voir naître Vénus. En outre, pour avoir sucé les symboles dans l'absinthe du

Napolitain, parmi les épaves du bateau Mendès, il ressassait infatigablement la rengaine des sombres douleurs du christianisme opposées aux joies lumineuses de l'Hellade... Comment, ah ! comment faire entendre aux hoirs Sarcey que le renoncement est, comme l'avarice, un art de thésauriser les plaisirs ?

Entre autres choses de Diogène, Conolès avait la Lanterne. Aussi la présence de Bonnaire lui était-elle toujours un prétexte à sonores et niaises imprécations, façon Jaurès.

Mais Bonnaire ne se fâchait pas. Sinon, Conolès n'eût pas plaisanté plus avant.

Toujours est-il que, ce jour-là, l'homme de Tralala los Montes haussa les épaules.

— Peuh ! dit-il, la belle affaire ! Voler sans péril est indigne de nous.

Lucien souriait.

Bonnaire, les yeux tournés vers l'Inconnu, l'entendit, et, loin de le prendre mal, félicita Conolès de ses hautes ambitions. Puis il murmura sans aigreur :

— Mais attendons la fin.

A huit heures, « la » lettre était parvenue à son expéditeur.

A huit heures un quart, le partage était accom-

pli. Aucune difficulté : il y avait de quoi satisfaire toutes les concupiscences.

D'abord, selon le contrat, dix pour cent au vainqueur.

Ci : Bonnaire, 2.000.

Secondement : promesse sacrée (et récompense anticipée d'une complicité utile), les cinquante louis de Siska.

Siska : 1.000.

Chacun 5.500 sur le restant.

Total : 19.500.

Les 500 indivisibles (nous ne faisons pas de monnaie ! avait proclamé Lucien) furent réservés « à la location d'un petit appartement-cachette dans une turne de tout repos ».

— A d'autres maintenant ! fit Conolès en lançant le bras droit, d'un geste à la fois agressif et prometteur.

— A votre tour, messieurs, dit Bonnaire en se retirant. Cette distribution de dividendes lui avait soulevé le cœur.

— Ne te bile pas...

— J'ai d'autres chats à fouetter, fut l'énigmatique réponse murmurée par le vicomte qui s'entendait fort bien.

A dix heures, il sonnait chez Siska.

— O mon bel amour en or ! s'écria-t-elle fougueusement, trop fougueusement.

L'excès de cette ardeur intempestive jeta un premier froid au visiteur.

— Tu as l'air tout chose... Qu'est-ce que tu as, mon petit Bonnaire ?

— Vous allez bien ?

— Très bien, merci ! Mais toi ? Alors tu m'aimes ?

— J'ai beaucoup de sympathie pour vous, chère amie...

— Tu vois que je me suis faite belle comme une épousée pour te recevoir !

— Je vois...

Elle avait entr'ouvert son kimono, et la chemise de linon jaune paille laissait apercevoir deux seins étincelants, avec le délice double et sinueux d'une croupe d'ondine.

Le jeune homme, mains glacées et front brûlant, frissonnait, comme si ce fût au fond d'une onde amère et froide qu'il l'eût cherchée.

— Tu as pris froid ? Une tasse de thé ? Préfères-tu du Porto ?

— Non, merci.

— Allons, assieds-toi ! dit-elle en le faisant asseoir près d'elle, sur le lit.

— Siska !

— Mais, Boniche, tu grelottes, tu as la fièvre, n'est-ce pas ?

— Un peu.

— Attends, je vais te donner un cachet de « trinervine », c'est épatant ; qu'est-ce qu'ils peuvent bien fourrer dans ces drogues-là ? Tu le sais, toi ?

— Trinervine ? Voyons... Triméthylxantho...

— Chez les courtisanes ?

— ... diméthylamidopyrine.

— C'est beau, l'instruction ...! Zut ! La boîte est vide... Tant pis... Eh bien ?

— Eh ! bien...

— Mais, chère jolie petite tourte à la crème, j'ai faim de toi. Je t'adore. Ne nous embête pas !... Enfin, ne perdons pas de temps.

— Mais c'est que...

— Laisse-moi faire.

Elle lui avait enlevé sa veste, son gilet. Avec une habileté de prestidigitateur, elle fit sauter d'un coup la cravate, le faux col, le bouton et la boutonnière.

— Siska !...

— Tu me feras ton compliment dans le dodo.

— Vous savez, fit Bonnaire, horriblement gêné, Conolès vous remettra les cinquante louis qui vous reviennent.

— C'est toi qui me reviens ! C'est toi que je veux !

Elle se renversa sur le lit et l'attira tout de suite, avec une brusquerie énervée.

— Aime-moi ! Tu vois bien que je suis...

Il s'arrachait à l'étreinte délicieuse pour déboutonner ses bottines :

— Que vous êtes ?

— ... pressée, donc !

Il s'approcha, du coup, timide, en caleçon, la chemise baîllant, et Siska prit garde à ses jarretelles, d'un beau violet qui s'harmonisait aux chaussettes.

— Mon amie, ma chère Siska, il faut que je vous avoue...

— Je sais...

— Hein ?

— Mais oui, mais oui, tant mieux ! On n'a pas tous les jours entre les mains un joli livre non coupé...

— Un livre ?... Ah ! j'y suis ! (Il s'assit sur le bord du lit, et sa voix douce s'adoucit encore, comme s'il voulait d'abord se faire un peu dorloter.) Ne me bousculez pas... Je sais bien que c'est affreusement bête...

— Mais non ! Nous avons tous commencé par là.

(Il pense à La Palisse... Il pense aussi qu'il y a sans doute bien longtemps qu'elle... Mais il est bien élevé. Et puis, il claque des dents.)

Siska rêve, elle aussi. Elle songe à ses débuts. C'était à la campagne. Les peupliers avaient une odeur de chair... Mais elle ne permettra à aucune nostalgie de dévorer l'heure présente :

— Eh bien ! mon petit Bonnaire ? Qu'est-ce que tu fais ?

— Rien...

— C'est pa' assez !

Elle s'étira... Un ange, deux anges, tout un chœur d'anges passa... Il se demandait ce qu'il fallait faire. Il se serait bien glissé sous les draps si elle n'avait été dessus.

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Je... Je me tais...

— Ne te tais pas jusqu'à demain !

Alors, il se décida, il lui prit la main d'un geste charmant et maladroit. On eût dit d'une belle enfant qui, pour la première fois, monte en barque et prend une rame, pour se guider.

— Chère Siska !... aide-moi !...

Siska se mit à rire, un peu attendrie.

— Ah ! bébé !

Et, toute nue, elle se renversa avec le débutant sur le lit, l'embrassant à pleines lèvres.

— Mais d'abord, enlève-moi donc toutes ces frusques-là !

Les chaussettes d'évêque (si les monsignors n'avaient des bas !), le caleçon, la liquette rayée, vont rejoindre sur la carpette le déshabillé galant dont elle n'avait rien gardé.

Puis elle s'allongea, l'enlaça, le nounouta, voluptueusement serpentine.

Trop de fleurs !

Mais Bonnaire demeurait interdit, incapable d'apprécier à leur valeur le contact de ce ventre de feu, de ces bras frais, de cette gorge généreuse, de ce parfum grisant...

— Siska !

— Oui, mon mignon, c'est cela, l'amour ! Je t'adore.

Elle lui secoua la tête comme on fait d'une noix de coco avant de la fendre et la bouche-ventouse lui pompa les yeux...

— C'est cela l'am... Mais qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi ne vibres-tu pas ? Est-ce que je ne te plais pas ?

— Mais si !

— Mais non... Ah ! mais, c'est que ça ne se passera pas comme ça ! Veux-tu ?...

Le geste de la « dominatrice », lui aussi, resta sans effet.

Alors elle le lâcha, et pleine de rancune, s'assit en tailleur pour l'interpeller :

— Est-ce que tu ?...

— Je t'assure, Siska, que pourtant...

— Bien entendu ! Avec l'aide de vos sales imaginations de calotins...

— Oh ! Siska !

— Et de la veuve !

— Je ne connais pas de veuve...

— Idiot ! Cinq contre un !

A son tour, il se souleva, rouge, honteux d'être nu, et de voir cette dame turque... si décolletée... il se glissa sous la couverture.

Cela lui donna quelque dignité.

— Tu sais bien que ce n'est pas moi...

— Qui as voulu ?... Ah ! il ne te manquait plus que de lâcher ça ! Ce n'est pas toi en tout cas qui... Ah ! ah ! Elle est bien bonne ! Nous en ferons des gorges chaudes au Bar de la Paix !...

Les remords étouffent Bonnaire. Il revoit son lit que protège une bénédiction papale encadrée d'or. Il se dit que c'est Dieu sans doute qui ne l'a pas voulu... comme les autres. Son vol, que lui importe ! Il se reproche surtout, amèrement, de n'avoir pas, le matin, par respect humain, et pour la première fois de sa vie, mis son scapulaire.

Siska l'observe et elle le hait. Mais elle est trop

femme pour ne pas se raccrocher tout de suite à une conception réaliste de l'événement. « Il s'agit de ne pas blesser davantage l'ami de Lucien, d'autant plus qu'elle le reverra demain, et tous les jours. Il vaut mieux lui tendre une perche secourable... »

— Allons ! ne te tourmente pas, mon chéri... C'est raté ? c'est raté ! Ça se retrouvera, cette occasion-là. Ou bien ça ne se retrouvera pas... En tout cas, j'oublierai, personne ne saura...

(Et c'est un cas, en effet, où l'on peut se tenir assuré de la discrétion féminine.)

Alors, comme une grande sœur, il la prit dans ses bras et, longuement, sur la joue, dans le cou, il la baisa avec mélancolie...

— Et maintenant, habille-toi !

Il rougit.

— Siska !

— Quoi ?

— Pas encore...

— Pas encore quoi ?

— Pas encore nous en aller...

— A quoi bon rester ? Nous n'avons... tu n'as rien à me dire...

— Si !

Elle l'enjamba et lui jeta ses chausses d'un geste rageur.

— Non, mon petit, c'est trop tard. On ne me la fait pas deux fois...

Sans mot dire, il enfila — on fait ce qu'on peut ! — sa chemise rayée, ses chaussettes violet évêque..., avec une rapidité de lycéen bien dressé...

Siska s'était assise sur le bord de la table et, fumant une cigarette, le regardait.

— Eh ! bien ! oui ! je t'aime mieux comme ça... Peut-être que je retrouverai le béguin dès que tu auras remis tes gants...

— Restons bons amis, cela me suffit, dit le pauvre garçon qui aurait mieux fait de ne rien dire.

— Mais à propos... jeune homme, vous venez de... coucher avec moi... et je ne connais pas même votre prénom... Comment t'appelles-tu ?

— Joseph.

— Non ?

Elle en riait encore qu'il avait déjà le chapeau à la main.

On frappa. Comme Siska, la gorge pleine de rires, ne répondait pas tout de suite, on frappa une seconde fois.

La femme de chambre, Monique, patiente comme un chat qui s'étrangle, entra, les sourcils froncés d'avoir attendu.

— Ce monsieur demande à voir madame... Il attend...

Siska jeta les yeux sur la carte, puis rit de plus belle en regardant Bonnaire.

— Permettez-moi de vous dire adieu, fit-il alors, cérémonieusement.

— Non, mon vieux, il faudra que tu t'en ailles comme tu es venu : en gigolo !

— ?

— A moins que tu ne tiennes à rencontrer ici ton ami Conolès...

— Lui ?

— Ouste ! entre là ! (Elle le poussa dans la salle de bains.) Ma chambre-ci n'a qu'une sortie par l'antichambre.

Ce n'était d'ailleurs pas vrai, et Bonnaire protesta, mais en vain.

— Ça va bien ! Ça va bien ! Tu me remercieras une autre fois... Repeigne-toi. Je te délivrerai aussitôt que je me serai délivrée moi-même...

Conolès entra, marchant « con mucho stilo », ainsi qu'il le disait de lui-même, se dandinant à petits pas serrés, bombant le torse, les bras en anses, la nuque repliée en arrière, le menton parallèle au sol.

Soudain, à la vue de Siska, il cria : « Hombre ! » Et d'un geste circulaire, il projeta son feutre sur

le sol, comme un pêcheur jette l'épervier, en disant avec emphase : « Pisa lo, saragotana ! »

Mais la toute belle, sans s'amuser à piétiner le couvre-chef comme on l'y conviait, se contenta de sourire et ne songea point à s'étonner... non plus qu'à refermer son corsage.

— Ah ! j'arrive bien ! fait l'Espagnol de sa voix gourmande, tout en se léchant les babines et en fixant effrontément ses yeux sur tout ce que dévoilent les hasards heureux du kimono jaune.

« C'est curieux, reprend-il, comme ce déshabillé bâille. A sa place, c'est moi qui ne m'embêterais pas ! »

Et, après un baise-mains deux fois prolongé (dans le temps et dans l'espace) un baise-mains qui, Dieu sait comment, finit au genou, l'avantageux visiteur s'assied.

Siska est comme le papier, aujourd'hui, elle souffre tout, parce qu'elle souffre — tout court — du fiasco Bonnaire, et voudrait se venger, fût-ce avec ce senor couleur pain d'épice, dont les yeux ressortis, ternes et noirs, ont l'air de raisins de Corinthe. Après tout, Conolès ou un autre !... Peu importe, pourvu que Bonnaire les entende et se mange le cœur.

(Car il est amoureux d'elle, ce petit vicomte, elle le sait bien et depuis longtemps. Alors quoi ? Ne

l'a-t-il pas trouvée assez belle, ou si son corps, — dont la vénusté, cependant, fit lever des moissons de désirs, — lui a causé quelque répulsion ? Ah ! qu'elle le hait !)

Après tout, il n'est pas si mal, cet Andalou ! Un peu dru, peut-être, et le bréchet trop avantageux, mais en somme, un gars bien planté. Dommage que ses yeux la dégoûtent. Décidément, ce n'est pas à des raisins de Corinthe qu'ils ressemblent, mais plutôt à de vieux boutons de bottines, ternes et désabusés, du temps qu'on les portait très grands ; ou peut-être à des cocardes de domestiques en livrée de deuil. Et puis quoi ? Comme dit le poète Auguste Dorchain en ses œuvres inédites :

Quand ordonnent les dieux qu'une femme se venge,
Ils ne lui envoient pas toujours Saint-Michel archange.

Sans compter que Conolès passe pour ne point avoir sa langue en poche... Oh ! évidemment ! ce ne serait pas un début... Mais que faire du vin le plus rare, voire du meilleur cru Bonnaire... si l'on n'a pas de tire-bouchon ?

— Et alors, cette visite, cher ami ?

— Cette visite intéressante est on ne peut plus désintéressée...

(Donc, il va me demander quelque chose, pensa Siska. Pourvu que ce soit...)

— Je suis chargé de vous remettre, chère belle, un petit billet...

— Doux ?

— Non, de cinquante louis.

— Je sais.

— Comment ? vous savez ?

— Bonnaire m'a prévenue hier soir.

— Et il vous a mise au courant de tout ?

— Au fait, non ! D'où me vient cette intéressante vignette ?

— De lui-même !

— De lui ?

— Son début dans les Beaux-Arts !

— Ne vous payez pas ma tête, Conolès !

— Hélas ! ce n'est pas dans mes moyens, trop désirable Siska !

— Oh ! « désirable », vous avez beaucoup mieux que ça...

— Qui vous a dit ?

Il se reprit aussitôt :

— Mais jamais de la vie ! Savez-vous lire dans les yeux ?

— Moi ? Pas du tout !

— Que les miens vous l'enseignent, Siska ! fit-

il de sa voix la plus lyrique, en se rapprochant brusquement.

— Eh ! là ! je ne suis pas myope !

— Siska, je vous veux !

Il lui prit la main, le bras, se pencha vers la bouche, dont la jolie moue souriante s'avançait déjà vers le baiser.

— Non ! fit-elle pourtant, avec un petit rire sournois, racontez-moi d'abord l'histoire de Bonnaire... Vous savez qu'il m'a dit qu'il m'aimait ?

— Eh bien ! Et moi ? Est-ce que vous me prenez pour un enfant de curé ?

— Vous aussi, vous m'aimez, Conolès ?

Sa fausse ingénuité brûle les étapes. Elle voudrait que ce fût fait, l'Espagnol reparti, et Bonnaire à ses pieds, sanglotant de honte et de rage.

Avec une brusquerie de clown, l'Andalou se lève en poussant un soupir joyeux.

— Je veux bien « d'abord » vous raconter l'histoire.. mais ensuite...

— Ah ! ces hommes beaux !

— Taratata ! L'histoire c'est vous ! J'ai le sang poivré aujourd'hui... et vous me manquez... depuis que je vous connais...

— Dites franchement que je manque à votre collection !...

— Si vous voulez ! Mais pas de blague ! Moi, j'aime l'amour ! Et vous aussi, j'en suis sûr !

Elle lui tendit ses lèvres, et tout son corps, sans dire mot.

Mais son sommier parla pour elle, cependant que Bonnaire, assis sur le bord de la baignoire, écoutait la musique et se mordait la langue pour ne pas pleurer.

— Et alors ? demanda Conolès, en remettant son étincelante redingote couleur persil.

— Alors oui, répondit-elle avec un sourire satisfait. Un doigt de Porto ?

— Non, mais une carafe d'eau, si vous voulez bien.

— Toute une carafe ? Vous allez donc me faire une conférence ?

— A peu près. Je vais vous raconter le premier vol de Bonnaire.

Siska s'installa dans un fauteuil en face de lui. Elle était toute nue et prit la pose compétente d'une habituée de l'Université des *Annales*, les mains jointes sur les genoux, cependant que le bavard aux vêtements verts déclamait :

— Vous connaissez notre jeune ami, plus vierge que la forêt dans laquelle Maurice Verne a mis Lucile.

Elle éclata de rire, à l'idée que Bonnaire

entendait ces plaisanteries exquises ; néanmoins, cinglée par un besoin impérieux de contradiction, elle répliqua :

— Chasteté n'est pas vice !

— Evidemment, concéda l'Andalou, c'est même tout le contraire d'un vice, mais... mais laissez-moi m'étonner, chère et charmante amie, nina de mi corazon, de votre goût soudain et inattendu pour la pureté.

— C'est la faute de Parville...

— Comment ! Il bérangérise ? Voilà du nouveau, par exemple !

— Mais non, laissez-moi donc parler : Parville m'a prêté l'autre jour un roman tout à l'éloge des types qui ne marchent pas.

— Ça ne doit pas être un des bouquins qu'il a faits, ce vieux pornographe !

— Non, ça n'est pas de lui, c'est d'un type encore plus vieux, qui assure que les gens qui ne font pas l'amour acquièrent des muscles d'acier et une intelligence de tous les diables.

— Mecago en el tio de Dios ! Quel est le birbe assez ramolli pour avoir confectionné de pareilles fariboles ?

— Je ne me rappelle plus son nom, mais tenez, j'ai retenu cette phrase qui m'a frappé : « La Virginité tient dans ses belles mains blanches la clef

des mondes supérieurs. » Qu'en dites-vous ? C'est joli, n'est-ce pas ?

— Hum, si l'on veut, fit Conolès qui, de sa vie, n'avait ouvert la *Cousine Bette*, encore qu'il se proclamât volontiers balzacien, comme tout le monde.

— Si, ça se balance, ça sonne bien, « La Virginité, de ses belles mains blanches... »

— Ma chère Siska, les belles mains blanches, comme les vôtres, sont faites pour tenir tout autre chose que la clef des mondes supérieurs... En tous cas, comme je vous le disais, Bonnaire — qui est par ailleurs un charmant garçon, d'excellente famille, discret, instruit, intelligent — a cette particularité, c'est qu'il...

— C'est qu'il s'appelle Joseph, coupa Siska.

— Ah ! vous savez ça ?

— Je sais ça.

Il lui expliqua néanmoins le complot, et cette abracadabrante lubie de Lucien, comment ce « chef de bande » les avait séduits, emballés, convaincus, vaincus en huit jours. Et puis les vingt mille francs conquis par le culot du néophyte...

— Et voici !

Il lui tendit l'image pliée en quatre.

— C'est un beau coup, dit Siska, froidement, en lançant le papier sur la table.

— Admirable, répondit Conolès, qui pensait à ce qui venait de se passer.

— Quand vous en aurez d'autres...

— Mais tout de suite, ma chère, fit-il sur le même ton.

— Gourmand !

— Vous m'avez mis en appétit.

— Flatteur !

— Parions que non...

— Parions pour quoi ?

— Pour vous, dit-il, en commençant de gagner.

Le robuste Espagnol, joueur heureux, réussit le paroli.

Ils se rassirent comme sonnait la demie de onze heures.

— Et alors ?

(C'était son mot).

Elle sourit, un peu rose :

— De mieux en mieux.

— Nous déjeunons ensemble ?

— Impossible. J'ai promis à Alfred...

— C'est vrai, j'oubliais Alfred...

— Ça m'arrive aussi...

— Toujours gentil, l'Alfred ?

— Nul !

— Donc, pas gênant.

— Insupportable.

— Comment cela, chère amie ?

— Figurez-vous qu'il devient jaloux !

— Non ?

— Si !... Pas plus tard qu'hier. Nous étions au restaurant, il m'a fait une scène, une scène ridicule !

Mais il me l'a payée !...

« Voyons ! cesse ton manège avec ce rasta, me dit-il tout à coup. Tu me rends ridicule ! Mets-toi à ma place.

« — Je veux bien. (Et je me lève pour changer avec lui.)

« Mais ce n'était pas cela qu'il avait voulu dire..

« Alors il m'explique que je ne lui ai pas laissé terminer sa phrase, que je le rendais malheureux, que j'étais une ci et une ça...

« Je l'écoutai jusqu'au bout sans mot dire.

« — Tu as fini, Alfred ?

« — J'ai fini.

« Vlan !

« Il reçoit ma sole à travers la figure... »

— Joli début de déjeuner dit Conolès en riant avec fracas.

Siska le regardait ; elle avait de la peine, maintenant lasse, à cacher son dégoût.

— Et maintenant, dit-elle, mon cher, il faut vous grouiller. Si Alfred vous trouve ici, ça va faire encore du vilain.

— A la revoyure, lumière de mon âme !

Quelques baisers encore que la méchante eut soin de faire le plus bruyants possible, et Bonnaire fut délivré.

Quand elle ouvrit la porte, il s'apprêtait à développer quelques considérations sur son échec, sur la double victoire de l'autre — et c'eût été dans la note aigre.

Elle le devança, disant : « Comment ! c'est encore toi ? »

Il fut bien forcé de rire.

L'amour, du reste, dominait la rancune dans son esprit, que cette attente avait dessalé, donc un peu avili.

— Ah ! certes ! soupira-t-il, il est fameux, je l'avoue, ce Conolès !

— Qu'est-ce que tu veux, répliqua-t-elle, il faut des bouche-trous dans la vie, quand celui qu'on aime ne sait que badigeonner la serrure.

— Quand l'imiterai-je ?

— Bientôt... Vous verrez... Soignez-vous bien...

— Soignez-moi !

— Non, mon cher, je ne vous défends pas d'espérer, mais ne revenez me voir que guéri...

Il s'obstinait maintenant :

— Siska ! ne me gardez pas rancune...

— Aucunement, mon petit Bonnaire.

— Alors, pourquoi ne pas m'embrasser, une fois, une seule fois, comme tout à l'heure ?

— Je n'ai plus faim !

— Moi ! au contraire...

— Non, non et non ! Guérissez-vous d'abord et vous aguerrissez.

— Je ne connais pas d'autre docteur.

— Ce n'est pas ma spécialité. Est-ce que vous me prenez pour la Fée Cantharide ?

Il prit un air boulevardier qui cachait son âpre tristesse :

— Au moins, Siska, donnez-moi une bonne adresse !

Siska se trouva prise dans une cruelle alternative. D'une part, elle ne se souciait pas qu'une autre cueillît le bonheur que sa main n'avait pas atteint. De l'autre, elle désirait Bonnaire : il fallait donc qu'on le lui aiguisât.

Tout à coup, une inspiration d'en haut l'illumina (était-ce bien d'en haut ?).

Monique, sa femme de chambre, robuste fille un peu hommasse, genre Myriam Deroxe, qui avait mieux que des restes, avec cela dure de chair et d'allures autoritaires, était connue dans le

quartier pour sa façon de « s'appuyer » les impubères, comme elle disait elle-même. Que le cœur de l'homme vierge fût un vase profond, elle s'en souciait autant que Marcel Fouquier d'une pomme ; en revanche, chez un débutant inédit, la chair lui revenait beaucoup. Et quelle poigne ! Epouse de Putiphar, jamais elle n'eût laissé fuir Joseph. Epouse de Thésée, elle eût empêché Hippolyte d'aller périr dans ce ridicule accident de voiture...

— Bonnaire, fit-elle, j'ai votre affaire.

— Mais quelqu'un d'adroit, n'est-ce pas, Siska ?... Je ne voudrais pas être ridicule deux fois dans la même journée.

— Soyez tranquille, Monique s'y connaît.

— Elle s'appelle Monique ?

— C'est ma femme de chambre.

— Oh !

— Eh ! bien ! quoi ?

— Voyons, Siska ! après vous !

— Pardon ! avant !...

— Elle est gentille, en somme, n'est-ce pas ?

— Une perle !

— Et discrète ?

— Un tombeau... Et puis, elle sait y faire... Tous les fils de tous les bourgeois de la maison...

Tous les adolescents chics du quartier... Je vous dis que c'est une vocation...

Elle sonna.

Monique parut.

— Madame désire ?

— Ce n'est pas moi, c'est monsieur qui désire !

— Mais...

— Vous n'avez pas compris ?

— Madame veut rire...

— Vous trouvez que le marié est trop beau ?

— Non, madame.

— Allez, Monique.

— Bien, madame.

— Et vous aussi, Bonnaire.

Mais déjà, les yeux étincelants, Monique emportait sa proie. Et il la suivait avec tant de soumission, et elle l'entraînait d'un air à la fois si passionné et si résolu que Siska ne put se tenir de lui dire :

— Ne le fouettez pas trop fort, Monique, il ne le fera plus.

CHAPITRE V

Une demi-heure après, le vicomte s'en fut par l'escalier de service, en songeant que l'*Education Sentimentale*, « ce prodigieux roman où il ne se passe rien », était une bien sotte histoire. Non pas, à vrai dire, que, cette fois-ci, il ne se fut rien passé, car Monique savait des recettes dont la brûlante épice eût réorganisé feu Albert Wolf ou M. Arthur Meyer qui n'est pas beaucoup moins feu. Mais hélas, la lugubre joie !

Bonnaire se trouvait tout pareil à la pierreuse qui, dûment ratissée par son petit marle, laissée sans un sou, et « les manches pareilles », s'écrie douloureusement : « Me v'là donc putain pour l'honneur ! » et reste à pleurer dans la froide nuit du boulevard solitaire.

« Car enfin, se répétait l'initié récent, fauter pour le plaisir — c'est-à-dire sans plaisir — c'est bien un péché mortel : le stupre en soi. »

Il serra les poings, haussa les épaules (mimique contradictoire qui trahit une âme perplexe) et ajouta, tout haut, sans y prendre garde :

« Y a pas, faut que je me fasse absoudre ! »

Ce disant, il se jeta dans le ventre de Parville qui tournait la rue, reçut le choc sans broncher et lui répondit :

— Si vous n'avez fait que Siska pour péché, dépêchez-vous et péchez encore.

La figure de l'interpellé s'empourpra, tel le crâne de M. Caillaux quand il ment à la tribune de la Chambre ; il demanda :

— Pourquoi me parlez-vous de Siska ?

— La belle malice ! Je vous rencontre dans sa rue, courant comme si vous aviez vu le diable... un diable tout au moins que je ne croyais pas qui fût si noir, pour parler comme l'archaïque Emile Faguet. Et puis, il y a ce parfum que vous traînez après vous, comme une comète sa queue ! Pensez-vous qu'on ne connaisse pas l'odeur de Siska, ou le sourire d'Arlette Dorgère, ou la barbe à poux d'Henry Ner, ou les salières de Balthy ou le bide de Jeanne Bloch ?

— Vous êtes sûr ? fit Bonnaire qui pensait à la vigoureuse Monique.

— Sûr ? Il est admirable, ce petit-là ! Etes-vous jamais sûr de quelque chose, vous ? Suis-je seulement sûr que j'existe ? Allons, venez.

— Où donc ?

— Au bar. La môme Grand-Duc m'attend.

— Une russe ?

— Elle est de Ménilmuche ; je l'appelle Grand-Duc, parce qu'elle est « chouette », voilà tout.

— Et qu'est-ce qu'elle fait de particulier ?

— A moi, elle me fait faire crédit, depuis quinze ans que son amie tient ce bar ; c'est Maugis qui m'a présenté à elles le jour de l'ouverture. Amenez-vous, je vous invite car, vrai, ce n'est pas de fuir le diable que vous avez l'air, c'est de le porter en terre.

— Mais...

Bonnaire discutait encore que déjà le gros homme lui avait pris le bras et remontait la rue d'un pas mou en barytonnant, sur un air de mazurka du *Roi malgré lui*, ce quatrain dont Chabrier se fût réjoui :

Le tour du cou de ma grand'mère
Etait tout noir et tout poilu,
C'était, disent ceux qui l'ont vu,
Un T... du C... pas ordinaire !

Cependant ils étaient arrivés devant une porte vitrée, sous une lanterne où il était écrit :

LE MALA BAR

mais sur la porte :

Pour Messieurs only

Parville tenait toujours le bras de Bonnaire qui s'enlisait pour l'heure dans ce raisonnement : « Et

moi qui ne voulais pas garder ma part de ce vol, comment la restituer maintenant que j'ai donné quinze louis à l'éducatrice Monique ? Où prendrai-je l'argent ? »

Parville, consulté, lui eût peut-être conseillé, ironiquement, un second vol pour rembourser le premier ; mais, sans recourir aux lumières de son compagnon, le vicomte poursuivait son examen de conscience :

« Le principal, c'est de me faire remettre mon péché contre le sixième commandement de Dieu, car, luxurieux, je l'ai été, de corps et de consentement, et cela est plus grave que l'escroquerie qui, elle, peut ne pas être un péché mortel, du moins je le crois, d'autant plus que j'ai le ferme propos de me défaire de cet argent au profit de Lucien... *pecunia tua tecum sit...* »

Parville venait de pousser la porte ; il y avait tout juste trois femmes dans le Mala-bar : la tenancière, plantureuse normande à doubles muscles, une manucure sans importance et la môme Grand-Duc, toute jeune et fanochée déjà — du muguet cueilli la veille !

— M'sieur Parville, cria le barman dès qu'il vit entrer son client, demain dans le handicap, faut jouer le 20.

— Hum ! Il a Smith sur le dos, répondit le gros homme avec un hochement de tête sceptique.

— Qu'est qu' ça fait ?

— Ça fait que cet english ne court pas toujours droit, et que, si le 20 est tiré, les parieurs vont boire... un bouillon, comme dirait cet amour de la Fouchardière.

— Laisse donc tes histoires de canasson, tu nous barbes, interrompit la môme Grand-Duc. Viens plutôt prendre un glass avec ton type.

Présentations. Boissons. Et puis :

— Je me demande, dit Parville, pourquoi la patronne a fait peindre l'autre jour sur sa porte : « Pour Messieurs seuls » ?

— C'est rare, répondit la gosse, d'une voix qui avait pas mal couché dehors, ce que tu es né sous un moule à gaufres ! Si elle a mis ça sur la lourde, c'est rapport aux hommes à passions, pour qu'y s'imaginent pas qu'ici on fait la cuisine à l'ail.

— Ou le gouss-gouss, acquiesça Parville.

— Tout juste, Auguste. Et à part ça, qu'est-ce qu'y fait ton gigolo ?

— Tu vois, il gigole

— Il a de beaux yeux... une vraie veine pour lui si seulement y serait tante... dis donc, Monsieur, tu veux-t'y t'asseoir sur mes genoux ?

— Hélas, répondit courtoisement le vicomte, je risquerais de vous faire mal : j'ai des clous.

— C'est pour pas les user bien sûr, observa la petite. Y a pas longtemps que maman me payait des croquenots comme ça.

— Je constate, avec un véritable plaisir, dit Parville (indifférent à ces évocations de cordonnerie), l'absence de Conolès. D'habitude, ce transpyrénéen encombre ce bar de ses prétentions, et de ses bagues, et de ses *vidalitas ;* quel fendard insupportable ! D'ailleurs, ça ne l'empêche pas de détailler agréablement la séguedille :

De terciopelo negro
  Tengo cortinas,
Para enlutar mi cama
  Si tu me olvidas.

Ayant dit, il quitta le bar. Et Bonnaire en fit autant.

A ce moment même, l'ambition que ce Conolès avait dû si longtemps endiguer, débordait tumultueusement.

Du jour où il se trouva matelassé de billets de mille, l'Espagnol devint un autre homme. Certes, il n'oublia ni sa faconde, ni son air d'Antony pour

théâtres de quartier, ni sa foi dans l'avenir de sa littérature. Mais il put se payer le linge d'être le gentilhomme de lettres qu'il avait dû jusque-là se contenter de paraître. Rigueur des hivers parisiens ! Incompréhensions des foules : Rastignac II se voit souvent réduit à jouer les Mac Rô Ier...

Las d'être mal nourris, les petits-cousins de l'arriviste balzacien, qui ont de bonnes dents, se ruent vers les amples dîners, les bons gîtes — et les beaux restes de celles qui ont le louis facile, mais le cœur insatisfait.

Sur la mer des déboires si féconde en naufrages, Conolès surnageait — depuis des mois — grâce à deux flotteurs dont les disparates se complétaient : Viviane de Fleury à droite, Bertha Lehmann à gauche.

L'une lui ouvrait, mais trop rarement, des draps parfumés où rêver de Sardanapale. L'autre reprisait ses chaussettes.

Mais Conolès rêvait autre chose, et Siska lui trottait dans la tête.

Peut-être, depuis sa passade avec la maîtresse d'Alfred, pensait-il même à resserrer des liens qu'il trouvait plus qu'agréables. La fortune d'Alfred pouvait à l'occasion devenir une forte cale. De plus, Siska lui plaisait, et il n'était pas loin de vouloir supplanter Lucien dans l'affection

de cette sympathique enfant. Cela modifierait fort agréablement sa vie, car, à la longue, Bertha n'offrait plus à son appétit de mâle « un peu là » qu'une saveur relative, et Viviane, capricieuse, puisque femme de lettres, se refusait parfois ou ne s'accordait qu'à moitié, ce qui est plus énervant encore.

Avenue Henri-Martin, au premier, cette snobinette payait une quinzaine de mille francs huit vastes pièces si laidement meublées qu'on avait envie d'y parler allemand ; elles comprenaient un hall tout désigné pour les conférences et les réceptions. Car la dame, dont les jambes impeccables tendaient des bas d'azur, protégeait les arts et propageait la bonne parole : l'art des amis de son ami et le verbe multitudinaire du bel Andalou...

Un constructeur d'automobiles versait soixante mille francs annuels (quelques cadeaux doublaient la somme) pour l'honneur d'approcher une fois par semaine (après exhibition au Riche ou chez Larue) les plus impériales hanches de Paris.

Ainsi tout était pour le mieux dans le plus esthétique des demi-mondes.

Et la horde des artistes — qui avaient manqué le dernier Chartier — venait assouvir ses appétits d'idéal au dernier buffet où l'on cause.

Et les essayistes de toutes les « Hurles » abondaient en chroniques, études, notes, notules et considérations, sur celui qui, si généreusement, amphitryonnait de la main gauche.

Ces messieurs venaient là en veston, en blouse, y apportaient la boue de tous les trottoirs, les poux de tous les garnis, et présentaient leurs maîtresses diverses : pâles filles d'overriers, effrontés mannequins, modèles déhanchés, nihilistes herbivores à la poitrine plate.

A chacun, à chacune, l'amoureuse Viviane, qui avait la foi, montrait l'accueil le plus souriant, et pour ces fauchés, chaque soir, elle se faisait plus belle, sortait un déshabillé lyrique de Poiret, un nouveau turban surmonté d'aigrettes hautes comme le député Millevoye, des pierreries encore innommées.

Tandis que d'un geste de montreur de bêtes, Conolès semblait faire appel à d'autres foules, à des poètes plus amorphes, à des peintres plus polyédriques, à des philosophes plus brouillardeux, à des étrangers plus étranges, aux marcheuses les plus irrésistibles des plus illustres couturiers.

Et sa voix, cependant, interpellait la Muse, la Beauté, la Guerre, la Musique, l'Ouragan de la Vie, tous les Panaches — et le reste.

Viviane recevait à partir de dix heures.

A onze, les derniers potins avaient été échangés sans résultat.

Pour allumer l'enthousiasme, on menait le bataillon sacré à l'assaut des sandwiches.

A minuit (ventre plein a des oreilles), commençaient les récitations, poèmes tirés à une ou deux... auditions !

Certains, peut-être, n'étaient pas autrement moches. Mais leurs auteurs ignoraient si complètement les principes de la diction que, pour combattre leur vertu somnifère, on faisait prudemment alterner les « dire » avec les « chanter » (comme s'exprimait le programme), et des voix russes, des voix danoises, de Francfort ou de Saint-Josse-ten-Noode, confiaient les secrets de Verlaine, Debussy, Moussorgski, ou les orgueils bruitistes du grand N'importe Qui, à l'immense oreille du Pleyel — sans oublier Sébastien Coicou.

On se consolait en songeant qu'au moins toute guimbarde italienne était bannie de ce lieu, fût-elle accordée par Leo Mascagni ou Pucci Cavallo. Mais Hebenmacher, orphiste munichois qui trouve *der Sturm* pompier et dont la peinture embête les mouches, opinait que tout cela était perdre son temps en enfantillages, d'écouter tous ces exotiques au lieu de « gocer en barissiains ».

— Car, expliquait-il (accent à part), donnez-moi deux jolies femmes bien vêtues et trois hommes d'esprit, comme on n'en trouve qu'à Paris ; je n'en demande pas davantage.

— Pourquoi faire ?

— Pour faire le sixième donc, répliquait le francophile en éclatant de ce rire bavarois qui incite les enfants à pleurer et les chevaux à se cabrer.

— Hebenmacher, concluait Parville, vous êtes une petite dissimulée. Qui donc aurait cru que vous fussiez une jolie femme ?

— Ah ! « fussiez », clamait le peintre roux, les yeux baignés de larmes heureuses. Et, dans l'excès de sa joie, il devenait couleur de bringelle.

(C'est ainsi qu'aux Mascareignes on appelle les aubergines, m'assura jadis Lélie-aux-grands-yeux-menteurs, un soir que nous tirions sur le bambou, veillés par un Boudah qui ressemblait à Jean de Bonnefon.)

A une heure, « quelques paroles » d'un hôte illustre, ou de Conolès, ou de la somptueuse Viviane.

Puis on offrait de considérables cigares, et c'était le signal du départ.

Des controverses aux pesants souliers martelaient l'escalier magnifique.

Sur le trottoir, une grisette (pas encore acclimatée) chantonnait : « Je sais que vous êtes j*eu*lie ! »

Le valet silencieux, la femme de chambre, la cuisinière et même le chauffeur, gens bien stylés et pleins de dégoût pour les « artisses », rangeaient tout en un instant, éteignaient, disparaissaient, comme les follets de la *Damnation* berliozienne.

Viviane, alors, se jetait sur « l'Homissime » pour employer le superlatif du penseur-bouif Jayet et c'était une « grande secousse », romantique, « digne d'eux », sur le divan encombré de vingt-quatre coussins.

Elle lui croyait bonnement du génie. « Pauvre petite, disait Parville, ça n'a pas été élevé, et pourtant c'est stupide !... *Homissime*, point ne seras... »

Comme il savait jouer son rôle, en ces moments-là, Conolès !

Bien entendu, comme mâle, il y allait de tout son cœur, de tout son corps sincère. C'est comme pour les sources : il n'y a qu'à bêcher.

Mais après, quelles phrases ailées ! Comme il élargissait les cercles de la glorieuse sensation, précisait son sens profond, et en faisait un poème vécu !

— Que tu es beau ! gémissait Viviane... sans le regarder.

— Oh ! dans ta chevelure... répondait passionnément le bellâtre.

Quand elle s'était endormie, sur les petits carreaux nombreux, il se relevait, rectifiait sa cravate dans les ténèbres, et doucement, en tâtonnant, gagnait la sortie.

A trois heures, d'ordinaire, il était rendu au 47 de la rue du Regard, où Bertha, fidèle, sous la lampe, l'attendait en lisant le feuilleton du *Petit Parisien.*

Elle disait : « Bonsoir ! Tu as bien travaillé ? »

Lui, bel et dédaigneux, s'asseyait sans même lui répondre.

Elle ne lui parlait jamais d'argent. Pour subsister, elle couchaillait de ci de là avec des compatriotes. Même, parfois, elle glissait dans le gousset du superbe Andalou, quand il dormait, quelques piécettes.

Jamais il ne la remerciait. Frémissant encore des combats du jour, ou abattu sous la bonne fatigue, il s'endormait, la conscience tranquille, dans son lit bien fait, sans une pensée pour celle qui s'allongeait silencieusement sur le canapé baîllant.

Elle était là, c'était bien ; elle le servait, c'était

son rôle. Quelquefois, rarement, quand une copie urgente le retenait tout le jour au gîte, et que sa bête soudain s'éveillait, l'Espagnol l'appelait d'un geste brusque et lui offrait, sans parler, le billon de son amour.

Bertha était forte, mafflue, avec des yeux infiniment doux. Il l'avait désirée un soir... dans une maison. En veine de pérorer, il lui avait conté des choses pompeuses, qu'elle n'avait eu garde de comprendre, mais qu'elle écouta pénétrée d'admiration. Il l'avait sortie de là. Elle était venue chez lui. Elle y était restée. Il n'y avait pas de raison pour que jamais elle en sortît...

Leur « appartement » se composait de deux pièces.

La première était un salon. De médiocres et vieux meubles, quelques photos d'après l'inévitable Botticelli et deux pseudo Rodin représentant des femmes décomposées.

La deuxième était le cabinet de travail. Beaucoup de livres, et plus encore de revues, une statue futuriste d'Archipenko, semblable à un arrosoir épileptique, des toiles cubistes qui eussent affligé Paolo Uccello et un « originalholzschnitt » — bougrement original, en effet — d'Otakar Kubin.

Le cabinet de travail était grand. Derrière un

paravent, il y avait le lit, non loin du fourneau à gaz : royaume de Bertha.

Quand Conolès recevait, Bertha demeurait cachée derrière le paravent, immobile, et tremblant qu'un choc ne décelât sa présence, les visiteurs restassent-ils quatre heures à palabrer et à fumer avec le maître.

Mais Conolès, ces jours-ci, n'était pas en humeur de parlottes. Entre autres ridicules, il avait celui de tenir à sa parole — quoique non pas, généralement, de la tenir. Et il rêvait de faire un grand coup.

Rêver de grandes choses et ne les point accomplir, il croyait fermement que c'est là le poète essentiel, tout ainsi que Victor Hugo avait fini par croire, à force de rimer, qu'il avait gagné la bataille de Sedan.

Quoi ! ce petit Bonnaire avait su rafler vingt mille balles aux ensoutanés de sa taule, et lui, dont le génie était abondant et multiforme, n'en ferait pas trois fois autant ? Mais il tenait à sa peau, d'autre part ; et il se devait, pensait-il, à la Gloire, quoique cette Déesse n'eût pas encore marqué le désir d'être remboursée. Et les conseils astucieux de l'adroit Lucien, encore qu'il ait paru les dédaigner, s'étaient enfoncés au plus profond de sa ruse et de sa prudence grossières.

Quand il devrait ronger son frein, plusieurs semaines, ce ne serait qu'à coup sûr, et pour un triomphe, qu'il se mettrait en mouvement.

Il valait mieux attendre son heure, son instant et se précipiter enfin, au péril des autres, sur une proie sans défense. Tel l'aigle impérial lie un agneau à demi mort de froid.

« Ta cautèle est bien servie dans la combinaison, pâle Bonnaire, rageait-il. Ta pleutrerie elle-même sert tes desseins.

« Et tes brusques décisions, ta désinvolture, ton aquoibonisme insolent, Lucien, quel atou dans ce jeu dangereux !

« Mais moi, pontife superbe et voluptueux... d'une Eglise encore à fonder... moi, chef du Panachisme, j'ai beau me griser de ces mots : « Du sang, de l'or... de l'or, du sang... », je n'imagine pas le moindre petit forfait pratique...

« Guetter... Puis, comme un beau félin..., bondir... C'est facile en théorie.

« Malheureusement, nous vivons sur un pied de paix, pas même armée, avec les encaisseurs et les concierges... Les murs sont épais, les coffres-forts blindés ; les portefeuilles au fond des poches, dans des redingotes bien boutonnées.

« Ah ! tenir Rothschild au bout de mon surin ! Mais il faudrait d'abord avoir un surin. Et une

conversation intime avec Rothschild. (*Gros soupir.*) Allons faire un tour sur les quais. »

Bertha lui passa sa redingote verdoyante. Il dit : « A minuit, Schætzlein », et partit, soucieux.

Trois heures... Dans la rue de Rennes, ensoleillée, laide et bruyante, coulait un torrent de taxi-autos, de fiacres lents, et de gens pressés, dont le tumulte provincial lui mettait toujours le cœur en fête.

A la hauteur, surtout, de Saint-Germain-des-Prés, devant la vieille église, il se retrouva chez lui... A gauche, le café de Flore, qui est abonné au *Mercure de France*, où de jeunes avocats discutent sur Suarès, où Remy de Gourmont de la Mirandole, en sirotant son gloria, approche de son nez toutes les gazettes du jour, toutes ! A droite, les galeries de l'Odéon et le boulevard Saint-Michel.

On est « rive gauche » ou on ne l'est pas. Et la rive gauche du littérateur ne s'étend pas jusqu'à Montparnasse, qui est devenu un repaire de peintres septentrionaux.

Il prit à droite, mais fit un crochet pour passer par la rue de Condé et la rue Racine. Il espérait une rencontre, des hommages, qui sait ? peut-être l'inspiration.

Rien ! personne ! Chacun faisait sa sieste, son livre ou sa manille, ou l'amour.

Et personne qui le fît à l'ombre de l'Odéon.

Aucune affaire urgente avant quatre heures. Il allait désespérer d'être heureux sur-le-champ, quand il aperçut, conversant avec gravité, Guillaume Apollinaire, grassouillet et pâlot, et le surphilosophe Christian Bock.

L'auteur d' « Alcools » agrémentait d'interruptions érudites la thèse imperturbablement développée par l'autre.

Ils offrirent au flâneur, qui la plus indifférente des poignées de main languides, qui le salut le plus démodé, d'ailleurs cordial.

Et tous trois s'en furent, en bêchant les confrères, vers la terrasse d'un petit café dans lequel ils savaient trouver Parville qui, chaque après-midi, y pond sa copie pour les journaux anglais, un petit café calme, comme on en voit un à Penthièvre, pas très loin de la librairie Bourdeau, où la demi-tasse avec petit verre ne se paye que trois sous. Conolès se fût volontiers offert, grâce à l'argent du Patronage, des boissons coûteuses, mais c'eût été fort imprudent de s'abandonner à des générosités insolites.

Ils s'installaient.

— Tiens ! l'abbé Double Mi !

Le nouveau venu s'en vint à eux, déposa sur la table son fardeau (quelques Bach, somptueusement reliés, une vieille *Gazette de France* et *Comœdia*), et s'étant assis accepta, cyniquement... un lait.

— Ravi de vous voir, aèdes enflammés, penseurs bien vêtus, chatouillants humoristes, dit-il avec la plus exquise politesse.

Il était gras, lui aussi, mais bien rasé, l'air jeune et propre, avec des cheveux crépus, de beaux yeux langoureux et une voix de soprano.

On lui pardonnait son honnêteté de prêtre en faveur de ses goûts artistiques, de sa conversation fleurie, de son indulgente impertinence. Mais son visage d'ange jouflu lui donnait on ne sait quoi d'équivoque et d'enfantin sur quoi s'exerçait l'esprit (rarement délicat, avouons-le) des gens de lettres, qui allaient jusqu'à prétendre — sachant qu'il n'en était rien : « L'abbé Double Mi a l'air de faire ses dévotions au Sacré Cœur de Jésus... la Caille. »

— Toujours en bombe, l'abbé ?

— Toujours, mon ami ; du classique au moderne, tout m'est bon sur le clavecin...

— Et votre soutane ne rougit pas trop de vos fréquentations ?

— Hélas, elle pâlit...

Le fait est qu'elle était usée, sa soutane. Mais l'abbé n'en avait cure, pourvu qu'elle fût brossée. Il adorait les arts, supportait les artistes, regardait prendre l'absinthe à ses camarades, ne sursautait pas en entendant leurs indécences les plus énormes, surtout quand ils y mêlaient de l'esprit, — bref, ne semblait jamais s'apercevoir de l'existence du péché.

A la fin d'un dîner gai, chez un verslibriste qui passait pour poète depuis que « les Treize » de l'*Intransigeant* l'avaient loué de maçonner ses vers avec un invisible ciment, une dame l'avait baptisé Double Mi. Il avait compris, mais n'avait pas même souri. Et le nom lui en était resté, et cela lui était bien égal.

Il s'appelait peut être Durand, Bonnard ou Ernest-Charles, comme tout le monde...

Et Guillaume Apollinaire assurait qu'un matin, étant entré, après avoir en vain frappé, dans la chambre à coucher du prêtre, il l'avait surpris à genoux, sur le plancher nu, priant, en liquette et de tout son cœur.

Par un hasard qu'il vaut mieux qualifier de providentiel, Lucien passait avec Bonnaire.

— Calicot ! appela Bock.

Personne ne rit en entendant cette délicate allu-

sion au prétendu métier de Lucien, qui se contenta de hausser les épaules et de répondre :

— Je remercie le Bey Mastur.

— Il y a de quoi, fit l'abbé Double-Mi, qui avait saisi l'obscène inversion, mais se garda d'en laisser rien paraître.

— Quelle est cette plaisanterie ? demanda Bock, ami des précisions.

Nul ne lui répondit.

— Un wisky and soda, vieux frère ? offrit l'Espagnol, la bouche en cœur.

— Certes, mais c'est moi qui régale, miteux Conolès, répondit Lucien, pour lui faire la leçon... Tu peux en commander deux, j'ai touché d'énormes commissions ce matin.

— Les affaires reprennent donc ? s'enquit l'abbé. Ma crémière pourtant prétend que les révolutions du Mexique...

— *J'ai des étoffes d'or et d'exquises soieries,*
Et des brocards de choix et des pannes fleuries...
déclama Lucien qui ajouta, avec une suffisance professionnelle admirablement jouée :

— La place Vendôme ne jure plus que par ma maison.

— Et ça durera ?

— Ce que ça pourra. En attendant, je palpe et

je m'amuse. Si vous saviez ce que c'est drôle, ces milieux-là !

— Les femmes ? demanda Christian Bock, l'œil tout de suite émerillonné.

— Les hommes bien plus encore ! Ils sont ridicules, si elles sont exci... Pardon, l'abbé !

— Pas mal et vous, mon cher...

— Ah ! ce qu'il faut voir, c'est le « mari de la couturière », quel type !

— Raconte...

« — Ils n'en fichent pas un clou, et quelle importance ils se donnent !

« Hier, Piruit m'ayant convoqué, j'arrive à l'heure. On me prévient que Monsieur est occupé. Je réponds que je l'attendrai. J'attends. Au bout de trente minutes, je m'approche à nouveau de l'introductrice : « Ce sera encore long, Mademoiselle ? — Monsieur est occupé... — Je frappe à la porte, alors ? — N'en faites rien, c'est moi qu'on attraperait ! — Bon, patientons... » Et je me réinstalle. Je ne m'ennuyais pas trop. Dans le petit salon de gauche, on jugeait de l'effet d'une « création » nouvelle, sur une grue, nouvelle aussi, et toute fraîche encore, une fille superbe.

« — Avec un rien de guimpe, ça ferait beaucoup mieux, suggérait l'essayeuse. — Peut-être,

rêvait la première. Et, après un instant : « Enlevez-moi ce corsage ! » On enlevait...

« Moi, je zieutais par-dessus mon journal... Eh ! quoi ! l'abbé, Dieu a fait les belles épaules pour qu'on les regarde.

— Mais je ne proteste jamais, cher ami ! A chacun ses mauvaises pensées...

— Merci !... Après un autre laps de trente minutes (l'essayage avait pris fin), je commençais à m'ennuyer.

« Je m'approche de la porte du salon où le personnel affirmait que le Patron *s'occupe.*

« Que diable peut-il faire ? Aucun bruit. Il est seul. Il écrit ? L'oreille au trou de la serrure, j'entendrais la plume...

« Quelqu'un vient ! Je regagne ma chaise. Ah ! c'est mon amie Suzanne...

« Suzanne, il faut que je l'avoue, est brune et bien en chair, la bouche en avant — le type qui me plaît en ce moment. Elle se dirige vers le petit salon mystérieux. Il est fermé. Elle me demande, alors, d'un air surpris :

« — Il y a un ponte là-dedans ?

« — Non ; seulement le tenancier du tripot.

« — Qu'est-ce qu'il fait ?

« — Il est occupé...

« — Je repasserai tout à l'heure. Et vous, monsieur Lucien ?

« — Je voudrais bien m'occuper aussi, ma petite Suzanne.

« Mon regard explique...

« — Toujours éveillé, donc ?

« — Quand je ne dors pas...

« Ma main se fait audacieuse... Mais passons !

« Nous chuchotons de la sorte (et de la main) un petit quart d'heure...

« On appelle Suzanne. Elle emporte mes regrets, en rajustant une mèche...

« — Nom de Dieu ! (L'abbé, l'absolution !) Il abuse, ce client-là ! Une heure et demie qu'il me fait poireauter... Avec ce beau temps dehors, c'est excessif !

« Je me décide : je frappe.

« Silence.

« — Voyons, est-ce qu'il serait mort ?... Ou sorti par l'autre porte ?

« Je frappe plus fort.

« Toujours rien.

« Je refrappe, mais cette fois, avec une vigueur capable d'allumer les yeux du nègre au ventre de cuir qui reçoit les swings au Moulin de la Galette.

« Ah ! enfin !

« La porte s'entrebaîlle :

« — Qu'est-ce que c'est ?
fait une voix maussade et enrouée.

« — C'est...

« Il ne me laisse pas achever.

« — C'est bon ! c'est bon ! je vous verrai dans un instant. Je suis très occupé.

« Mais j'avais compris son occupation. Il était rouge, oh ! ça, rouge comme un manhattan cocktail bien fait... Sur la joue droite, des stries profondes... Sa mèche napoléonienne se relevait en bataille...

« Le cochon ! il roupillait depuis deux heures !

« Cette fois-là, je n'ai pas attendu plus longtemps... J'ai griffonné sur ma carte : « Je vous souhaite de beaux rêves. » Et je me suis défilé, après une dernière risette à Suzanne. Hein ! Comment la trouvez-vous ? »

— Suzanne ? fit Parville, l'air innocent.

— Non, mon histoire.

— Mais, mon cher, ça se voit tous les jours, dans tous les ministères...

— Et dans toutes les rédactions...

— Et même jadis dans les bureaux de la Nonciature, n'est-ce pas, monsieur l'abbé ? surenchérit Bonnaire d'une voix flûtée.

— Chut ! chut ! fit en riant Double Mi.

— Heureusement qu'il y a des compensations, soupira Lucien.

— Et l'on se plaint que la concurrence allemande sape les maisons françaises !

— Tous les commerçants ne sont pas comme celui-là, Dieu merci !

— Tu l'as dit ! Le mari de la bouchère découpe des biftecks...

— La façon pratique dont on fait les affaires, à notre époque, disait l'abbé (et tous ils écoutaient sans aucune espèce d'intérêt), m'étonne toujours considérablement. On n'éparpille plus ses efforts comme autrefois. Tout est organisé, méthodique. On commence à travailler tard, on finit tôt, et le rendement est excellent. Même dans les plus vieilles boîtes... Ainsi mes amis Dumesnil, fabricants d'ornements d'églises — vous connaissez ? Place Saint-Sulpice ? — ils travaillent deux fois moins que leur père, mais sans distraction, et ils produisent deux fois plus, vendent en proportion, et s'enrichissent magnifiquement. A neuf heures, ils descendent de leur petit teuf-teuf ; à six heures, ils y remontent. Tout est fermé, bouclé ; plus le moindre commis dans les locaux ; ils emportent la clé, ils laissent là leurs soucis. Le soir, nous déchiffrons ensemble de vieilles musiques...

Tout le monde baîllait. Lucien proposa en vain d'autres consommations.

Seul, Conolès semblait prodigieusement intéressé par les réflexions de l'abbé. Il eût voulu poser quelques questions, mais il se retint à temps.

Tous se levaient.

— J'ai un rendez-vous à quatre heures, dit-il, et un achat à faire : je vous lâche. A cinq heures, à « Austerlitz » ?

— Entendu.

— Le fat publie ses bonnes fortunes..., grogna tout haut Christian Bock.

— Tu mens, anthropoïde des tavernes...

— Oh ! nous sommes tous de l'âge... de la bière, dit Parville conciliant.

Et, sans cesser d'écrire, pour son canard britannique, le compte rendu d'un poème symphonique d'Armande de Polignac, ardent et nerveux, il prononça sévèrement :

— Tes paroles, Christian Bock, s'écartent de la vérité, autant que les oreilles d'Israël, dit Georges Martin, s'écartent de sa tête.

— Aucune femme, aucun mystère dans mon départ, affirma Conolès avec une franchise grosse de restrictions. J'ai rendez-vous avec un imprimeur, et je vais acheter une valise.

— Tu retournes vers ta vermine natale, vendeur de seguedilles ? demanda Lucien, qui jouait admirablement son rôle.

— Je pars pour Pétersbourg demain.

— Voyez-vous ça !

— A moins que ce ne soit pour Lons-le-Saunier ou Bécon-les-Bruyères.

— Non, sans blagues... J'ai faim de trains. Faut que je change d'air...

— Oiseaux sont ivres... Frisson des îles... Littérature !

Parville murmura des vers d'André Salmon dont il raffolait :

Et plus tard, tu conserveras
Ton portrait à l'encre de Chine,
Entre une boussole, un compas
Et le passage de la Ligne
Par un copain resté là-bas...

Et, en guise de conclusion, il ténorisa bouffonnement, une main sur son cœur, les yeux au ciel : *Partir, c'est crever un pneu !...*

— Adieu, fit Conolès, en saluant tout le monde d'un large geste emphatique !

Il se perdit dans la foule.

Sur le Boul'Mich il prit un sapin : « A l'Arrivée, Michodière et place Gaillon. »

Là, il se paya une valise à soufflets, d'un jaune suave, immense et légère, profonde comme un tombeau, douze louis et demi. Son visage rayonnait.

— O ma petite valise !

Mais il ne rêvait pas de Smyrne, Bagdad, Moussoul et Bassora...

— Je tiens le filon ! s'emballait-il.

« Au fait, mon rendez-vous ! »

Autre sapin : « Rue Falguière ! »

— Vous revenez donc de voyage, monsieur Conolès ?

— Non, je pars.

— Pour où ça donc ?

— Je ne sais pas... Munich peut-être... Stockholm...

— Heureux homme ! Une splendide valise, ma foi ! On y mettrait un mort !...

Après cette utile exhibition, il se fit conduire chez son tailleur.

— Avez-vous un vaste pardessus, gris-vert, à ma taille ?

— Vous nous quittez, alors ?

— Pas pour longtemps... Les îles de l'Egée, sur le yacht d'un prince russe pour qui j'ai fait de la copie...

— Quel beau voyage !

— A moins que je n'aille en Hollande...

— Ou que vous nous restiez ?

— Non ! non ! Valise, pardessus... vous voyez, tout ce qu'il faut... A propos, donnez-moi ma ma note...

Etonnement, appels dans le tube acoustique, billets de cent, essayages...

Conolès sortit, plus fier qu'un pou debout sur ses pattes de derrière, entre sa valise transatlantique et son manteau de la Pampa.

Sapin encore : « Cocher, à Austerlitz. »

— Le pont ?

— Non, rue Jacob, 147.

Tout à fait bien, le 147, de la rue Jacob. Ce n'était pas bourgeois pour un sou. Un vieux bahut de premier étage. Le plancher, disjoint et poussiéreux, on l'eût dit d'un grenier. Les murs, crépis à la chaux, rappelaient les chambres de bonnes, au temps où nous étions potaches, d'âme aventureuse, peu entreprenants — mais très entrepris. Il n'y avait pas de chaises autour des deux vastes tables encombrées de paperasses. Mais telles quelles, les deux pièces qui représentaient les bureaux d'*Austerlitz* « bi-mensuel, organe du Napoléonisme littéraire », avaient une espèce de grand air, avec leurs hautes fenêtres du dix-septième, et cette foule d'hommes de lettres enthou-

siastes, qui admiraient gloutonnement la littérature de Conolès, le champagne du buffet (effervescent et plat, lui aussi) et les panneaux où s'étalaient des œuvres cubistes, confectionnées presque toutes par des compatriotes de l'Espagnol. Seul, Remy de Gourmont, égaré dans ce lieu, ne s'était pas gêné pour dire que ces toiles lui semblaient monotones, dans lesquelles — le peintre les eût-il intitulées « Nature morte » ou « Jeune fille américaine » ou « Paysage » — on distinguait invariablement des tuyaux de poële, des caisses d'emballage et le ventre d'un violon...

Une sorte d'ovation accueillit Conolès. Ceux qui se pressaient là n'étaient pas, tant s'en faut, ses disciples. Mais tous ces gens de race à peu près pure et de cœur simple aimaient l'Espagnol sans savoir pourquoi, pour son ardeur vantarde, son « intransigeance » de conversation, la mollesse de ses critiques écrites et cette politique à poignées de main qu'il pratiquait à la revue dont il était le sonore, abondant et représentatif rédacteur en chef.

Seul, en effet, le leader-article, signé Conolès, engageait la Direction. Venaient ensuite, pêle-mêle, de longs poèmes de toutes sortes, sans aucun caractère définitif, souvent amorphes, mais pleins de jeunesse ; des contes, farouches et mas-

sifs à la manière de Neel Doff ou d'une sentimentalité laborieusement démarquée des conteurs russes, mais qui presque jamais — Dieu merci — ne descendaient jusqu'à l'impuissant chiqué prétentieux de t'Stertevens, raté belgo-français aussi piteux que Dumestre raté franco-belge ; des gloses artistiques sur Bergson, André Gide, Ida Rubinstein et son coûteux Poète...

L'assemblée ressemblait au recueil. Des masques glabres lançaient des mots à la Forain. Des poupons de vingt ans bâtissaient en l'air des théâtres d'art, organisaient des croisades pour l'amour de Pan (... « dans les contrevents », disait Parville qui s'égarait parfois dans ce capharnaüm des esprits). D'autres dévoraient Rostand avec cet appétit de leur âge qui digérerait des cailloux. Entre deux fenêtres, un éphèbe en redingote à jupe discutait l'asymétrie des portraits du Gréco avec une belle fille qui entr'ouvrait ses lèvres rouges en le regardant ; et à la fin, comme ce sourire « entre autres » le troublait, il prit la rose-thé de sa boutonnière et la lui piqua entre les dents. Parville les regarda faire et poussa un soupir d'indulgence ou d'envie.

— C'est joli, la littérature, dit-il sans regarder son voisin, une vieille suffragette quelque peu

maboule, déguisée en valet de chambre et qui semblait se mourir du black-rot.

Ces cent personnages faisaient penser au piano le plus inharmonique de toute la rive gauche. Et si Conolès était parmi eux populaire, c'est que, sournoisement, il apportait un art diabolique à le désaccorder. Il réussissait, en quelques mots, à déchaîner par une formule vague les hostilités les plus inattendues. Il dénichait un Turc pour chaque More et faisait naître sous ses pas la Polémique, cette mère-poule de tous les canards.

Son seul article net et casseur de vitres, il l'avait dirigé contre Ricciotto Canudo qu'il jalousait afïreusement et dont la belle indépendance l'offusquait ; le cérébriste n'avait-il pas eu l'audace d'affirmer que, tout dévoué aux recherches des fauvistes, cubistes, synchromistes et simultanistes, il n'en persistait pas moins à refuser d'entrer dans la chapelle panachiste hors de laquelle la bande à Conolès vociférait qu'il n'est point de salut. Une telle effronterie, une telle injure lancée aux « cerveaux-chefs » criait vengeance, et l'Espagnol s'était élevé contre le penseur artiste avec d'autant plus de virulence que, personnellement, il n'eût pas été fichu de distinguer un Van Dongen d'un Paul Chabas, sans regarder les signatures.

Mais, d'habitude, la pommade dont son mercantile éclectisme enduisait indistinctement groupes et sous-groupes lui valait l'unanime applaudissement de tous les oints qui se pressaient à ses séances.

Et quand prenait fin la réception, quelque suave blanc-bec, débarqué le mois d'avant de sa province, pouvait avec sincérité rédiger pour *Austerlitz* un compte rendu bien senti de cette fête d'art inoubliable « où les jeunes avaient salué — cœurs battants à l'unisson — l'indéniable renaissance de la Poésie qui... »

Un paragraphe regrettait avec quelque amertume, que M. Henri Guilbeaux, trop occupé de son *Dynamysme*, se contentât d'enseigner aux bandits de la Grande Presse (cette éternelle ennemie) une partie des écoles en vogue, depuis l'Unanimisme de Jules Romain jusqu'au Futurisme de Marinetti, en passant par le Cérébrisme, le Dramatisme, le Simultanéisme, le Simplicisme et l'Enormisme... sans s'arrêter suffisamment sur le fascinant Panachisme de Conolès.

Quelques lignes méprisantes stigmatisaient J.-J. Brousson assez embourgeoisé pour taxer d'ignorance la jeunesse novatrice accusée par ce monsieur — à tort, bien à tort ! — de vouloir « ne rien apprendre et tout enseigner ».

Cela finissait par une anthologie des hôtes. « Reconnu dans l'assistance : le maître Rodin (ce n'était pas vrai), Léon Bakst, Paul-Napoléon Roinard; G..., le délicat humoriste, auteur de *Quelque chose qui m'empêche ;* M..., dont le poème sur *la Garde à Waterloo* est dans toutes les bouches ; B. B..., qui fera bientôt applaudir à l'Odéon-Gavault *Passion d'enfant !* sept actes en vers. Et quelques autres talents moins « inopérants » comme on dit à la Chambre.

— Mais la valise ? Pourquoi la valise ?

Conolès obtint un grand succès.

Sa verve ne faiblit pas un instant.

Il partit tour à tour pour Dublin, Shangaï, l'île de Chamine, Ker Awell, Oudja, Fort Lamy, Caillauxville (sur la Sangha), Menilmuche, San Paolo-Adamo-de-la-Plata...

Les uns croyaient ce qu'il racontait (les poètes croient tout) ; les autres riaient (les journalistes ne croient à rien).

Conolès, cependant, s'était assis sur la valise comme quelqu'un qui attend le train dans une halte.

Mais, bien entendu, il ne s'arrêtait pas pour cela de discourir.

Quelqu'un qui s'était glissé derrière lui, lui fit « Coucou », en lui couvrant les yeux de ses mains.

— Je sais qui c'est !

— Dis-le.

— Lucien.

C'était Lucien, effectivement.

— Pas de boniment ! Où vas-tu ?

Lucien parlait tout bas.

— Première manche, dit Conolès.

— Mais encore ?... Gagne-la !

— Et toutes les autres, tu peux m'en croire.

— Je ne demande qu'à te croire.

Ils sortirent ensemble sans être remarqués, et Conolès, que Lucien observait, décida :

— Place Saint-Sulpice.

Lucien comprit :

— Chez Dumesnil ?

— Oui, tu n'as pas entendu les renseignements de l'abbé ?

Tous deux marchaient du même pas. Conolès, muet, portait enfin sa valise comme quelqu'un qui est né pour ça.

— J'ai mon couteau d'excursion, monologuait-il. Mon couteau ! Tu verras... Si ça ne biche pas, nous repasserons.

Ils poursuivirent, sans échanger d'autres paroles.

Le soir était doux. Les premières lanternes allu-

mées rendaient plus délicates les couleurs, encore vives, du crépuscule.

Devant la porte, un camion automobile des Galeries La Faillite était arrêté. Le mécano trinquait avec le livreur au bar d'en face.

— Toutes les veines, murmura Conolès.

— On y va ?

— On y va. Promène-toi... Une cigarette ? Aie l'air de rien. Un œil à droite, protégeant Bibi qui opérera sans douleur ; l'autre œil à gauche, sur l'innombrable public.

— C'est bon.

La porte de la boutique était en retrait. Conolès sans affectation s'en approcha comme un brave homme de proprio qui cherche son trousseau de clés dans sa poche. En réalité, il ouvrait son lingue. Il avait déposé, le plus naturellement du monde, la belle valise jaune à côté de lui.

Lucien se promenait, à pas tranquilles, sur le trottoir.

— Et ça va ? demanda-t-il sans s'arrêter.

— Pas du tout. Je vais être obligé de recourir au diamant.

— Il n'y a donc pas de volets ?

— Si, derrière la glace. Mais là n'est pas la difficulté.

— Alors ?

— Ah ! Ne me trouble pas, je t'en prie... laisse-moi travailler.

Lucien alluma une cigarette, en haussant les épaules.

Au bout de cinq minutes, le camion démarra. Les deux bonshommes qu'il transportait ne s'étaient aperçus de rien.

Conolès grattait toujours.

— Tiens ! je suis en train de cambrioler ! pensait-il, tout en « travaillant ». Moment historique ! Initiation pathétique ! C'te blague ! Ce n'est ni drôle ni passionnant. Travail d'horloger, pas plus. Non, bizarre, simplement, que ce soit moi, au lieu de l'apache Verniol *dit* Salegueule... Moi, Conolès, chef de l'école panachiste. Certes, je m'amuserais, je m'amuserais follement, si quelque confrère pouvait me voir. Ah !

La vitre venait de crier imperceptiblement. Il n'eut que le temps de saisir avec la main gauche le rectangle de glace... et de le poser, sans bruit, de l'autre côté de la porte. On eût dit que les regards de Lucien le réchauffaient et changeaient sa vantardise en vrai courage.

Le volet une fois à bas, sans se soucier des passants qui ne se souciaient pas de lui, il sauta dans la boutique, amena la valise à lui, disparut, et rependit, de l'intérieur, le volet à ses crochets.

La place était à peu près déserte, et Lucien s'ennuyait. Un fiacre déambulait, comme lui, sans conviction. Le tram Auteuil-Saint-Sulpice démarrait, étincelant et vide, tel un poème de Banville.

Au fond, Conolès étonnait Lucien, qui s'était attendu à voir tout de suite tomber cette assurance insolente et verbeuse. Mais cet Espagnol du Sud irait-il jusqu'au bout ? Le chef de l'Association ne pouvait le croire et revint sur ses pas.

Le volet baîllait doucement.

— Lucien, appela Conolès, d'une voix étouffée et un peu rauque.

— Je suis là.

— Personne ne regarde ?

— Personne.

En deux temps, l'Andalou fut dehors, les yeux égarés, la sueur au front.

— Tu es fou, ma parole ! dit Lucien à Conolès, qui, livide, tremblait de tous ses membres, et finit par balbutier, la bouche sans salive :

— J'ai... laissé... la valise...

— C'est bon, répondit Lucien en haussant les épaules. Tu vas m'attendre au bureau de tram. Et maintenant, mon garçon, fous-moi bien la paix.

Conolès ne se le fit pas dire deux fois. Il s'éclipsa, et Lucien s'introduisit à son tour dans

le magasin, replaça le volet, alluma son briquet, et prit une direction sans hésiter.

Une main de cuivre et le mot *Caisse* lui montraient le chemin.

— Tiroir ou coffre-fort ?

Tiroir et coffre-fort, naturellement, se répondit-il, et il s'approcha du tiroir.

La lame brillante du surin de Conolès, grand ouvert, frappa tout aussitôt sa vue.

Il était sûr de lui. Le couteau l'aida, ce fut vite fait :

— Ballot, souffla Lucien entre ses dents... six... sept... huit cents... Quel gâcheur que ce flanchard d'Espagnol !

Lucien inspecta les vitrines... Il ne devait pas penser au coffre-fort...

— C'est tout ? Mince alors... Huit cent balles... Je m'en doutais...

Une assez longue perquisition le confirma dans l'idée que l'affaire était manquée...

— Zut... filons !

Il souffla son briquet.

— Ah ! la fameuse valise ? J'allais l'oublier, moi aussi...

D'un coup, il ferma le couteau du couard et le mit dans sa poche, posa l'oreille contre le volet pour écouter deux secondes, le déplaça sans bruit,

fort adroitement et sortit de l'air le plus simple.

— Il pleuvait à Dieppe, dit-il à Conolès, lorsqu'ils passèrent ensuite devant le commissariat du quartier.

Deux agents bénévoles se communiquèrent leurs réflexions sur la chouette valise du particulier « tout ce qu'il y a de rupin ».

Lucien qui les entendit dit à son compagnon :

— Pourquoi n'as-tu pas pris le drapeau mexicain ?

Conolès qui tremblait encore n'entendit pas et répondit :

— Oh ! que j'ai faim !

— Tu n'as pourtant tué personne, fit Lucien avec un peu de dégoût. Tu ne sais pas ce que tu devrais faire ? Va-t'en croûter à la Closerie.

— C'est une idée, dit Conolès, déjà soulagé à l'idée que Lucien ne serait plus là pour l'empêcher de crâner, rien que par son silence. Ils se séparèrent. Lucien prit un fiacre. Conolès une auto.

La Closerie ressemble à tous les endroits de Paris où « ils » prennent le café nature, où « elles » savourent les illustrés. A la terrasse, des étudiants slovaques et des peintres lithuaniens (ou inversement) regardent les tramways, les chiens amoureux, et, par delà le Garnier fâcheux de

Puech, l'attristante porte de Bullier, aux déplorables faïences, — de Bullier dont le nom fait rêver dans les Pampas et les steppes des milliers d'hommes jeunes. Mais il est des peintres slovaques, des étudiants lithuaniens à tous les abreuvoirs du quartier Latin. Ce qui distingue — chacun sait ça — la Closerie, c'est que l'historiographe de Louis XI l'a élue. Et le vol des poèmes s'y mêle à la fumée des pipes. André Salmon nous a montré le Prince des Poètes au pays de Racine :

En ton auberge du « Sauvage »,
Paul Fort, à la Ferté-Milon,
Tu déjeunes d'un paysage,
A la table du postillon.

Et Jean Pellerin nous a confié ses divers songes : Noël ! Noël !

J'ai rêvé que Paul Fort, tout nu,
Chu du ciel comme un ange,
Se vautrait, Jésus ingénu,
Sur le foin d'une grange.

A l'abri du parasol vert,
Il recevait l'hommage
De Louis le onzième, couvert
D'un costume de mage.

Des garçons, actifs et nombreux,
Pris à la Closerie,
Figuraient les bergers heureux,
Congratulant Marie.

... Tandis qu'au sein de son parti,
Complétant la féerie,
Notre Hérode — Marinetti —
Préparait la tuerie...

Mais, plus que la Ferté-Milon, plus même que Bethléem, Paul Fort chérit la Closerie des Lilas. Pour assurer la suprématie de sa résidence préférée sur les autres abreuvoirs de la rive gauche, il est tout de noir habillé. C'est un merle de France dans un buisson de houx ; il siffle de jolis airs et pas mal de demis brune.

Assis sur ce trône de moleskine, ce merle qui est un Jésus et un Louis XI rend justice aux rimeurs avant de regagner sa chambre de travail qu'encombre un lit de noyer sur quoi s'accroupit un énorme édredon de serge violette. (*Détails certifiés véridiques par l'historiographe Arnyvelde.*)

Moréas, qui n'avait jamais vu ce plumard, pensait qu'il fût « plutôt améthyste », certain soir.

Et, se tournant vers une Norwégienne aux longues tresses blondes, qui l'admirait de ses yeux couleur d'eau glacée :

— Fort, il ne sait pas, dit-il, en faisant un appel de manchette. Mais moi, je crois que vous avez des jolies jambes.

— Qu'est-ce que ça fait ? observa la Norwégienne, qui avait l'esprit de son pays.

Cette opinion jeta un froid, lui aussi, scandinave. Et Moréas, sage comme une abeille de Platon, répondit :

— En Grèce, ça faisait des enfants.

La vérité me force à rappeler que Parville, à qui la fille du Nord plaisait indéniablement, se pencha vers elle et murmura :

— Méfiez-vous ! Sous prétexte que vous êtes compatriote d'Ibsen, il va vous conter des ibsénités.

— Vous croyez ? fit-elle, sans comprendre, bien entendu.

— J'en réponds. Et (en outre) il voudra vous emmener, en invoquant la raison du plus fiord...

Convaincue, la Norwégienne quitta la Closerie, au bras de l'obligeant boulevardier qui l'avait mise en garde contre ces périls insoupçonnés.

Ce soir-là, elle avait l'air d'un bon café de province, la Closerie. La caissière dormait à l'ombre des Bottins. Le garçon savourait, dans l'*Intransigeant*, un lot de ces rosseries aiguës apportées par les poètes de la jeune génération au bon Divoire qui, soucieux d'éviter les effusions de sang, prend soin d'émousser les pointes trop blessantes de ces flèches confraternelles. Les glaces ne reflétaient pas un de ces notoires visages blêmes et durs qui, le mardi, viennent s'incliner devant la silhouette

sombre et cambrée du Prince au cheveu long. Personne d'illustre. Pas même l'imposant Roinard, doyen d'âge et d'infortune, dont la stature émeut les trottins de Bullier. Parmi des seigneurs sans importance, Paul Fort culminait, seul. Les billards s'ennuyaient et la négresse fardée qu'on put voir jadis dans cette usine bizarre était morte, à moins qu'elle ne filât ailleurs le parfait amour avec un jaune et malsain inconnu du Montrouge littéraire.

Conolès entra, majestueux comme un roi de tragédie ou un Lintilhac de Sénat.

— *Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage !* clama Paul Fort.

— *Avec une valise en porc de Chicago...* répondit l'Andalou, glorieusement.

— *Et que rapportes-tu ? Pas le moindre bobo ?*

— *Pas le moindre.* Conolès continua : *C'est plein de proses et d'images.*

— *Et tu as fait, bien entendu, le tour du monde ?*

— *Comme un poète, en quatre fois trente secondes.*

— *Pris le bateau-mouche au Pont Alexandre III...*

— *Débarqué au Japon... Il suffit de la foi...*

— *Et les grands cerfs-volants s'élevaient vers la Lune...*

— *Et chacun, sur la bouche, a baisé sa chacune...*

— On s'embrasse ? J'en suis ! cria Parville qui entrait en tumulte, allumé, la démarche un peu trop chaloupante, la bouche un peu trop rouge, le chapeau un peu trop en arrière.

— Oh ! oh ! remarqua Paul Fort, avec une gravité imperturbable, voilà un romancier dont les yeux, les doux yeux bleus, m'ont l'air bougrement fatigués !

— Tu l'as dit, prince : bleus et fatigués ; synthétisons : flapis-lazuli...

— Quel maboule !

— Bleus, c'est de naissance ; fatigués, c'est parce qu'ils viennent de parcourir une poésie, véritablement esquintante, de l'ami de Guillaume Apollinaire.

— L'auteur d'*Alcools ?* Si nous en buvions, proposa Conolès, toujours plein d'à-propos.

— Ne contrarions pas cet Espagnol qui a hérité de Jules Claretie le génie des transitions, asquiesça Parville. Garçon ! Pour moi, ce sera une absinthe bien tassée. Et vous, divine créature, dans quel rare breuvage tremperez-vous vos lèvres ? demanda-t-il à une gentille brunette soli-

taire qui fixait sur le groupe des gens de lettres ses petits yeux vifs et remuants de souris.

Elle réfléchit longuement et finit par trouver :

— Un bock, siouplaît.

— Moi, fit Conolès, je me décide pour un Raphaël citron... Ah, Dios ! ces mint-juleps de Californie ! Et ce porto-flip du Balzar !

— Tiens ! Tu as visité ce pays-là aussi ?

— Oui, et le café de Flore, et Palmyre où Monsieur Bobette m'a promis son portrait.

— Pour ton album de fiottographies ? All right !

— Et j'ai vu également, au Hanneton, de vieilles dames d'allure suspecte.

— Oui, *équivioques*...

— Tu penses bien que je n'ai pas oublié non plus le Lapin argile, où Frédé, costumé en chemineau d'opérette, tire de sa guitare... des harmonies...

— A vous f... une rage de dents, acheva Parville ; je sais, je sais. Mais Prince, mesdames et messieurs, les récits de voyage du bel Andalou ici présent ne couperont pas le fil de mes idées. J'ai lu une poésie pas banale de Guillaume Apollinaire, je veux que vous connaissiez cette poésie pas banale de Guillaume Apollinaire ; Mademoiselle va grim-

per sur la table et nous déclamer la poésie pas banale de Guillaume Apollinaire.

Il jucha la brunette, pas trop intimidée, au milieu des verres que leurs propriétaires respectifs se hâtèrent de vider par crainte d'accident ; puis, tirant de sa poche un numéro du journal berlinois *Der Sturm*, il le tendit à la jeune personne. D'une voix sage et appliquée, elle lut, posément, ces lignes d'où toute ponctuation est sévèrement bannie :

Au peintre Chagall

Ton visage écarlate ton biplan transformable en [hydroplan
Ta maison ronde où il nage un hareng saur
Il me faut la clef des paupières
Heureusement que nous avons vu M. Panado
Et nous sommes tranquilles de ce côté-là
Qu'est-ce que tu veux mon vieux M. D.
90 ou 324 un homme en l'air un veau qui regarde à [travers le ventre de sa mère...
Ouvre ouvre ouvre ouvre ouvre
Regarde mais regarde donc
Le vieux se lave les pieds dans la cuvette
Une volta ho inteso dire Ach du lieber Jott
Et je me pris à pleurer en me souvenant de nos [enfances...

— Arrêtez-vous là, mon enfant, dit Parville ; le reste du poème est moins clair que ce début.

— Nom de Dieu ! gronda Conolès.

— C'est aussi mon avis... Tu devrais serrer cette pièce curieuse dans ta valise s'il y a encore de la place. Qu'as-tu déjà fourré dedans ?

— Rien que des souvenirs de mes randonnées : le mouchoir brodé que me remit cette adorable Maltaise, qui jouait du triangle dans un orchestre de dames hongroises à Madrid ; une balle de golf que je reçus dans l'œil, à Palm-Beach, un après-midi tout plein d'arômes enivrants, de moustiques lancinants et de smokings épatants ; quarante-trois recettes inédites de coktails, que me vendit à Chicago un barman natif de Châtillon-sur-Loing...

— A beau mentir qui vient du Loing, coupa Robert Parville. N'en jette plus ! Et buvons : ce vin est de France, on l'appelle Pernod. Conolès, il te sera beaucoup pardonné parce que tu as beaucoup rimé. Et ton imagination me plaît, elle me plaît beaucoup, ton imagination !

— Merci.

— De rien, ami... Je te vois (comme si tu y étais allé), en train de dîner sur le pont de ton rafiau, en rade d'Haïti, avalant, pour faire descendre ta salade de piments et ton carry forcené, de pleins goblets de tafia... Ah ! la lourde et grosse odeur du rhum, si joyeusement brutale, si crapuleusement sucrée, avec des relents de cuir !

— Oui, oui, fit Conolès qui croyait en boire.

— Toutefois...

— Toutefois, quoi ? demanda le voyageur imaginaire en fronçant des sourcils déjà inquiets.

— Conolès, comme Ulysse, justement qualifié d'*errabundus*, ou comme celui-là qui conquit la Toison, tu es l'Explorateur avec un grand E, *qui mores hominum multorum vidit, et urbes*, c'est entendu ; mais...

— Mais quoi ? Parle donc, supplia Conolès qui s'énervait.

— Il y a une chose que je n'arrive pas à m'expliquer d'une façon satisfaisante ; aide-moi donc à élucider ce mystère. La clé, voyons, la clé...

— La clé du mystère ?

— Non, muy estimado senor, la clé de ta valise, de ta belle valise en porc de Chicago ?

— Eh bien quoi, la clé ?

— Elle pend encore à sa ficelle, vois. Tu n'as oublié, ô fumiste inventif, que d'ouvrir, pour le faire, ce sac acheté il y a quelques heures !

Tout le monde éclata de rire, même la caissière et le garçon.

— En effet, confessa Conolès penaud, je n'ai pas « fait » le sac.

Et, sur cet aveu à double entente, il se mit à boire, d'un air sombre.

Pour rompre les chiens, Paul Fort scanda la chanson jolie :

Ma joie est tombée dans l'herbe,
Gens d'la route, gens fortunés,
Apportez tous vos lanternes,
Aidez-moi z'à la r'trouver.

Après quoi, joyeux des applaudissements qui saluaient cet allègre bondissement rythmique, il reprit, à l'adresse de Conolès :

— *Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau...*

— *Chopin !* termina la brunette qui fréquentait Bullier plutôt que la Pleïade.

Cette variante fit sourire le Prince des Poètes qui répliqua, du tac au tac :

— *Dame, on « fait » ce qu'on peut ; fût-ce un musicien. Pour vivre de soleil, il faut être la rose.*

— *Si vous voulez m'en croire, amis, buvons en prose*, ajouta l'Espagnol tout en vidant verres sur verres.

Et il demanda, d'un air presque agressif, à Parville qui buvait sec, lui aussi, mais sans mot dire :

— Pourquoi ne parles-tu pas ?

— Pour me taire, imbécile ! Depuis dix minutes je vois des poètes entrer ; ils sont trop, j'en suis saoûl. Bonsoir. Valise et me ama !

Ce disant, il se leva les jambes mollettes, tra-

versa la salle d'un pas rapide, et s'introduisit avec un peu de peine dans un taxi-auto à drapeau blanc qui stationnait le long du trottoir.

L'Espagnol l'avait suivit machinalement, et déjà le teuf-teuf jaune s'ébranlait quand le garçon sortit précipitamment :

— Monsieur, monsieur, vous oubliez votre valise !

— Encore ! fit malgré lui le pseudo-criminel, en se félicitant qu'il n'y eût là ni Lucien, ni son méchant sourire en coin.

CHAPITRE VI

Si l'amour-propre de Conolès eut à souffrir dans la médiocre entreprise de la place Saint-Sulpice, il n'en parut rien. Lucien avait trop d'adresse pour adresser le moindre reproche à ce garçon qui pouvait lui servir encore. Cependant, il s'en voulait d'avoir eu confiance en ce phraseur et il se sentait partagé entre le désir d'étendre l'action de sa petite bande et la crainte de voir Conolès tout compromettre.

Il l'en sentait capable et devinait à chaque instant la couardise que le hâbleur s'efforçait de déguiser sous un flux de paroles orageuses. Cette éloquence n'avait pas de bornes et Lucien redoutait de plus qu'elle ne s'arrêtât point devant la pire indiscrétion.

Le fait est que jamais Conolès n'avait tant usé de salive. Jamais encore, il n'avait atteint à ce degré d'incohérence. Il paraissait quelquefois en délire et mêlait, dans ses divagations, l'éloge du voyage à celui du vol et du meurtre. Il citait Oscar Wilde et Thomas de Quincey (ces deux fumistes jouissant de l'inappréciable avantage d'être Anglais), mais surtout Quincey dont le *meurtre considéré comme un des beaux arts*, qu'il venait de découvrir, le plongeait dans le ravisse-

ment et l'extase. Il célébrait cet opiomane comme son maître, et l'inquiétude de Lucien se réveillait alors plus vivement.

Conolès ne pensait-il pas, déjà, à fonder une école littéraire, dont l'objet serait d'exalter les « grands assassins » ? Il affirmait que de Quincey à Bonnot, il découvrait « les rapports prophétiques et poignants des causes éternelles ». Sur quoi il citait encore Quincey, l'initiateur, et Bonnot, l'ouvrier du crime, pour en faire les deux héros de ses théories puérilement anarchiques. Et de même, sans doute, jacasse, sur les sables brûlants du Dahomey, quelque vieille griotte aux seins dégonflés, en faisant sonner ses grelots et ses coquillages, ou en battant, avec deux os de mort, un tambour recouvert de peau humaine.

En toute autre circonstance, Lucien se serait follement amusé du vaticinateur, mais il le voyait beaucoup trop engagé dans sa vie, pour ne pas éprouver un sentiment de colère et de malaise. Où cet Espagnol sans coordination voulait-il en venir ?

Mais des disciples plus creux encore que lui et qu'il avait racolés au quartier Latin le prenaient au sérieux. Certains observaient que le Maître s'était offert une valise magnifique à seule fin d'exposer plus nettement ses principes. De la

valise au surin, ou au rigolo, il n'y avait qu'un mince intervalle et d'autres qui, à tort ou à raison, considéraient le maquis littéraire comme une succursale de la forêt de Bondy, s'étaient munis, non d'une valise, mais de couteaux à cran d'arrêt ou de revolvers d'occasion.

Là pourtant n'était pas le danger. Ces jeunes gens, qu'une fâcheuse aventure (dont on parle encore dans les jardins du Luxembourg) avait autrefois associés à des faux-monnayeurs, se trouvaient dans l'impossibilité de se compromettre davantage. Ils vivaient sur leur réputation et la police elle-même n'avait plus la moindre illusion sur eux. Ils ne pouvaient donc rien faire. Lingues et rabatins qui eussent pu être dangereux aux mains d'autres hommes, n'étaient plus, chez les partisans de Conolès, que des joujoux à effrayer les grues du Boul-Mich.

Conolès, lui, se contentait de sa valise. Il la trimbalait un peu de tous les côtés et jusque chez Viviane de Fleury, où les récitations poétiques se poursuivaient avec un éclat monotone. Il y affichait la peau de porc de Chicago. Il devenait, pour les provinciaux et les jobards, « l'Eternel Voyageur » ce qui, en 1900, était presque une position dans les lettres françaises. Aujourd'hui cette originalité se démode. Mais quoi, la montre

du métèque Conolès marquait toujours l'heure de Pernambouco.

Seul, Lucien (par une sorte d'intérêt, où la littérature n'avait rien à voir) se demandait ce qui sortirait de tout ce cabotinage. Il connaissait assez bien Conolès maintenant, pour le croire incapable d'agir, en temps normal, mais sa curiosité inquiète s'expliquait trop, car à force de se monter le coup, le plus lâche finit par se décider.

Et alors, quel esclandre !

C'est cet esclandre qu'il fallait éviter. Au moins, le petit Bonnaire, après son exploit, continuait à rester effacé, timide et rougissant. Ses scrupules le dévoraient, mais il ne le montrait pas et Lucien se félicitait de l'avoir employé dans la combinaison. Bonnaire pouvait, toutefois, se refuser à marcher de nouveau si l'extravagance du troisième membre de l'Association devenait par trop tapageuse. Ah ! que ce Conolès se faisait remarquer !

Le rappeler à l'ordre n'était pas chose facile. Il prendrait de l'humeur ou il renoncerait et, dans les deux cas, il ne tiendrait pas sa langue. Lucien pensait parfois à le laisser se perdre tout seul, mais dans ce cas encore, il parlerait, et alors, ne seraient-ce point de nouveaux ennuis ?

Pendant plusieurs jours, le chef se demanda par quel moyen il viendrait le plus rapidement à

bout du ridicule personnage. Il avait cessé de le voir depuis le soir où Conolès était allé parader à la Closerie des Lilas. Lui écrire ? Aller le trouver ? Il ne savait à quoi se résoudre.

Sur ces entrefaites, il allait se décider à mettre à la poste un mot pour Bonnaire, en lui fixant un rendez-vous, quand il le rencontra justement dans l'escalier de Siska, par un après-midi torride, et la confusion du jeune homme fut si grande que Lucien put croire un instant qu'il perdait avec lui son plus utile allié.

Tous deux descendirent l'escalier. Bonnaire ne parlait pas et détournait la tête. Au dehors, les rares passants, les fiacres et les autos même s'en allaient de ce train accablé que la chaleur semble imposer aux choses comme aux hommes.

— Tu venais voir Siska ? demanda Lucien pour rompre le silence.

— Oui, répondit le pauvre petit vicomte d'une voix sourde. Et il se tut.

Sa gêne réconforta Lucien. Il n'était pas tout à fait certain de la passion qui incendiait Bonnaire pour sa maîtresse, mais, devant le malaise du pauvre vicomte, le chef de l'Association vit ses derniers doutes s'envoler.

— Cette bonne Siska ! pensa-t-il tout haut, et il poursuivit :

« Nous parlons souvent de toi, ma petite Bonniche, avec elle. Tu lui plais et j'en suis tout heureux, car, dans notre affaire, il convient de ne pas se lâcher. Une large sympathie s'impose... à condition, fit-il, en calculant son effet...

Bonnaire se troubla davantage.

— Tiens, entrons dans ce café, vieux Bonnaire, et buvons.

— Garçon, deux demis.

Les deux amis se regardèrent et Bonnaire, le premier, baissa les yeux.

— Tu es beau comme le jour, reprit Lucien. Ma parole, je te croirais amoureux de Siska. La jolie cravate ! Et ces gants, ce chapeau, ces bottines !... Mon petit, tu m'inquiètes. Allons, je m'amuse, tu vois bien... Qu'est-ce que tu dis ? Tu ne dis rien ? Ne rougis pas. Je m'amuse, j'ai confiance en ton amitié... Tu n'es pas, toi, un Conolès...

— Siska t'a donc raconté ? souffla Bonnaire, cramoisi, balbutiant de détresse.

— Siska n'a pas pour moi de secrets, grosse bête, répondit-il, avec un tranquille aplomb.

— Oh ! Lucien... Ce Conolès fut vigoureux mais dégoûtant. Figure-toi, voilà... Moi, j'étais dans le cabinet de toilette et j'ai tout entendu. Ah ! Dieu ! Quelle journée !

— Ah ! bah !

— Quant à moi...

— Non, mon petit vicomte, parlons de lui...

— Tu le sais bien...

— Sans doute, mais raconte tout de même.

— Il est entré : il lui apportait les louis qu'elle avait déboursés au Patronage.

— Et alors ?

— Voilà.

Bonnaire s'arrêta court. Lucien l'observait et souriait. La candeur de son ami l'emplissait d'une gaieté tendre.

— Voilà ! répéta-t-il en imitant l'infortuné Bonnaire.

Ils burent du bout des lèvres.

Peu importait à présent à Lucien d'obtenir du jeune homme le récit détaillé de la séance : il saurait bien le tenir de Siska. Pour l'instant, il se sentait heureux. Il comprenait que Conolès, Bonnaire et lui pourraient désormais s'entendre au mieux, grâce à cette étonnante Siska, qu'il délaissait bien injustement. A vrai dire, il n'éprouvait pour elle, en ce moment, qu'une indifférence amusée, mais il n'oubliait pas quels services précieux elle lui avait toujours rendus. Plus intelligente et meilleure qu'on n'aurait dit, elle comprenait fort bien les intérêts de Lucien et n'y

marchandait pas son aide. Lucien, grâce à elle, avait vécu longtemps sur Alfred, mais ces tapages avaient fini par gêner sinon sa morale, du moins son orgueil et c'est pour rompre avec ces habitudes trop prolongées qu'il avait organisé la combine de l'A. G. C. I. en y englobant Bonnaire et Conolès.

Il n'en voulait pas au vicomte dont la tendresse inactive pour Siska ne pouvait lui donner ombrage. Mais apprendre, comme il venait de le faire, que Conolès avait obtenu les faveurs de la compagne d'Alfred, sans que lui, Lucien, l'eût autorisé, oh ! oh ! ça devenait grave...

Au fait, Conolès ne pouvait lui porter préjudice auprès de Siska. Il la savait trop fine pour couper dans les boniments de cet Andalou délirant. Les circonstances le servaient donc.

— Mon petit Bonnaire, dit-il alors très froidement, Siska n'est que la maîtresse d'Alfred et je n'ai sur elle aucun droit. Je ne puis donc, tu le comprends, lui faire aucun reproche de sa conduite avec notre camarade.

— Mais il n'est pas question de faire le moindre reproche à Siska ! Ses plaisirs ne regardent qu'elle.

— Bien parlé, ma Bobonne. Mais, dis-moi, que penses-tu de l'attitude de Conolès ?

— Elle est infecte.

— Pourquoi ça ?

— Ne m'interroge plus. Conolès s'est, je le crois, emballé à fond sur Siska et je ne serais pas autrement surpris de lui voir prendre sur elle une influence exagérée.

— Tu l'aimais donc, mon pauvre gosse, ce cœur d'artichaut ?

Bonnaire toussa pour cacher son embarras et s'empressa de mettre la conversation sur un autre terrain.

— Conolès, murmura-t-il avec une prudence affectée, n'a rien fait encore qui puisse servir notre entreprise. Il divague et s'amuse à nos dépens.

— Continue.

— Je n'ai pas la moindre confiance en lui.

— Tu te trompes, Bobonne de mon cœur, dit rondement Lucien, qui, pour rassurer le jeune homme, annonça : « Conolès tient actuellement la grosse affaire. Je ne puis t'en révéler plus long aujourd'hui. Mais dis-toi bien qu'il ne faut pas désespérer... L'avenir te réserve des surprises. »

Le ton avec lequel avaient été prononcées ces paroles étonna Bonnaire. Il se tut. Lucien vida son verre et alluma une cigarette.

La salle obscure et fraîche du petit bar provo-

quait aux confidences. Il s'abstint toutefois de rien préciser, car il bluffait, au fond, et il voulait à tout prix conserver au neurasthénique vicomte l'illusion qu'une œuvre plus vaste se préparait.

Il savait Bonnaire facile à effaroucher. Dans son regard, il devina la détresse cachée et les remords dont le jeune homme devait souffrir. Bonnaire, en effet, souffrit d'entendre Lucien faire l'éloge de ce ruffian espagnol qu'il détestait et il se sentit envahi par le désespoir à l'idée que Siska ne dût jamais appartenir qu'aux audacieux de la pire espèce.

De son côté, Lucien voyait se préciser bien des choses, et c'est avec assurance qu'il dit au mélancolique vicomte en lui tendant une main loyale :

— Je te quitte, Bonnaire... Je suis pressé et j'ai encore quelques mots à dire à Siska. Ne te frappe pas... Je te ferai signe bientôt et peut-être alors pourrai-je te mettre au courant de ce qui doit faire à tous trois notre fortune.

Il disparut. Le jeune homme commanda un cocktail. Sa faiblesse l'irritait ; les contradictions de sa conscience lui reprochaient tour à tour sa faute, et de n'en savoir commettre une seconde, plus productive encore, en l'honneur de cette fille qu'il désespérait de posséder, ne fût-ce qu'un jour

et par hasard, après Alfred, Lucien, Conolès lui-même.

Une semaine s'écoula.

Bonnaire s'abandonnait à l'humeur la plus sombre. Que de nuits affreuses il passa ! Dans sa petite et médiocre chambre, il vivait avec ses remords et la honte double d'avoir manqué Siska et d'avoir goûté avec Monique une vile et insuffisante jouissance. Il exécrait cette pauvre grosse fille qui avait fait de son mieux, car il aimait Siska jusqu'à la folie. En même temps, il se sentait perdu sans remède, puisqu'il aurait accepté la plus infâme besogne pour la mériter. Siska ne lui en demandait pas tant. Après la scène où Bonnaire s'était montré si peu instruit du rôle qu'il devait remplir, elle ne pouvait penser à lui sans un peu d'envie de rire, que tempérait une obscure tendresse, un certain attendrissement. Elle n'avait pas mauvais cœur. Mais Bonnaire ignorait tout des femmes et Siska le jetait dans le plus absurde affolement.

Ah ! qu'il eût désiré porter partout une mâle assurance et s'affirmer gaillard au bon moment ! A sa haine de Conolès son ignorance physique mêlait une instinctive admiration. En fin de tout, il ne savait comment se conduire, et se laissait

emporter à la dérive, sans un effort, sans volonté, résigné d'avance à la défaite.

Une fois, pourtant, il avait eu l'idée d'écrire à Siska pour l'instruire de ses sentiments. Il passa la nuit entière à cette tâche, et, au petit jour, déchira sa lettre. A quoi bon ? Siska ne ferait qu'en rire ou bien elle ne comprendrait pas qu'il fût encore, à son âge, si naïf et si perverti. Le pauvret savait cependant, pour avoir fréquenté des écrivains, qu'une lettre d'amour gentiment troussée ne doit se déchirer sous aucun prétexte ; c'est de la bonne copie qu'on est bien content de retrouver plus tard, aux jours où le cerveau est fatigué... Mais l'amour lui faisait perdre la tête. Mon Dieu, qu'une femme a de pouvoir sur le cœur et les sens d'un amant ! Qu'elle a de force et de charme, et quel désordre elle peut prolonger à plaisir !

Il ne manquait à Bonnaire qu'un peu de calme. Il se serait ressaisi. Les grandes passions du début ne durent pas : elles emportent tout et s'effacent dans le même temps, et Bonnaire, s'il avait possédé l'aimable et facile amie de Lucien, s'en serait assez tôt dégoûté. Son caractère le portait à mépriser les femmes et à les regarder comme des objets d'impureté. L'éducation qu'il avait reçue et le milieu dans lequel il était contraint de vivre

pour assurer son existence le maintenaient dans cette conviction, peut-être excessive.

Il maigrissait. Son teint perdit de sa fraîcheur et l'abbé Carré, qu'il rencontrait chaque jour au Patronage, l'observait avec un sournois intérêt. Que lui voulait le Directeur ?

Bonnaire le savait retors et malveillant. Il crut à la perspicacité du prêtre. Cela le jeta dans la terreur imbécile d'être soupçonné, surveillé, traqué. Il se voyait déjà pris. Il se jugeait perdu. Son déshonneur s'étalait au grand jour et lui-même n'avait plus qu'à disparaître.

S'il n'alla pas jusqu'à mettre à exécution ce que lui conseillait son épouvante, il ne le dut qu'à la candeur de son âme. Il savait que le suicide est défendu par l'Eglise. Ses croyances d'enfant le préservaient, et c'est à ce moment qu'il reprit un semblant de tranquillité. Mais en lui s'élaborait une tentation qui devait, plus tard, le laisser moins fort contre lui-même. Il s'enferma dans un mutisme sombre. Il se voyait, avec une insensibilité totale, agir, souffrir, espérer et pleurer.

On ne le reconnaissait plus, et l'abbé Carré le lui dit un jour.

Bonnaire, immédiatement, retomba sur ses pieds.

— J'achève, déclara-t-il au directeur du Patro-

nage, un travail beaucoup trop vaste pour mes faibles moyens. Mais j'en viendrai certainement à bout.

— Vous vous tuerez, mon enfant, répondit l'abbé, avec une douceur inaccoutumée.

Bonnaire n'en fut pas frappé d'abord ; mais à mesure qu'il se sentait entraîné, cette fatidique parole de l'abbé, mal comprise, lui revint en mémoire. Il trembla que ce prêtre ne fût le truchement de l'Avenir ; et la mort, dont il avait toujours repoussé l'idée avec horreur, lui parut, peu à peu, séduisante...

Familière aussi... Maintenant, pauvre petit, quand son amour le torturait, il s'imaginait qu'un simple geste pourrait apaiser tout cela. Ce geste ! Il se tuerait simplement, sans décors, un soir. Le ciel aurait, comme il l'avait à l'instant, cette profondeur bleuâtre et ce scintillement. Par la fenêtre ouverte sur les grands arbres du boulevard Saint-Germain, la brise tiède et lourde qui parfumait la chambre serait la même. Elle troublerait à peine la sérénité de cette heure splendide. Il s'accouderait à sa fenêtre. Il verrait à l'horizon des toitures une mince lune au croissant pur se lever mollement et frapper le ciel de sa lumière tranquille. Ce ne serait qu'un pauvre petit geste. Le canon froid du revolver appuierait

sur la poitrine, à gauche, au-dessous du sein, dont la chair blanche était ferme et douce... Il frémirait à peine. Et ce serait tout : un bruit sourd, de l'éclat..., de l'ombre...

Bonnaire se pencha. La nuit était venue. Une nuit chaude, inerte, une nuit affreuse pour lui. Longuement, il contempla le ciel plein d'étoiles. Il pleurait déjà sur l'abominable décision qu'il avait prise. Comment pourrait-il renoncer au bonheur immense d'aimer tant de beauté... Il y renoncerait pourtant, et le petit enfant, qu'il restait toujours à ces moments-là, pria comme il ne l'avait fait depuis de longues années. Puis il se redressa, ferma la croisée, se déshabilla, et, pour la première fois, après tant de cruelles insomnies, s'endormit jusqu'au jour avec le cœur purifié de toutes ses souillures.

— Bonjour, Bonnaire.

— Bonjour, Siska ; bonjour, Lucien.

Lucien réunissait, dans l'appartement de la jolie fille, Bonnaire et Conolès. Il avait obtenu d'elle le récit minutieux de la double visite que ses camarades lui avaient rendue, le jour même du partage des vingt mille francs, et le moment lui paraissait choisi pour les entretenir tous deux de ses nouveaux projets.

L'après-midi brûlante accablait Bonnaire. Il faisait bon pourtant dans la chambre de Siska. Grande, fraîche, obscure, cette chambre (ah ! que le cœur du jeune homme battait) était écartée du reste de l'appartement. On y pouvait parler à son aise. D'ailleurs, Alfred appelé l'avant-veille à Bruxelles, par son notaire, laissait les invités de Lucien libres de s'exprimer en toute sincérité. Et Siska, par délicatesse pour Bonnaire, avait donné congé à l'initiatrice Monique.

Elle fut aimable pour lui, qui n'osait pas la regarder, le défit de son chapeau et de sa canne et lui offrit un siège.

Le jeune homme, embarrassé, s'assit. Lucien tendit des cigarettes.

— Merci, non... Tu n'imagines pas comme cette chaleur me déprime.

— Mon pauvre gosse !

— Mon vieux Lucien !

Tout de suite entre eux une sympathie très étroite s'établit. Lucien sentit Bonnaire terriblement malheureux et celui-ci trouva chez son camarade une fermeté de caractère qu'il enviait. Il voulait parler, lui dire son angoisse et ses lâches défaillances. Les mots ne purent sortir de sa gorge. Le pauvre petit vicomte serrait les mains

de Lucien dans les siennes et les regardait. Son émotion était sincère.

— Allons ! dit Lucien, gagné par cette détresse si simplement exprimée, nous t'en tirerons, ma vieille.

Assise sur le lit, Siska montrait ses jambes, ses jolies jambes.

— Il y a bien longtemps, Bonnaire, que je ne vous ai vu.

— Madame...

Mais on sonnait. C'était Conolès. Siska rieuse alla lui ouvrir.

Il entra comme on entre en scène au trois, brillant de prétention et de cosmétique, piaffant comme un cob trop avoiné, le sourire offert aux spectateurs.

— Bravo ! cria Lucien.

— Bonjour Conolès.

— Como va, Bonnaire ?

— Ça va.

— Et vous, Siska, délicieuse amie, fleur divine ?

— Peuh ! la fleur divine manque d'arrosoir. Quelle chaleur !

— Moi aussi, ça va bien, dit Lucien que l'Espagnol oubliait. Merci.

Tous trois s'assirent, et Siska, de nouveau installée sur le lit, montra de nouveau ses jambes.

— Cachez, supplia le nouvel arrivé.

— Vous n'êtes pas dégoûté, mon cher !

— Hombre ! Vous m'affolez.

— Mais, Conolès, le genre affolé vous convient à merveille.

Bonnaire était sur des charbons ardents. Ce que voyant, le bon Samaritain Lucien offrit des boissons glacées, avec pailles, et chacun sirota doucement. On n'entendait plus, dans le silence, que le bruit frais des chalumeaux, diminutif du glouglou des narghilés, là-bas...

Entre temps, Lucien s'informait auprès de Conolès des progrès de sa géniale théorie.

— Tout marche, assura ce dernier avec une rondeur calculée. Mais je n'ai pas pris aujourd'hui la valise. Tu le penses bien.

— Pourquoi donc ?

— Ne blague pas, l'affaire se dessine avec une vertigineuse et profonde certitude.

— Quelle est cette vertigineuse affaire ? s'enquit Bonnaire, surpris.

— Ne fais pas l'étonné, Bobonne, répliqua Conolès, tu me comprends, tu dois me comprendre : Quincey-Bonnot !

— Macache Bono !

— Lucien, si tu n'es pas sérieux, je ne dirai pas un mot.

— Il y a, réellement, du nouveau ?

— Certes.

Une minute Conolès prit plaisir à les intriguer tous.

— Je le disais à Bonnaire, l'autre jour, commença Lucien avec flegme.

— Et tu n'avais pas tort. Voilà une affaire admirable.

— Nous t'écoutons.

— C'est un couple, imaginez-vous... lui jeune et riche... des poires.

Lucien écoutait attentivement, sans vouloir en donner l'impression.

Conolès développa son projet. Il avait connu le couple une nuit, à Montmartre, et, tout de suite, on s'était lié avec lui. Il ne quittait plus ces jeunes gens depuis, et l'argent qu'il avait pu voir follement gaspillé par eux en diverses vadrouilles, lui faisait espérer des résultats fructueux.

— Mais le moyen ?

— Laisse-moi faire.

Un silence, que les romanciers nés malins, n'hésitent pas à reconnaître impressionnant, suivit.

— Qu'il m'eût été doux d'être honnête ! soupira Lucien, que Conolès dégoûtait de plus en plus.

— Pourquoi ne l'es-tu pas resté ? demanda naïvement Bonnaire.

— Et toi-même ?

— Moi ? Par exemple !

— Ah ! tu te figures, toi, parce que tu fais tes prières...

— Hélas, tu as raison !

— « Hélas, tu as raison ! » Comme il a dit ça, le disciple de Nadaud ! Alors suffit pas d'être le « soldat de l'église » ; tu veux être encore mon gendarme ?

— Lucien, je ne te juge pas ! Laisse-moi mes angoisses. Chacun de nous n'est pas un seul homme, mais plusieurs. Le Bonnaire, que tu connais, fait ses coups comme un autre, mais le petit Joseph pleure encore, et prie souvent, et souffre, en ce moment, dans la chambre la plus noire de mon cœur.

— Je connais ça.

— ?...

— Oui, quand ma pipe s'éteint ; quand la bonne amie commence à cesser de me plaire... Heureusement, qu'en général, mes sens et ma rai-

son ont le meilleur. Au fond, la vie n'est bonne à vivre qu'en animal sauvage...

— On a un cœur, que veux-tu ?

— Evidemment, évidemment ! Mais il ne faut pas le dire...

— Si, quand le matin est clair et qu'on peut se payer le luxe de ne pas bluffer.

— Pauvre petit !

— Oh ! oui, bien petit aujourd'hui... J'ai le cœur lourd...

— De tes vingt mille balles ?

— De tout ce que nous complotons.

Conolès haussa les épaules. Siska jeta à Bonnaire un regard plein de promesses.

— J'ai une maman, deux sœurs, un frère, dans une petite ville au bord de la mer, dit Bonnaire, en baissant la tête.

— En Angleterre ?

— Oui. S'ils savaient !

— Ils ne sauront pas, interrompit Siska, avec l'autorité nécessaire.

— On nous a enseigné le bien et le mal... souffla le jeune homme.

Lucien intervint :

— On avait raison, mais on les situait mal.

— Comment l'entends-tu ?

— On nous servait des règles générales, pour

le moindre mal de chacun, pour le plus grand bien de tous. Or, l'homme qui réfléchit est bien forcé de revendiquer les droits de chacun, ses droits à lui, même au détriment de tous. On nous dit : « Tu ne voleras point. » Mais ceux qui possèdent, pourquoi ont-ils commencé ? Personne ne devient riche par des moyens honnêtes, je veux dire sans rouler, pressurer, voler plus faible ou moins adroit que lui. Or il ne me plaît pas d'être le volé. Conclus.

— Il existe un moyen terme.

— L'angélique médiocrité ? J'ai trop d'appétits ! affirma Lucien, péremptoire. Où commence le mal ? Qu'est-ce qui m'est défendu par la Justice Immanente ? La limite de ma liberté, c'est celle des autres ? Je veux bien ! Mais où commence celle des autres ? Si tous les chemins étaient bien tracés et jamais ne s'enchevêtraient, si nous vivions dans une société parfaite de citoyens polis, intelligents, donc tolérants, justes, prévenants, pensant un peu à satisfaire mes désirs. Oui, si... mais le monde, c'est le Bazar de la Charité, au moment de la panique. Pour que les gens ne me marchent pas sur les pieds, je prends la bonne précaution, qui est de leur marcher sur la tête...

— Lucien veut appliquer ma théorie, dit Conolès sans se gêner : Bonnot et Carrouy...

— Ta théorie a les mains sales, mais je porte des gants... En vérité, il n'y a qu'une morale, cher Bonnaire : c'est jouir à ma guise, et faire souffrir les autres le moins possible.

— D'autres se contenteraient qu'on leur fiche la paix.

— Quand j'avais mal aux dents, je disais : « Le bonheur, c'est de ne pas avoir mal aux dents. »

Je pensai à quelque chose de plus : manger, boire, fumer...

L'homme demande d'abord à ne pas mourir.

Puis à ne pas souffrir.

Puis à jouir.

J'en suis là.

Le bonheur, c'est le « quelque chose de plus ».

— Lucien, il y a des bonheurs qui ne sont pas cruels.

— Le mien l'est, par hasard.

— Bravo, Lucien, approuva bruyamment, trop bruyamment, Conolès.

— Pourtant, tu soignerais un chien malade, insista Bonnaire d'une voix pressante, tu défendrais un enfant battu.

— Je repasserais même une bonne amie à laquelle je ne tiendrais pas trop, à un camarade

dont la concupiscence m'attendrirait. Mais mon « vrai » plaisir, je ne le sacrifierais à personne.

— Si nous réussissions un gros coup, demanda Bonnaire avec un accent d'anxiété presque suppliante, un gros coup, qui nous fît riches tous trois, t'arrêterais-tu ?

— Non ! dit Lucien. Je vous approuverais de « vous » arrêter. Mais, pour faire mon bonheur l'argent est nécessaire et non suffisant.

— Que te faut-il donc ?

— L'amour !

Bonnaire éclata d'un rire qui sonnait faux.

— Tu peux rire, dit Lucien, sans élever la voix. Je ne vis que pour ça. C'est mon « quelque chose de plus », comme la collection de timbres du maniaque, l'alcool de l'ouvrier, l'éther ou la « coco » des petites femmes, les « Villes de Paris » du poilu d'en bas. A huit ans, la bonne sœur me demanda un jour à quoi je rêvais, à mon banc. Je rougis sans lui répondre. Je ne l'avouai qu'à M. l'abbé. Je rêvais que j'étais couché sur une belle femme nue, si douce, tellement douce... N'est-ce pas la vocation ? Ensuite, de neuf à douze ans, j'ai eu des aventures, des passions ; quelles imaginations, quelles jalousies, que de mèches de cheveux et de nœuds de rubans ! En moi, l'enfant

tendre qui persiste, et l'homme faisandé qui s'est avéré, s'accordent parfaitement sur ce point : je suis né pour aimer et pour qu'on m'aime, comme ça m'est arrivé, pas mal de fois.

— Hum ! fit Siska.

— Pas mal pour mon âge ! Mais l'amour qui se donne ne se rencontre pas à tous les carrefours ; et quand on a faim, il faut bien se contenter de l'amour qu'on prend.

— Je ne comprends pas.

Conolès intervint et prononça pompeusement quelques sottises se résumant en cet axiome : « Le bonheur m'est indispensable. »

— Donc ? demanda Lucien.

— Donc... (Conolès hésita).

— Donc, malgré elle, n'est-ce pas ?

— Est-ce que je te comprends bien ? fit l'Espagnol en perdant pied.

— Certainement ! Morte ou vivante ! comme disait le regretté Charles Mérouvel. Mais pour toi, c'est de la littérature.

— Et pour toi ? demanda Siska, qui s'effarait un peu.

Lucien ne répondit pas, mais Conolès soupira avec une grimace :

— C'est un peu dangereux.

— Mais comme ce doit être amusant !

— Alors, tu as commencé, déjà, à t'amuser de cette façon-là ?

— En imagination seulement. Mais aujourd'hui je suis à point et je vais m'y mettre.

— Moi aussi, affirma l'Andalou, qui ajouta, avec sa jactance coutumière : Ne crains rien ! Je ferai mes petites affaires moi-même. Et je ne vous oublierai jamais dans mes prières...

— Tu nous dispenseras tes impressions ? demanda Lucien.

— Ne blague pas, c'est tout à fait sérieux. Il y aura des perles à ces jolis cous refroidis... Des jaunets dans les réticules... Des billets parfumés par le cuir de Russie...

— Assez, Conolès !

— Tu as tort de n'être pas sincère, mon petit Bonnaire. Ta jouissance sera rare, quand je te raconterai...

— Ne me raconte jamais ! Je sens que je jouerais mon petit Raskolnikow.

— Et que tu irais confesser mes crimes sur le parvis de Notre-Dame ?

— Hélas ! je ne suis pas aussi bien trempé que toi.

— Vicomte, tu es une poule mouillée !

— Conolès tu es un band..r tragique !

Lucien rit de bon cœur, mais il attendait que Conolès s'expliquât tout à fait.

— Où allons-nous, grands Dieux ! si Bonnaire se met à avoir de l'esprit ?

Conolès n'en dit pas davantage. Il observa le silence mystérieux d'un homme dont l'assurance est parfaite.

— Raconte, comment *les* as-tu connus ? demanda Lucien.

— Lui d'abord, Pablo, au tripot, rue Fontaine, un gosse de vingt ans et, cette nuit-là, décavé. C'est un Sud-Américain tout neuf à Paris et qui a le cœur ouvert comme la main.

« Conolès l'ayant ramené en voiture chez lui, avait appris que le papa avait maintes minoteries là-bas, de considérables entrepôts de peaux et le mandat facile, mais que le fils, dépensant en une nuit les gains d'un jour, quand il ne perdait pas en un jour l'argent d'un mois, abusait un peu... et sans que Mme Soledad de Mirador...

« Mme de Mirador (nom de guerre, parbleu), Argentine, fleurissait dans un bel appartement rempli de beaux meubles, avenue de Wagram. Elle avait dix-sept ans et bien des amants. Mais son préféré était Pablo, aussi gosse qu'elle, chère poupée (poupée chère), toujours tiré à quatre épingles, et qui, comme elle, aimait le tapis vert,

le champagne brut, la cigarette — et la belle amour. Souvent, ils mélangeaient leurs « masses ». Et l'ami trouvait naturel d'emprunter de temps en temps quelque vingt-cinq louis (puisqu'il les rendait !) à sa petite payse qui, elle, n'empruntait jamais, mais puisait à même le portefeuille de Pablo, quand les moulins de là-bas avaient broyé de la galette.

« Le lendemain, Pablo invitait Conolès à souper à l'Abbaye de Thélème et, à deux heures du matin, c'était deux frères qui vidaient des coupes dans la garçonnière de l'Argentin, rue d'Aumale, en grisant intègrement la petite — — brune, ardente et folle — Maria de Mirador.

Une seconde fois, Conolès se tut. Bonnaire frissonna. Lucien et Siska se regardèrent.

Sans doute, l'histoire paraissait intéressante, mais pourquoi laissa-t-elle à Lucien l'impression d'être inventée, ou du moins maquillée par Conolès ?

Il se garda bien de s'expliquer. Au contraire, il approcha sa chaise de celle du conteur et demanda, la voix brève :

— Quand marches-tu ?

Conolès répondit :

— Avant trois semaines, cher ami ; on peut compter sur moi.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! gémissait Bonnaire, du fond de son désespoir enfantin.

Et sa fin lui parut prochaine, car il ne pouvait plus, après la déclaration de Conolès, accepter de faire cause commune. Il formait le ferme projet de disparaître, pour ne pas assister à la réalisation de l'infâme projet.

CHAPITRE VII

Or, Conolès — fidèle à son habitude — s'était vanté.

— Je n'ai pas de génie pratique, avoua-t-il à Lucien une nuit, à Monico. Et puis, il me répugne de commettre un crime pour de l'argent. C'est vil et ridicule.

— Non ?

— Oui... Qu'est-ce qui me manque ? Je n'ai pas peur, puisque je ne risque rien.

— Alors ? Je te connais... Tu es brave, au fond, quand tu ne risques rien.

— Ecoute-moi, Lucien.

Tous deux, bien enfoncés dans les banquettes du bar, fumaient comme des cheminées d'usines. Lucien commanda du champagne. C'était leur troisième bouteille de Perrier-Jouet et Conolès, les yeux ronds, contemplait stupidement la fumée qu'il exhalait à gros panaches. Son cigare, à lui, était énorme.

Les hautes glaces, qui couraient autour de la salle, renvoyaient la lumière jaune et sanglante des ampoules qui trouaient, de leurs feux épais et chauds, l'atmosphère lourde d'odeurs.

Une belle fille, fouettée par le rythme ternaire

des violons, comme le sabot par la peau d'anguille, dansait seule et saoûle, bras nus, gorge nue, les aisselles à l'air et la cuisse aussi. Elle tournoyait avec frénésie, chavirant, chaloupant, et chacun attendait qu'elle s'arrêtât pour l'appeler à sa table.

D'autres filles, non moins attachées à l'établissement, allumaient les pontes tout en débinant haineusement la danseuse. Les unes chantaient. D'autres criaient et marquaient le rythme en battant des mains, parce qu'on leur avait affirmé que c'était très espagnol.

La fête habituelle, quoi ! désordre pittoresquement réglé ; faux plaisir qui crie et des voix stridentes.

Les habitués s'ennuyaient rituellement. Il y avait, seul, effondré, devant un whisky, un adolescent maquillé, méprisant et morne. On le voyait, chaque soir, à la même table. Il buvait jusqu'à rouler par terre, et jamais personne n'avait pu savoir par quelle aberration cet inconnu de vingt-trois ans s'incrustait depuis bientôt trois mois dans cette boîte nocturne dont il était absent. Et peut-être qu'il poursuivait son rêve.

Ailleurs, une Américaine invitait quiconque voulait s'asseoir, et silencieusement payait à boire.

A quoi pensait-elle, celle-là aussi ? Et cette blonde délicate qui s'endormait de fatigue, non loin d'une vieille monstrueuse, défaillante d'extase sous le regard du tzigane en chef et que les larbins traitaient haut de Mme la baronne.

Mais Montmartre est Montmartre, que la raison ne connaît pas. Lucien ne prêtait pas la moindre attention au décor. Cette nuit surtout. Il avait un but : griser Conolès et, puisque ce phraseur brun aux foies blancs renonçait à l'action, le remplacer.

Cependant Conolès parlait avec une écœurante franchise :

— Ecoute-moi, Lucien. La littérature est un art dévorant et splendide, et je suis né pour les grands desseins. Tu verras plus tard. Si je n'ai encore rien publié, je possède une œuvre d'un lyrisme immense à révéler. Je suis essentiellement lyrique. Ah ! le lyrisme. Il y faut sans cesse revenir.

— Déconolone donc pas, chez Maître !

— Tu ne me saisiras jamais. Toi, le journalisme t'a perdu. Tu y as d'ailleurs renoncé justement, et je pense que ton domaine est celui de l'action. Quel avenir tu te prépares ! A toi le geste ravisseur et prompt, l'éclair immédiat.

— Bien... A toi, maintenant.

— A moi la pensée pure, la pensée ailée, du poète. J'imagine... tu réalises.

— Mon vieux Conolès !

— Tu me comprends ?

— C'est pas trop tôt... Tu dis donc...

— Je dis, et Conolès leva la main droite sans faire observer — pour une fois — qu'il l'avait fine : je dis que, dans notre entreprise, moi, chef d'une école littéraire, je compte sur toi pour mener à bien l'exécution de mes projets.

— Le couple d'Argentins à supprimer ?

— Oui. Parle plus bas...

Lucien touchait au but.

Enfin, il trouvait Conolès comme il se l'était toujours imaginé : bavard et lâche, mais il ne s'en plaignait pas.

Depuis le jour où, pour remonter Bonnaire, il lui avait prédit un coup merveilleux, et celui où Conolès s'était expliqué, Lucien n'attendait plus que l'occasion d'agir lui-même.

Agir ! Il pourrait exercer sa force librement et s'affirmer à ses propres yeux. Il ne doutait pas de sortir grandi par l'aventure. Et celle-ci, du reste, lui plaisait.

Conolès parlait, parlait sans relâche. Il ne l'entendait plus. Autour d'eux, le tumulte s'épaissis-

sait comme un taillis : il était quatre heures du matin.

— Lucien ! appela tout à coup l'Espagnol.

— Quoi donc ?

— Regarde. Mon vieux ! Regarde... Les voici... Pablo et son amie, la petite Soledad de Mirador !

En effet, dans la cohue trépidante et fiévreuse, un mince et brun adolescent se faisait chemin, qu'une toute jeune femme, presque une fillette, accompagnait.

— La veine ! pensa Lucien.

Conolès le présentait, debout, cérémonieux, et céda sa place à la séduisante Argentine. Lucien voulut en faire autant.

— Non, non, dit-elle avec vivacité. Nous pouvons tenir trois.

Elle eut rapidement fait de tout arranger.

— Ici, Pablo... à ma droite... Vous, restez à ma gauche. Parfait !

Lucien lui avait tout de suite plu. Le reste suivit comme de cire.

Par une sorte de fatalité qui servait l'odieuse combinaison de Conolès, les quatre jeunes gens furent aussitôt d'accord et jusqu'à l'aube. Les bouteilles de champagne se dressaient sur la table en rangs, serrés, noirs, incessamment accrus. Pablo avait gagné au tripot : il venait de recevoir

la traite et le sermon paternels. Tout s'arrangeait à souhait.

En deux jours, Lucien devint le meilleur ami du couple. Il dîna. Il soupa. Pablo l'invita même un soir à l'accompagner chez lui, et Lucien en profita pour visiter, sans en avoir l'air, tout l'appartement.

Certes, il n'avait aucun besoin urgent de voler les bijoux trop nombreux et trop éclatants dont l'adorable amie de Pablo couvrait sa gorge brune. Certes vingt-quatre heures de cour lui assureraient le cœur de Soledad. Mais il lui fallait une affaire facile, pour débuter.

Celle-ci présentait les meilleures garanties.

Il n'était pas connu comme ami de l'Argentin. Le concierge, dans son sommeil, n'avait pu l'apercevoir. L'endroit était discret, bien clos, sans serviteur, — à souhait.

Et avec les bijoux, il y avait l'argent, il y avait surtout, à tuer, peut-être sous ses baisers, la petite poule faisane, que d'avance il voyait sans souffle, toute pâle...

Regrets ? — Pas plus qu'à la chasse... Deux charmantes bêtes. Beau coup double.

Dangers ? — Pfft ! Un narcotique et choisir son heure...

— Allons, au revoir, mes enfants. Faut que je m'en aille...

— Vieux camarade...

Il s'enveloppait dans son grand mackintosh.

— Je voudrais vous voir après-demain, Pablo, beau Pablo, amant préféré.

— Oui, Français, très gentil. Après-demain. Où ?

— A midi, à la terrasse du Cardinal où s'abreuvent les scribes du *Gaulois* et les reporters du *What's one.*

— Au « Cardinal ? » Coin Richelieu et boulevard, s'pas ?

— Oui. Préférez-vous ailleurs ?

— Non, c'est bon là.

Ils se séparèrent. Soledad avait offert, à l'espagnole, des lèvres qu'on désirait, mais autrement ; et Lucien se contenta d'une paume délicate où, traîtreusement, son baiser pointu sembla poser une question piquante.

Cinquante calicots, autant de boursiers, buvaient dans la poussière dorée. Le populo stationnait devant les caricatures politiques qui font, avec l'hypocrite bon marché des complets à cinquante-neuf francs cinquante, la fortune du

tailleur d'en face. Les matrones se battaient pour conquérir une seconde dans l'autobus. Les trottins, deux par deux, passaient vives, brusques et riantes, serrant leurs deux sous de fleurs contre leur feuilleton, en lançant aux messieurs de l'apéritif des œillades précoces. Un encaisseur bleu épongeait son bicorne.

Pablo, très brun, mince, élégant, attendait devant un porto vierge.

— Comment va ? demanda Lucien, sans s'asseoir.

— Bien. Voulez-vous boire ?

— Rien.

— Vous êtes pressé ?

— Oui et non. Allons à nos affaires.

— Quelles affaires ?

— Venez !

Lucien prit le bras du jeune homme qui s'était levé en lui demandant :

— Mais où déjeune-t-on ?

— Chez vous, cher ami, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

— Mais je n'ai rien de ce qu'il faut.

— Je me charge de tout.

— Mais, c'est que... excusez-moi... ce ne sera pas follement gai.

— Au contraire ! petite fête intime... Dieu que

je m'amuse avec ces étudiants ! Vous verrez ! Voici le programme du jour : vous téléphonez à votre exquise Soledad de venir sans délai. Je vous comble d'aliments exquis. Et, une fois gavés, nous filons au tripot. J'ai découvert une de ces combines ! Ensuite, soirée au music-hall. Nuit à Montmartre, pour respecter l'usage. Matin au Pré-Catelan. Voluptés diverses... Et pour finir... je parle de vous... chocolat du planteur.

— Parfait, dit Pablo.

— Manque-t-il quelque chose au programme de la fête ?

— Rien.

— Quant à la combine, ne vous en préoccupez pas : j'ai le nerf de la guerre. Et pour peu que madame de Mirador, elle aussi...

— Oh ! ma Soledad n'a jamais été aussi dorée...

— Allons, tant mieux ! Du coup, ce n'est pas cent louis, mais deux ou trois mille, que nous allons ratisser.

Pablo hésitait encore.

— S'il s'agit de « son » argent, êtes-vous bien sûr ?

— Comme de moi-même. Au pis aller, nous la rembourserons.

— Entendu alors ! Où nous retrouverons-nous ?

— Chez vous, je pense ?

— Bien. Voici une de mes clés. Le premier rendu attendra l'autre.

— Je ne serai pas long.

— Mon Sandeman est dans le bas du buffet.

Lucien, du bureau de poste de la rue Laffitte, fit *allo ! allo !* chez le marchand de comestibles.

— Maison Porel et Cabot ? *Allo ?* C'est M. Pablo, 46 *bis*, rue d'Aumale. Je voudrais un déjeuner pour trois personnes : aspic, eau-de-vie russe, tomates aux truffes, vous savez... Oui. Et puis... non, pas d'entrée... trois poussins, salade ordinaire un peu moutardée. *Allo ?*... oui, très bien, corbeille de fruits, petits fours au chocolat. Prenez à la Madeleine des gâteaux coco et une liqueur créole. Comme vins, un Médoc un peu fruité, un Haut-Brion 1901, je le connais, et deux Perrier-Jouet, non, pas de goût américain, du Brut vintage 1906... (Cinq minutes d'explication.)

Assuré d'être servi deux heures plus tard, il se rendit d'un pas leste au lieu du banquet.

La concierge veillait à d'autres fricots. L'entrée puait le chou, l'escargot, toute la Bourgogne ! Un môme braillait devant la toile cirée d'une table vide.

— Tout va bien, s'il n'y a personne dans l'escalier...

Il montait prudemment, à pas de chat, décidé à redescendre en cas de rencontre, puis à recommencer l'ascension au moment propice.

Il n'y eut personne.

— Oui, songeait-il, la condition idéale c'est de n'être pas vu. L'alibi, c'est déjà la défense. Et se défendre, à ce jeu-là, si on ne perd pas tout, on ne s'en tire pas indemne pour cela. Demain les journaux diront : « Le mystère de la rue d'Aumale » ! Où il y a mystère, il n'y a pas place pour le sieur Lucien, physionomie bien parisienne, yankeesant au grand jour, cocoricotant sur le fumier de tous les grands bars.

Ainsi soliloquait Lucien qui, ayant allumé une cigarette, s'était allongé sur le divan.

Soudain, il se releva, fit trois pas vers un ennemi invisible, les poings serrés... Devant la glace, il s'arrêta et se sourit. Ce masque glabre, ces noirs cheveux sombres collés au crâne, ces yeux brillants comme de sombres diamants lui parurent le visage même du Destin. Et il respirait, dans son cœur, une espèce de cruelle félicité.

Le jugement d'un de ses amis revint à sa mémoire : « Tu as la vocation du bonheur. »

— C'est vrai. Mais nous rêverons après... Soyons sérieux !

Puis il rêvait, malgré soi, à la mort, comme tous les voluptueux sincères.

S'étant approché de la fenêtre, il ouvrit avec précaution une petite boîte qu'il venait de tirer de sa poche-revolver.

Il lisait : « Un cachet toutes les deux heures suffira ! »

Et, mentalement, il ajouta, avec une secrète tristesse :

— Pourquoi faut-il que je la tue ?

« Eh ! bien ! mes agneaux ? Où s'attardent-ils ? Dans les draps de Soledad ? (Pensons pas à ça, qui me gâterait mon plaisir !) Non ! elle fait un brin de toilette. Et il poiraute dans un café. Peut-être faut-il qu'elle passe à la Banque... Combien ? Qu'importe ! Je suis sûr que par vanité elle apportera le matelas... »

Une sonnerie électrique retentit.

Sans une hésitation, Lucien s'approcha de la porte et, d'une voix de fausset :

— Qui est là ?

— Qui est là ? répondit Pablo estomaqué.

— Hein ? je ferais un bon ventriloque ?

— Rebonjour. Mme de Mirador sera ici dans

quelques instants. Mais pourquoi n'avez-vous pas inauguré mon porto ?

— Trop soif.

— Un whisky and soda, alors ?

— Plutôt.

Cinq minutes plus tard, Soledad de Mirador faisait son entrée, plus brune, plus mince, plus souple, plus excitante que jamais, en tailleur marron, un chrysanthème jaune à la boutonnière.

— Amour ! fit l'amant, s'élançant vers elle.

— Mes hommages, fit Lucien, avec un salut cérémonieux et un regard lubrique.

— Oh ! oh ! qu'est-ce qui vous prend, mes alcooliques ? Un petit baiser ici (joue droite pour Pablo, un petit baiser là (la gauche, pour Lucien) et à table, car je meurs...

— Vous mourrez sûrement, répondit Lucien avec un petit rire nerveux, vous mourrez, car nous avons encore en perspective trois quarts d'heure d'apéritif.

— Le couvert n'est pas mis ?

— Vous l'allez mettre... Notre ami Porel sera là à deux heures, mais il ne fournit pas la nappe.

— Quelle est cette plaisanterie ?

— Craignez-vous qu'elle ne finisse mal ? Vous allez être servie comme dans un rêve, par un traiteur... et deux chevaliers-servants. Nous ne vous

demandons qu'un peu de patience... et de choisir le drap du lit le plus blanc... ou un tapis de Turquie... pour que le couvert s'y trouve mis.

— Chouette bohême ! fit joyeusement la petite Argentine. Oh ! que nous allons nous amuser ! Elle enleva son amour de boléro marron.

— Venez Lucien : nous allons chercher un tablier.

Pablo versait le porto pour la bien-aimée enfin revenue.

— Soledad ! Soledad !

Lucien, à découvrir d'une main experte la gorge ronde, nue sous la soie, s'affolait positivement.

En lui broutant une mèche folle dans la nuque, il bégaya :

— Je vous aime...

— Et après, donc ? répondit-elle avec mystère.

— Oui, après... murmura Lucien, les dents serrées.

— Et voilà le tablier rêvé, ajouta Soledad qui ne se piquait pas d'avoir beaucoup de suite dans les idées.

Elle avait choisi la plus fine chemise de son amant et se l'attachait à la taille par les bras.

— Suis-je belle ?

— Mia ! appela Pablo.

— On y va !

— Ecoutez-moi, fit gravement Lucien, la retenant par la taille.

Femme, elle crut à une déclaration et répondit, coquette avec réticence :

— Vous choisissez mal votre moment.

— Oui, oui, dit-il, mais ce n'est pas cela... Prenez, Soledad...

Il lui mettait une pincée de louis dans la main.

— Non, mais alors ?

— Comprenez bien, délicieuse caméristé d'opérette, ce n'est pas un pourboire ! Il va venir tout à l'heure un jeune marmiton de blanc vêtu, apportant une boîte à plusieurs étages...

— Mia, reprit la voix moins tendre.

— Zut, dit-il à mi-voix.

— Ah ! fit-elle, je veux bien le tromper, mais pas ne pas l'aimer.

Lucien devint pâle et se tut. Pablo qui entrait fut surpris de son tablier à elle, et plus encore de son regard à lui.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il avec un peu de hauteur qui ne radoucit pas son hôte.

Et, plus doucement, il ajouta :

— Chérie, je m'ennuie de toi.

— Je t'adore, répondit-elle en le pressant de ses bras onduleux.

— Ah ! vous me le paierez tous les deux, gronda, dans le cœur de Lucien, un démon qui n'hésitait plus...

Ils découvrirent une jolie nappe, à thé, il est vrai. Quels cris ! On eût dit d'un trésor. Et, comme serviettes, on prit chacun beaucoup de petits mouchoirs de soie. Gamine, mais toute fiévreuse d'amour, Soledad en glissa un dans le cou de son amant, pour avoir le plaisir de toucher sa peau.

(« Décidément, pensait Lucien, ils ne savent pas avec quoi ils jouent... Moi qui allais les pardonner ! Poire, va ! » Et il frémissait de colère.)

— Un autre whisky, mon cher ?

— Non, merci.

— Eh bien, moi, oui, oui ! Je veux être gris aujourd'hui, avant, pendant, après.

— Et toute la nuit, conclut l'Argentine dans une pirouette.

— Oui, toute, fit Lucien. Il me semble déjà que j'en écoute le silence.

— Vous, vous êtes jaloux !

— Croyez-vous ? Nous élucidrons cela plus tard. Pour le moment, écoutez, on sonne, remplissez votre rôle de petite bonne et allez ouvrir.

Ce disant, il la poussa par la taille. Il avait repris la force de lui sourire tendrement.

Pendant ce temps-là, ajouta-t-il en bouffonnant, je vais chez le fleuriste.

Et il s'esquiva vers le cabinet de toilette. Tandis que les deux livreurs déposaient sur la table, sur les chaises, sur le tapis même, les innombrables plats, les blancs paquets, Pablo et son amie se communiquaient des yeux et leur tendresse sans cesse renaissante et la confuse surprise que Lucien leur causait. Mais ils n'osaient presque plus rien dire. Quand le tigre miaule dans la nuit, toutes les autres bêtes se taisent.

Lui, c'était un petit mondain au cœur tendre, et qui laissait voir avec beaucoup de grâce naturelle la politesse qu'on lui avait enseignée.

Quant à elle, évidemment, elle savait « se tenir », mais elle était habituée au maniérisme, aux flatteries exagérées de ses amies, à la cour plate et suave de vieux et jeunes admirateurs. Et cet ami d'hier leur envoyait au vol ses commandements, à peine déguisés en plaisanteries, disposait de l'une et de l'autre... Non, vraiment !

— Et pourtant, dit-elle à mi-voix, continuant leur colloque silencieux, il est galant, affectueux, charmant, quand il veut...

— Oui, c'est une espèce de charmeur, parfois dangereux sans doute, répondit-il avec une gravité prophétique.

Et il ajouta, d'une voix émue :

— Si j'étais toi, j'aurais peur.

— De quoi ?

— De ne plus m'aimer, fit-il dans un sourire.

Et soudain, ils se rapprochèrent l'un de l'autre.

Lucien les vit, avec une pitié voluptueuse, qui s'embrassaient chastement, doucement, comme de pauvres petits orphelins.

Mais eux ne virent pas le bandit qui s'éloigna et toussa avant d'entrer.

Les deux enfants se mirent à distribuer les assiettes.

Avec l'air de rien, Lucien rentra dans la chambre. Il les regarda l'un après l'autre avec douceur, presque humblement. Il savait que ses yeux étaient très caressants, quand il lui plaisait de plaire. Il semblait s'excuser à la façon d'un tout jeunet enfant triste, triste, triste parce qu'on ne l'aime plus autant.

Lorsqu'il eut réussi à accrocher le regard de Soledad, il dit :

— On n'est plus fâchée ?

— Mais non, mais non...

— Mais si ! mais si !

Et s'approchant avec plus de câlinerie encore :

— J'étais fou, j'étais grisé par vous.

C'était adroit. Elle sourit. Il lui prit la main, et, respectueusement, la baisa.

— Vous aussi, pardonnez-moi, dit-il à Pablo, en lui tendant la main.

— Amis, répondit le jeune homme, avec plus de sincérité.

— Et maintenant buvons ! Je ne suis pas toujours embêtant...

Un bouchon de champagne sauta au plafond.

— Il n'est pas froid. A la plus ardente ! dit-il en tendant la coupe à l'Argentine qui souriait, du sourire ensorceleur de sa race.

— A notre joie !

(Comme elle est jolie et comme je la déteste !)

Ils vidèrent la bouteille, dans le temps que la table fut installée.

— Et vos fleurs ? demanda Pablo en riant...

— Voilà ! voilà ! Mais prenez place. A moi la peine maintenant. Je n'oublierai pas que vous êtes mes invités.

Ils partageaient le chaud-froid. Déjà le champagne animait les langues.

Lucien apporta « le bouquet ».

C'était, dans une coupe de Gallé, le plus baroque mélange de brosses à dents, porte-plumes, polissoirs, coupe-papiers, bâtons de rouge. D'une houpette, il avait fait un camélia ; d'un tout petit

mouchoir, un lys. D'un autre, une rose au cœur de laquelle dormait le scarabée d'une épingle de cravate.

Une lampe électrique de poche, dissimulée sous le fouillis, éclairait le facies sardonique du porteur.

La gêne disparut. Lucien ne fut plus seul à entretenir le feu de la conversation. Il refusa de s'asseoir. Comme un valet de comédie, il courait autour de la table, offrant ceci, versant cela, piquant de temps à autre sur son assiette une nourriture, accompagnant chaque geste d'un mot bien envoyé, flatteur.

Au premier service, la jolie écervelée se mit à raconter une dispute qu'elle avait eue avec son amie Conchita. Elle s'excitait... « Je ne la verrai plus ! Je lui ai dit... Alors elle m'a dit... Figurez-vous qu'elle m'a répondu... Mais quand je lui ai dit... »

— Ça va bien, pensait Lucien. Quant à elle, du moins... Allons, versons...

Lorsque Soledad se mit à parler couturières, il se dit que cela ne marchait plus aussi bien.

— Ah ! rien ne vaudra jamais le petit tailleur marron ! s'écria-t-il.

— Ni le petit corsage tout rond, précisa l'amoureux Pablo.

— Ni tes yeux d'amour, répondit-elle.

Alors l'Argentin se précipita. Lucien avait réussi. Ils y étaient. On se grise de vins, moins que de paroles et de désirs.

Il s'en fut à la cave, qu'il avait installée dans l'antichambre, pour qu'ils pussent s'emballer l'un contre l'autre.

— Bois, mon oiseau !

— Bois, mon gros chat !

Tels furent les toasts inédits qu'il entendit comme il rentrait, proposant :

— C'est le tour maintenant de ce petit Haut-Brion...

Elle supplia :

— Pas de mélanges !

Soledad disait cela parce qu'elle en avait l'habitude. Lucien versa. Elle était mûre — et mûre pour toutes les bêtises.

Lucien seul avait encore faim. Il arracha une aile à la poularde et se mit à ronger sans vergogne. « On réfléchit bien en mangeant », pensait-il. Quoi, maintenant ? Ils s'embêtent ? Ne l'ont pas volé ! Pourvu qu'ils ne pensent pas à s'en aller. Non ! ils se frôlent ! Tout continue à aller bien. L'important est de leur faire avaler la petite chose... Ils se rapprochent ? Je suis sauvé. Dans un instant, ils seront sur le canapé, à se bécoter.

C'est là que je leur servirai « le philtre », comme dit ma vieille amie Yseult... Mais moi je ne me tromperai pas de verre... »

— Des fruits, madame ?

— Non, vraiment, j'ai trop bu, j'ai l'estomac brouillé. Tantôt peut-être...

— Vous permettez ?

Il se servit une grappe superbe.

— Vous permettez aussi ? dit-elle, en prenant Pablo par le bras.

Et la prévision de Lucien se réalisa. Comme si la Moire fatale les conduisait, ils se dirigèrent, lèvres contre lèvres, vers le plus obligeant des canapés.

Lucien se lava les mains à l'eau minérale, puis sortit comme écœuré, mais en emportant trois verres à liqueur... Dans l'antichambre, il remplit l'un de Bénédictine. Les deux autres aussi... Mais là il ajouta la poudre contenue dans les deux cachets.

Il rentra pour prendre une assiette.

Il les retrouva parmi les baisers.

— Vous partez ? demanda Pablo, tout énervé, la tête perdue.

— Dans une seconde, parfait gentleman, dit-il, en offrant les petits verres.

Il s'inclina :

— Madame...

Elle prit, but une gorgée.

— Monsieur...

Le jeune homme vida d'un trait.

Lucien but à son tour. Le verre d'Yseult ? Son cœur battit : « Si c'était moi qui buvais la drogue ? »

— Eh ! bien ! quoi ! je dormirais ! Et ce serait une affaire ratée... Mais impossible !

— Adieu ! dit-il tout haut.

Il sortit.

Machinalement, il prit son chapeau, s'en coiffa, décrocha son manteau. Un instant, il les écouta bavarder.

Mon heure ! pensa-t-il en frémissant. J'ai gagné !

Il se ressaisit, s'approcha de la seconde porte, l'ouvrit, la fit claquer... et demeura immobile.

L'autre porte, celle du salon-salle à manger, était entrebâillée. Il les écoutait, sans saisir ce qu'ils disaient. Il se trouvait bien là. L'alcool, le désir lui montaient à la tête.

Puis il les oublia. Il revoyait une route au bord de l'Oise, un gros bateau que trois chevaux tiraient, une petite fille qui, par timidité, lui avait offert des fleurs qu'elle venait de cueillir.

Il pensa aussi à la journée du lendemain, à

Siska, ce qui le conduisit à penser à Jeanne, à Marie, à Suzette, à toutes... Non ! Cette Argentine, presque enfant, l'intéressait seule.

« Elle eût pu être ma petite amie... Oui, si je l'avais rencontrée trois ans plus tôt... Je me serais fait aimer... Je l'aurais cachée à tous les yeux, je l'aurais gardée pour moi tout seul, avec quelle passion tendre, ma petite fille, délicate, au parfum grisant... C'était ma belle vie folle toute fichue, mais c'était l'amour, l'amour qui se donne...

Plus un bruit, maintenant. Ils dormaient !

Il n'eut pas une hésitation. Un grand calme l'envahit, en même temps qu'une joie sans nom.

Il déposa par terre son manteau (comme s'il n'avait pas une minute à perdre), puis son chapeau sur son manteau, et introduisit ses mains dans de souples gants de Suède, achetés, à dessein, trop grands.

Il écouta encore.

Il ouvrit sans bruit. Lui, dormait la tête renversée, les jambes pendantes, le sang à la peau. Elle, semblait s'être assoupie avec art, pour être admirée, parmi les coussins bariolés.

Il se rapprocha. Il ne voyait plus l'homme. Il ne regardait que ces lèvres entr'ouvertes, ces

fines paupières battues, cette poitrine déjà riche qui se soulevait...

Oh ! prendre un seul baiser et fuir ? Et puis ? Ah ! plutôt faisons vite.

Il saisit, sous la nuque et sous les cuisses, le jeune homme, le déposa sur le tapis près de la cheminée, choisit un coussin, le mit sous la tête ; puis, prit une serviette... Il la noua posément autour du cou, s'arrêta, regarda le visage un peu durci par le sommeil et l'ivresse, méprisa, haït, puis s'arrêta encore...

— Non, il ne voulait pas voir cette face d'étranglé ! Un peu fébrilement, il prit une autre serviette sur la table et la jeta sur le visage ; puis serra, serra...

Il lui sembla entendre une plainte sourde.

— Non ! l'émotion sans doute...

Il se remit à tirer, longuement, inutilement, à se tordre les poignets, sur les deux bouts de la serviette. Enfin...

Silence opaque.

— Ah ! fini ! A nous maintenant ! Soledad !...

Mais devant elle, il s'agenouilla, lui saisit les mains... Elle ne bougeait pas. Il s'allongea à son côté. Il approcha son souffle de ce dernier souffle... Oh ! pouvoir l'épargner ! Oh ! la posséder longtemps, souvent, souvent encore, dans toutes

les grâces de son consentement ! Hélas ! comment faire avec cet imbécile qui est là, qui ne peut plus ne pas être là... Allons, courage !

Et soudain, il se coucha sur elle, méchamment, durement, lui prit le cou des deux mains, prêt à serrer, en posant sur les lèvres — enfin ! enfin ! — une bouche qui voulait être douce, mais qui ne pouvait pas s'empêcher de mordre.

Elle tenta de se soulever, non réveillée, ses mains cherchèrent, des mains tâtonnantes d'aveugle...

Alors il serra... Oh ! avec quelle force, avec quelle fureur, avec quel amour ! Il vit le cher visage, envahi de souffrance, se contracter, les yeux palpiter sous les paupières encore closes... « Une fleur qui se fane » songea-t-il. Ses doigts pressèrent plus fort. Ses ongles s'enfoncèrent dans la chair tendre... Et cependant sa bouche ne se détachait pas de cette bouche brûlante, dont les dents meurtrissaient sa bouche...

Ah ! qu'elle aurait voulu ne pas mourir !

Comme il résistait, comme il se tendait, comme il se donnait en refusant sa vie, ce corps adorable d'enfant-femme !

Mais ensuite, quel silence !

Lucien se souleva.

Le mouchoir de Pablo était là par terre. Il

en couvrit le pauvre visage. « Adieu ! bouche possédée ! » murmura-t-il en même temps.

— Romantique ? Mais certainement ! Jamais je ne t'oublierai. Ils peuvent m'arrêter, me couper la tête : je ne regretterai rien. Mais il faut partir.

Il prit ce qu'il y avait dans le portefeuille du mort ; plus, trois louis dans le gousset, et de la monnaie. Il négligea les bijoux.

A elle, maintenant.

Il y avait dans le petit sac de Soledad un peu d'or et douze billets de mille francs.

Alors seulement il remarqua qu'elle ne portait pas le collier convoité.

— Tant pis !

D'une main violente, que sa passion faisait trembler, il arracha un grand morceau de la soie du corsage.

Il s'était dit : « Je cacherai la relique dans mon portefeuille. » Mais il aperçut le sein droit mis à nu, un sein délicat de fillette, au bouton si rose et comme provoquant...

— O ma chérie !

Il se jeta sur elle, la prit dans ses bras, comme une poupée, comme une amante, baisa sa gorge nue, ses épaules qu'il découvrit, sa joue, sa bouche encore... Dans son chignon intact, il plongea les mains, avec l'âcre joie du sacrilège. Et il

la serra enfin toute contre lui, pour prendre mieux, avec ses lèvres, les lèvres meurtries, pour écraser mieux de son amour

Ce corps tiède et souple encore...
. . . .
Que jamais il ne possèderait plus.

Il étouffa un sanglot en se relevant, tandis que la fine tête pâle, qu'il cessait de tenir, retombait avec un choc sourd qui lui sonna jusque dans le cœur; et, pour la dernière fois, son courage embrassa la vérité tout entière...

— Assez ! dit-il tout haut.

Il reprit son chapeau, sa canne, vit en passant, dans la glace, un visage tendu, où quelqu'un qu'il ne connaissait pas le regardait à travers ses propres yeux.

— Allons !

Il gagna l'escalier sans se retourner...

CHAPITRE VIII

Au dernier moment, Bonnaire manqua de courage pour se supprimer et, bien que résolu à ne pas attendre l'accomplissement du crime que Conolès s'était fait fort de commettre, il attendit... Chaque matin, son angoisse, quand il ouvrait les journaux encore humides, le jetait aux émotions les plus déréglées. Il les recherchait à la fin et elles le roulaient dans un trouble si bouleversant que le pauvre vicomte ne fût bientôt plus qu'une blême et falote image du Bonnaire de jadis.

L'abbé Carré ne manquait pas de son côté d'observer les transformations par lesquelles passait son jeune professeur. Il avait sur lui certains doutes, mais il se taisait. Rien encore ne pouvait lui permettre d'agir. Il attendait, lui aussi. Il attirait Bonnaire par des sourires et des marques alarmantes de sympathie. Bonnaire se défendait de son mieux; cependant il perdait chaque jour l'énergie qu'il s'efforçait de conserver et son attitude se faisait celle d'un coupable.

Coupable, il se trouvait l'être en effet. Pas une nuit où il ne se reprochât sa complicité dans le double meurtre, pas une heure, pas une seconde,

et cette obsession, de plus en plus, s'imposait idée fixe à la hantise de laquelle il ne saurait pas résister.

Quinze jours s'étaient écoulés depuis sa rencontre, chez Siska, avec Conolès et Lucien ; la troisième semaine que l'Espagnol avait fixée pour délai, touchait à présent à sa fin. Grâce à ce répit, Bonnaire put croire que Conolès s'était vanté. Lui aussi connaissait la lâcheté de ce fanfaron. Il le détestait. Pourtant à le supposer capable de se dédire dans cette circonstance, il lui était reconnaissant de pouvoir échapper au suicide.

Bonnaire attendit la fin de la troisième semaine. Elle s'acheva sans encombre et, soudainement délesté, le pauvre garçon se reprit à vivre avec une joie profonde et confiante. Tout lui plaisait. Il aimait le soleil, le bruit et la rue, ses semblables même, et quand il s'accoudait le soir à sa fenêtre, la splendeur du ciel l'emplissait d'une ivresse passionnée.

Ce ne fut que le lendemain matin que le double assassinat des jeunes Argentins fut découvert. On était en été. Les journaux aussitôt s'emparèrent du crime et se livrèrent à son sujet aux plus folles suppositions. L'affaire ne paraissait pas facile à élucider. Son mystère excitait l'imagination des pondeurs de copie « criminelle » et les conditions

inhabituelles dans lesquelles le couple avait été tué, puis dépouillé, déroutèrent les policiers et même les reporters. Parmi ces derniers, les uns voyaient dans ce meurtre le signe d'un hasard providentiel ; les autres, une finesse d'exécution, une plénitude de moyens et le sens d'un art si merveilleux, que les plus notoires spécialistes n'arrivaient pas à s'entendre.

Pour Bonnaire, son horreur fut si grande qu'il manqua de s'évanouir, en lisant dans le *Journal* « la Découverte des Victimes » narrée en style de feuilleton populaire. Il resta longtemps sans reprendre possession de ses sens. Autour de lui, à la terrasse du café tranquille où il s'était assis, des buveurs commentaient l'affaire et dissertaient sur les portraits du couple publiés par *Excelsior*.

Il frissonna, en se disant qu'il savait tout, et douloureusement son regard alla des uns aux autres. Il se leva. Midi sonnait. Sur le trottoir qu'ombrageaient mal de petits marronniers grillés, Bonnaire se mit à marcher. Ses jambes flageolaient, mais il se surveillait. Son allure n'avait rien de suspect.

Il savait... Les gens qu'il croisait ou qui le dépassaient ne faisaient pas attention à lui... Mon Dieu, qu'il se sentait misérable !... Il faisait effort pour ne pas parler à haute voix. C'était

affreux ! Et cette odieuse chaleur l'enveloppait, le baignait, l'exténuait. Ah ! pouvoir se confier à quelqu'un !

Jamais Bonnaire n'éprouva de tourment pareil ni de lassitude. Il ne regrettait pas, cependant, la vie qu'il allait quitter. Il se sentait submergé d'un tel dégoût que ses remords ne le poursuivaient plus. Tout le jour, il resta dehors, et soudain, il se trouva comme allégé d'un poids intolérable. Il fit un tour dans le jardin du Luxembourg, descendit le boulevard Saint-Michel jusqu'à Bullier. La journée n'en finissait plus.

Aux Deux-Magots, il lut tous les journaux, sans exception. La presse du soir donnait de nouveaux détails, communiqués par la Préfecture de Police. Bonnaire ne sauta pas une ligne et quand, à la nuit tombée, il regagna sa petite chambre, il avait la certitude qu'aucune piste proposée n'aboutirait.

Cette certitude l'enchantait, sans qu'il sût comment la définir. La nuit était belle. Il tourna dans sa chambre, alluma une cigarette, puis s'assit à sa table et écrivit.

Il ne pensa pas à sa mère ni à ses sœurs, tant il éprouvait à leur égard de tranquille sérénité. C'est à Siska qu'il adressa ses derniers adieux. La lettre fut longue, toute pleine de l'expression de son amour...

Il descendit, la mit à la poste et remonta tranquillement chez lui.

Tout en ouvrant le tiroir où se trouvait le revolver qu'il avait acheté pour se tuer, Bonnaire pensa que le meurtrier devait être à présent le plus malheureux des hommes. Qu'aurait-il été, lui-même, à la place de cet assassin ? Il ne pouvait chercher à l'imaginer sans la plus poignante émotion.

La lampe brûlait doucement sous son abat-jour de couleur tendre. Elle mettait dans la chambre une clarté délicate et riante. Que cette heure avait de charme pour Bonnaire !

Mais il s'approcha de la fenêtre, l'ouvrit, s'accouda. Le souvenir d'une nuit semblable à celle-ci lui revint à la mémoire. Il était faible alors. Maintenant, tout cela n'existait plus. Il regarda monter la lune dans le ciel... Il attendit un peu, puis, avec précaution, appuya le canon de l'arme au-dessous du sein gauche et pressa la détente.

Bonnaire entendit un bruit étouffé, mais formidable, comme s'il avait eu les oreilles pleines de sang. D'un grand geste, qu'il ne conduisait pas, il s'écarta de la fenêtre, les jambes fauchées, le corps en arrière et tomba tout du long sur le plancher, comme une masse...

Siska,

Je ne pouvais vous voir sans être le plus sot et le plus gauche des amants... mais, s'il m'était douloureux de le constater devant vous, j'éprouve au moment même où je vous fais, de loin, ce ridicule aveu, comme une douceur jusqu'alors inconnue. Mon amour est toujours aussi grand et je vous demande d'y penser parfois s'il vous arrive de douter des autres... Pardonnez-moi, je voudrais être, je voudrais me montrer avec vous tel que je suis vraiment et je ne sais comment m'exprimer... Nous n'avons pas la même opinion de l'amour, mais je ne puis vous en garder la plus faible rancune. Vous avez raison, Siska. Oubliez que je fus absurde, certain après-midi. D'ailleurs, je me condamne moi-même et quand vous recevrez cette lettre, je ne serai...

— Bonnaire ! s'écria Siska, d'une voix blanche. Mon Dieu ! mon Dieu ! Ah ! mon Dieu ! pauvre petit !... Il s'est tué... pour... moi...

Elle acheva la lecture de la lettre avec une déchirante angoisse, puis elle se renversa dans son grand lit.

La femme de chambre lui avait monté le courrier vers onze heures. Siska dormait encore... Midi sonna, une heure, à la petite pendule de la cheminée... Siska s'éveilla.

Le crime de la rue d'Aumale, dont elle avait eu connaissance par les journaux de la veille, l'avait hantée toute la nuit et, malgré qu'elle en eût,

l'image de Conolès la poursuivait. Elle finit par lui trouver une sorte de grandeur tragique. Bien entendu, Lucien ne l'avait pas prévenue de sa substitution au personnage...

Siska, pourtant, dans son sommeil, ne s'était pas tout à fait persuadée de la supériorité de Conolès sur Lucien et Bonnaire. Elle éprouvait toujours pour ce dernier une tendresse ironique et malicieuse. Pour Lucien, elle le sentait admirablement armé dans la vie et c'était à lui qu'elle revenait avec promptitude. Alfred ne comptait pas.

Elle pensa tout de même à Alfred en se réveillant et chercha, parmi les lettres apportées par Monique, la sienne. Pas de lettre d'Alfred. Le muffle ! Il devait bien savoir, pourtant, que l'argent fait toujours défaut à une jeune femme qui le dépense rapidement.

Dans le courrier, elle trouva un mot de Lucien, très bref, d'une écriture ferme :

« Je m'absente pour deux ou trois jours. Ne faites pas l'étonnée...

« Baisers. »

Une lettre de créancier... Bah ! sans l'ouvrir, Siska la rejeta... Et la troisième était celle de Bonnaire.

Siska ne put croire à ce qu'elle avait lu. Pauvre

petite Bobonne, si bêta, si maladroit et si tendre ! Elle se sentait pleine de pitié pour lui. C'était donc vrai... Le gosse s'était tué, tout seul, dans sa chambre... Elle le vit, déjà si loin d'elle, ensanglanté sur le parquet et cette vision lui arracha des larmes.

Elle pleura longtemps, allongée dans son lit. Par la fenêtre, le soleil glissait un pur rayon d'or.

La femme de chambre frappa, puis, ne recevant pas de réponse, entra :

— Il est deux heures, madame. Faut-il apporter le déjeuner de madame ?

Elle ne fit pas un mouvement et Monique, sans comprendre, se retira, sur la pointe des pieds.

Jusqu'au soir, Siska pleura le petit Bonnaire dont la dernière pensée avait été pour elle. Rien ne l'intéressait plus. Elle jugeait ses autres amis avec un parti pris de haine et de méprisant orgueil. Lequel eût été capable de lui donner une si haute preuve d'amour ?

— Pouah ! les hommes...

Elle ne les avait jamais méprisés. Mais, aujourd'hui, les reproches sans nombre qu'on a coutume de leur faire, Siska ne manqua pas de les adresser à tous ses amis masculins. Ils ne cherchaient que leur plaisir. Cela navrait de dégoût sa sincérité du moment.

— Joseph !

Il s'appelait Joseph. Siska répéta « Joseph », doucement, au milieu de ses larmes.

Ce nom n'avait plus à ses yeux de ridicule : la mort l'enchantait de tristesse et Siska se laissa toute aller à la frémissante douceur dont son cœur débordait.

Dans son lit, qu'elle n'avait pas défait, elle se crut une petite fille malheureuse. Elle s'embrassa les bras, les mains, en donnant au suicidé ces baisers qu'il n'avait pas eus...

Pourquoi l'avait-il tant aimée ? Elle frissonnait d'inquiétude et de fièvre. Ah ! qu'elle se serait livrée sans réserve maintenant !

Mais il ne reviendrait plus. Il ne serait plus jamais à côté d'elle, ce débutant en caleçon et chaussettes violets... ce balbutiant et rouge puceau qui n'avait rien su faire. Chacun des gestes qu'il avait eus, Siska se le rappelait. Elle n'en voulait pas à Bonnaire. Elle seule s'accusait de l'avoir brusqué.

C'était affreux...

— Ah ! mon pauvre petit gosse !

Siska se leva tard : la nuit tombait déjà.

Dans les bars où elle se rendit, avec la volonté de s'étourdir, elle promena son deuil, sans rencontrer une figure de connaissance.

Elle entra dans des bars, encore des bars, toujours des bars ; elle s'arrêta plus longtemps au Toucas, à écouter gémir le violon d'un tzigane si haut qu'il touchait presque le plafond surchargé de dorures.

Sans désir, elle regarda le paravent violacé derrière lequel se tapit Jojo, l'ignoble vendeur de cocaïne. Aucune drogue ne la tentait, ni coco, ni éther, rien... Ah ! qu'elle eût voulu, cette nuit, rencontrer l'affranchi superbe dont elles rêvent toutes et qu'on ne trouve jamais à point nommé !

A côté d'elle, une gamine blond-sale expliquait à une brune pas propre :

— Jojo me l'a espliqué : sa coco à lui, c'est pas une combine, c'est pur, y a pas des sels anglais dedans.

— Moi, les sels, ça me rend malade.

— Pour sûr, mais Jojo, lui, il la fait venir de province où qu'il a un frangin médecin.

— Combien qu'il te la vend ?

— On s'arrange, il est bon type. Pis, avec lui, c'est pas des embêtements qu'on risque.

— Savoir ! Des fois que les bourriques...

— Tais-toi donc, il passe de sa coco au quart « poure » rien.

Siska sortit. Partout, elle s'écœura de voir d'identiques fausses mineures, et les mêmes gigo-

los trop correctement coiffés. Au Hanneton, des vieilles croulantes valsaient avec des gosselines sans conviction qui arboraient un saphisme de commande ; quelques-unes, abruties d'opium, dormaient contre les fresques mornes confectionnées par d'Espagnat. Au Royal, des ivrognes espéraient s'amuser, à force de tapage.

Une lassitude affreuse accablait Siska.

Au Grelot, jusqu'à l'heure où les danseuses lappent le chocolat matinal, elle traîna sa sombre humeur. Le bar se vidait avec des bruits d'égout qui dégorge.

Siska descendit l'escalier derrière un couple qui causait, têtes rapprochées.

— J'ai un louis, disait la femme, ivre à rouler.

— Ah ? répondit une vive petite tante aux yeux purs.

— Allons, c'est dit, tu viens, mon Jésus ?

— Voui, la gosse.

— Ça ne t'épate pas que je soye chipée pour une lope ?

— Non, pas du tout... Dis donc, insinua le truqueur, avec des gestes minaudiers, tu ne peux pas mettre cent sous de plus ?

Le grand jour éclairait tout cela. Siska rentra chez elle.

CHAPITRE IX

Deux jours après, Siska recevait de Bruxelles un télégramme :

« *Serai demain Paris.* — ALFRED. »

Mais Lucien continuait à ne pas donner signe de vie.

L'affaire de la rue d'Aumale se compliquait. Les journaux enregistraient des notes policières annonçant, en termes d'un mystère voulu, que la Sûreté suivait une nouvelle piste. Quelle était-elle ? Bien entendu, ils l'ignoraient, mais l'*Intransigeant* avait publié un petit filet concis et précis indiquant que l'assassin n'appartenait pas au monde des apaches.

Siska pensait, un peu inquiète :

— Ce Conolès n'aura pas tout prévu.

Sa curiosité, cependant, se détachait de lui pour s'attacher à l'humble petit fait-divers du suicide de Bonnaire.

Elle n'était pas allée boulevard Saint-Germain troubler le repos du mort. Par un scrupule, dont elle se faisait reproche à présent, Siska laissa tout s'accomplir sans elle. Bonnaire ne lui appartenait plus aujourd'hui. Mais elle en souffrait autant que s'il se fût agi d'un amant véritable.

Peu à peu, tout reprit son allure normale.

Alfred, à son retour de Bruxelles, se vit accueillir d'une scène orageuse, mais il se montra généreux, ce qui permit à Siska de porter, en souvenir de Bonnaire, un magnifique deuil blanc, que le Belge ne lui reprocha point.

En revanche, il reprochait à Bonnaire de s'être tué par faiblesse de caractère. Lui n'aurait pas agi de la sorte, car s'il était aussi faible que le jeune homme, il avait de la vie une expérience plus étendue.

Lucien ni Conolès ne parurent une seule fois.

Enfin, les journaux renoncèrent à poursuivre la piste sur laquelle ils s'étaient engagés. Les indications fournies par le concierge manquaient de précision. Certes, il n'avait pas manqué de signaler les fréquentations récentes de Pablo, mais qui aurait pu croire qu'elles conduiraient le malheureux Argentin à un si tragique dénouement ?

Le pauvre Pablo et sa mignonne amie furent enterrés dans les fleurs et il n'était pas de midinette qui ne les pleurât abondamment. La fin de Bonnaire, en revanche, passa inaperçue. On l'attribua officiellement à une rupture d'anévrisme. Seule, derrière le corbillard que suivaient en voiture deux femmes voilées de crêpe, l'abbé Carré et quelques prêtres du Patronage, Siska voulut

l'accompagner jusqu'au cimetière, en taxi fermé, enveloppée de noir, elle aussi, et qui versait toutes les larmes de son cœur facile.

Les jours passèrent. Il y avait une semaine déjà que le double assassinat de la rue d'Aumale et que le suicide de Bonnaire s'étaient accomplis. Personne n'en parlait plus. On oubliait... Des incidents politiques plus malpropres et presque aussi sanglants défrayaient la grande et la petite presse... Le jury déclarait que les balles qui avaient abattu l'abbé Chassaing ne sortaient pas du revolver de Mme Crespy, sa maîtresse. Il faisait une chaleur terrible et les familles fuyaient Paris pour les petits trous pas chers, cependant qu'à Deauville, pour remplir ses palaces coûteux, Cornuché offrait sports anglais et conférences épiscopales aux snobs entichés de *Water-Bolo.*

Soudain Lucien reparut.

Un Lucien pâle, éreinté, fourbu, qui semait l'or avec une déconcertante abondance.

D'où venait-il ? Et tout cet argent ?

Mais il se taisait.

Il ne parla pas une seule fois de Bonnaire et ne fit pas même allusion au deuil fastueux dont Siska se parait pour obéir à sa tendresse et allumer une flamme jalouse dans les yeux des autres hommes, ceux qui ne s'étaient pas encore tués.

Lucien revenait de Bruxelles où, par un hasard qu'il avait préparé, il était tombé dans les bras d'Alfred un beau matin en jouant l'ébahissement. Les deux amis déjeunèrent ensemble au Café de Paris, où Albert les soigna. Le repas fut animé. Le soir même, une petite fête permit à Lucien d'expliquer à son ami qu'il n'avait pas un centime en poche. Alfred se laissa complaisamment taper et le surlendemain Lucien remboursa le gros garçon de la somme entière.

— La veine, expliqua-t-il, sobre de détails.

L'autre n'insista pas, d'esprit trop paresseux pour s'intéresser à rien...

Véritablement, Lucien avait eu la veine.

Après son coup de la rue d'Aumale, il avait sauté le même soir dans le rapide Paris-Bruxelles et risqué son or, qui, malgré tout, lui semblait rouge, dans un élégant tripot fréquenté par les officiers de guides, square Ambiorix, tout près de cette rue des Eburons, devant laquelle Jules César lui-même se fût abstenu de Commentaires.

Il lui semblait vivre, maintenant, au-dessus de lui-même, et qu'il était porté par un enchaînement heureux de causes. Aucun remords ne le visitait ; quelquefois, un regret pour la délicieuse beauté que ses mains avaient détruite. Il jetait

alors un froid coup d'œil sur la situation et se jugeait capable de dépister tous les soupçons.

Par contre, il souriait en songeant que ce niais de Conolès s'était affiché avec les deux victimes dans les tripots de la rue Fontaine. Donc l'Espagnol avait tout intérêt à se taire.

Quelle tête il devait faire, à ne pas voir revenir Lucien !

Pas d'argent, et du danger : c'était trop pour un Conolès.

Et le sourire de Lucien devenait de moins en moins paterne.

Le lambeau de soie qu'il avait arraché au corsage de l'Argentine étranglée, lui portait bonheur. Il le caressait parfois du bout des doigts, l'embrassait. Et alors, un brusque désir, plein de fureur, le pénétrait comme un éclair qui frappe la mer. Ah ! comme il se sentait attaché à la morte par un lien plus fort que tous ceux de la Vie ! L'amour ? Ineptie, mensonge... Il ne le comprenait qu'avec une horrible dépravation.

C'est alors qu'il stupéfiait les joueurs par son sang-froid que ses yeux caves rendaient sinistre ; lui-même, s'il se voyait dans la glace, sa mine sinistre lui rappelait la statue du Commandeur. Et il gagnait toujours.

— T'as une sale bobine, vieux frère, lui dit un matin Alfred.

— Possible ! mais pour l'heure, je ne détale pas, répondit Lucien.

— Moi j'plaque. J'ai télégraphié à Siska, pour demain. Rentres-tu ?

— Plus tard.

— C'est bien, homme mystérieux, on t'attendra.

— Mais silence sur ma villégiature, n'est-ce pas ? Personne ne doit rien savoir ; à mon retour, je vous épaterai en bloc avec mon gain.

— Nature. Ça va fort ?

— Hé, trente à quarante mille !

— Tu ne fais pas Charlemagne ?

— Je veux l'énorme matelas !

Comme il l'avait dit, Lucien étonna Siska et Alfred lui-même à son retour. La mort de Bonnaire, il ne l'ignorait pas (les journaux de Paris arrivent à Bruxelles avant que les joueurs noctambules soient levés), mais elle lui fit simplement hausser les épaules.

— Reste Conolès, se dit-il. Avec ce brave petit songe creux de crapule sentimentale qu'était la Bonniche, c'était facile à conduire. A présent, l'homme à la valise va se couper de frayeur. Le courage n'est pas sa partie, à ce fendard-là !

Prudemment, il chercha Conolès, mais sans le rencontrer nulle part.

Les disciples du « Panachiste » qui emplissaient les petits bars du quartier Latin ne l'avaient pas vu depuis le double assassinat de la rue d'Aumale. Ils parlèrent à Lucien de cette affaire, tout de suite, en affectant d'en savoir long dans les conversations à voix basse qu'ils tenaient à la brasserie Pascal ou chez Balzar, mystérieux, parmi le chahut des buveurs dégorgés par les Noctambules ou le Grillon.

— Pensez-vous, demanda nettement Lucien, Conolès capable d'un tel courage ?

Le benjamin de la bande souriait sans répondre, d'un sourire heureux de tout jeune conspirateur. L'autre insista :

— Sauriez-vous quelque chose ?

— Sans doute, mais vague, vague... Il ne s'est jamais confessé à fond.

— C'est son droit.

— Evidemment. Mais, pendant huit jours, les huit jours précisément qui ont précédé le... la... enfin la disparition des Argentins de la rue d'Aumale, il nous a dit, non pas une fois mais mille, qu'il y aurait avant peu du nouveau...

— Et vous en concluez ?

— Permettez... nous ne concluons rien. Nous supposons.

— Dangereux ça... Mes enfants, m'est avis que vous concluez trop vite ; rien ne prouve que Conolès soit...

— En tous cas, fit un gros garçon, c'est un beau coup, la suppression de ces richissimes métèques !

Les autres approuvaient, en gens convaincus que Conolès avait, à tout le moins, trempé dans l'affaire. Ces conversations assurèrent Lucien de la bonne tournure que prenaient les choses.

Qu'avait-il à craindre de Conolès, puisque, par vanité, le hâbleur s'était compromis auprès de ces esthètes de tout repos.

On était sans nouvelles de lui. Cela surprenait à la longue et cette absence ne manquait pas d'être commentée par les amis.

Siska dit un jour :

— Conolès nous manque.

— Que peut-il faire ? répondit Alfred, pour avoir l'air de s'intéresser à la conversation.

— Que voulez-vous qu'il fasse ? ajouta Lucien, l'amour, parbleu !

— L'amour ? C'est drôle.

— Oh ! Alfred ! s'étonna Siska.

Tous trois, au fond, s'en moquaient assez, mais Siska prit à part Lucien :

— Tu devrais lui écrire.

— Chez lui ? Penses-tu !

— Alors, passe chez lui.

— C'est une idée. Mais il n'y sera pas.

— Tu ne sais rien, Lucien ?

— Rien.

Elle le regarda profondément, sans qu'il baissât les yeux. Il y avait entre eux comme une gêne.

— Et Bonnaire ?

— Chut, Lucien. Je t'expliquerai.

— Mais encore ?

— Il m'a laissé une lettre, dit Siska, avec un gros soupir.

— A toi ? Pauvre petite Bonniche...

— Il ne mentait pas, le brave gosse ! Ça me fait de la peine.

— Tiens-toi, voyons. Pour Bonnaire, c'est fini... Quant à ce Conolès de malheur...

Il regarda Siska bien dans les yeux, puis, sans paraître attacher trop d'importance à ce qu'il disait :

— C'est bon. Je passerai chez lui, demain.

CHAPITRE X

Comme à Bonnaire et à Siska, les journaux du matin annoncèrent à Conolès le dernier exploit de l'A. G. C. I., mais si les deux premiers virent en l'Espagnol l'auteur du crime de la rue d'Aumale, Conolès, qui savait à quoi s'en tenir, se garda bien de sortir le lendemain, pensant que Lucien viendrait le voir. Mais pas de Lucien, le lendemain, le surlendemain, ni les jours suivants ; le chef de l'école panachiste ne se trouvait pas à son aise.

A côté de Bertha, qui s'étonnait de le voir rester à la maison, mais qui ne s'en plaignait pas, il attendit. Pourquoi Lucien ne venait-il pas ? Cette absence l'inquiétait, le troublait. Peut-être était-il pris, ce chef ? Mais non. Les journaux l'auraient annoncé. Conolès se perdait dans des conjectures... et il finit par croire que la police était sur les traces de l'assassin.

Il comprit alors que Lucien s'abstînt de chercher à le voir ; lui-même, à sa place, en aurait fait autant... Mais il se dit que si son camarade avait dû, par une imprudence quelconque, donner l'éveil aux soupçons, lui-même pouvait également être inquiété.

Et il verdit de peur.

Bertha ne comprenait rien à ses allures.

Il ne se confiait pas à elle, même il se montrait plus brutal encore qu'auparavant.

Qu'avait-il donc ? Il ne se mettait pas à la fenêtre, le soir, pour respirer comme elle le faisait avec plaisir. Il ne voulait pas qu'on allumât la lampe et quand il entendait des pas, dans l'escalier, il prêtait l'oreille et se dirigeait à pas de chat vers le paravent, derrière lequel il pensait se cacher.

— Je n'y suis pour personne, avait-il dit à Bertha. Tu répondras, si on te demande d'autres renseignements, que je ne suis pas rentré à la maison depuis déjà huit jours, que je suis en voyage. Et cache la valise.

Elle le contemplait avec des yeux stupides.

— Mais pourquoi as-tu peur ? l'interrogeait-elle quand elle le voyait blêmir.

— Moi... peur ? Idiote ! Tu m'as jamais vu avoir peur ?

Dès que la main de la pauvre fille voulait prendre, doucement, les doigts fiévreux de l'Espagnol, il la repoussait avec rage : « Quitte la main » !

Elle ne voulait pas exciter sa colère et gardait alors un silence terrifié.

Conolès avait appris aussi le suicide de Bon-

naire et il jugeait le moment critique. Parfois, il se révoltait contre Lucien et il se reprochait d'avoir accepté de l'aider dans des entreprises pour lesquelles il n'était pas fait. Le volume de Quincey : *De l'assassinat considéré comme un des Beaux-Arts*, traînait sur la table. Conolès ne le voyait jamais sans horreur et il finit par le dissimuler derrière une pile de leur linge, dans l'armoire de Bertha. Parfois, il faisait appel à son orgueil... Mais la crainte reprenait le dessus et il n'avait plus confiance dans son étoile.

Il avait été imprudent. Sa liaison, si courte qu'elle eût été, avec Pablo et la pauvre petite Soledad, pouvait suffire à le mettre en danger... En outre, il se doutait bien que ses théories développées au quartier Latin devant une jeunesse envieuse et bavarde devaient trouver de malveillants commentateurs.

Tout était-il donc perdu ? Tout... Il tremblait. Il accusait le destin de s'acharner sur lui. Sa barbe poussait sans qu'il la taillât. Il ne se tenait plus. En huit jours, de brillant et loquace qu'il était, il devint sordide et ténébreux. Bertha le préférait ainsi. Il risquait moins de lui échapper avec des ongles noirs et du linge isabelle... Elle finissait d'ailleurs par comprendre sa frayeur et elle lui racontait, pour lui donner du courage, des

aventures qu'elle avait lues dans des romans policiers et qu'elle imaginait de bonne foi lui être arrivées, Conan Doyle, Sazie et autres Zévacochonneries !

Il l'écoutait avec la soumission parfaite d'un enfant malheureux. Il la croyait sur parole et quand le récit de la pauvre sotte s'embrouillait, il demandait des explications qu'elle lui fournissait de son mieux.

Au bout d'une semaine, Conolès n'avait pas encore quitté son petit logement. Plusieurs fois, des amis du quartier Latin étaient venus sonner à sa porte, sans que Bertha eût ouvert. On l'oubliait. La police suivait d'autres pistes et Conolès reprenait peu à peu de l'assurance, du verbe et de la gaîté.

Lucien donna un grand coup dans la porte en arrivant chez Conolès.

Personne ne répondit.

— Au nom de la loi...

Dans l'appartement, ce fut une minute d'épouvante... et la porte s'ouvrit.

Bertha, plus blanche qu'un buste en marbre, reconnut Lucien :

— Qu'y a-t-il donc ?

— Mais rien, une petite farce. Je viens voir le coupable, voilà tout.

— Bougre d'idiot, grogna Conolès qui suait à grosses gouttes, en écartant le paravent.

— Ah ! vieux frère, tu étais à l'abri ? Bonne idée ! Tu es vert pomme... Voyons, mets tes souliers, ton chapeau et filons.

Bertha stupéfaite les regarda partir sans comprendre. Elle ne comprenait jamais.

Il pouvait être cinq heures et la chaleur était tombée.

— M'expliqueras-tu, fils des Espagnes ?...

— Oui, mais d'abord, pourquoi n'es-tu pas venu le lendemain de l'affaire ?

— Tu le sauras.

— Je te croyais arrêté, jugé, guillotiné.

— Hé, là, là ! Tu vas vite ! On ne part pas les uns sans les autres ; nous n'en sommes pas encore à la fin. Tout à l'heure, je te remettrai ta part et la vie sera belle.

Conolès ne dit rien. Il voulait, avant tout, toucher l'argent : ensuite, il parlerait. Cette existence ne lui convenait plus. Décidément, il n'était pas fait pour elle. Lucien le comprendrait. D'ailleurs, depuis le suicide de Bonnaire, l'Association se limitait à eux seuls, et ce n'est pas à deux qu'on

peut espérer mener très loin une entreprise aussi vaste.

Ils pénétrèrent dans un café désert qui sentait la bière aigre et la sciure de bois.

A la caisse, une énorme vieille somnolait, abritée par des piles de morceaux de sucre.

Le garçon ronflait sur une chaise, la bouche ouverte, sa serviette tombée à terre.

— Deux demis, lança Conolès.

Le garçon s'éveilla en sursaut, ramassa son linge malpropre, répéta la commande.

Ils s'installèrent tout au fond de la salle, invisibles de la rue.

On les servit et, têtes penchées, ils causèrent avec une discrétion de diplomates.

— J'ai dû quitter Paris, le soir même, commença Lucien à voix basse. Puis, il sortit de son portefeuille une enveloppe et la tendit à Conolès, qui la palpa tout aussitôt.

— Combien me donnes-tu ?

— Douze mille francs, enfant de l'Ibérie.

— Merci. Ça va bien !

L'enveloppe disparut dans une poche intérieure de Conolès, qui ne savait comment expliquer ses projets de lâchage. Lucien ne le regardait pas : il avait légèrement glissé sur la banquette et paraissait absorbé dans une rêverie inquiétante.

Au bout de quelques minutes, il demanda :

— Tu n'as eu vent de rien ?

— Non. Je ne suis pas sorti depuis... depuis l'histoire.

— Ah !... Pour moi, qui suis sorti, j'ai appris des choses curieuses.

— Lesquelles ?

— On parle beaucoup de toi dans les bars du quartier Latin, beaucoup trop.

— De moi ?

— ... turellement.

— Et qu'est-ce qu'on dit ?

— On dit que tu es l'auteur de l'incident.

— Moi ? Quels abrutis ! s'exclama sourdement Conolès, déjà dressé comme s'il allait fuir.

L'instant lui parut propice. Il ajouta :

— Ecoute, Lucien, j'ai beaucoup réfléchi cette semaine.

— Et tu plaques ?

— Mon Dieu...

— Tu as raison, railla Lucien. L'affaire est mauvaise pour toi.

— Comment, pour moi ? Mais...

— N'ouvre pas la bouche... Il suffit d'ouvrir les yeux. Où allons-nous ? Penses-tu que Bonnaire, avec son geste stupide, ne nous ait pas brûlés ? Nous nous trouvions tous au Patronage le jour du

vol et ces gens-là seraient trop bêtes s'ils n'établissaient pas entre le vol, la disparition des billets de l'abbé Carré et le suicide de Bonnaire, certains rapports fâcheux. En outre, ils seraient forcément amenés à conclure que Bonnaire n'a pas fait le coup tout seul. On cherchera le mobile du vol. Siska s'est un peu trop montrée. Tu saisis ?

— Oui, tu veux dire qu'entre Bonnaire et Siska il y aurait...

— Je veux dire, mais c'est toi qui le dis. Soyons prudents.

— J'allais te le conseiller.

— Pas de preuves nulle part, pour la rue d'Aumale, pas de lettres compromettantes ? questionna Conolès.

— Rien, assura Lucien qui mentait en pensant à la lettre de Bonnaire et au lambeau de soie qu'il avait arraché au corsage de l'Argentine.

Conolès respira.

— Je ne lâche pas l'Association, déclara-t-il après avoir bu. Je te demanderais plutôt de nous reposer quelque temps. La saison ici ne vaut rien et nous avons assez d'argent pour nous offrir une bonne petite villégiature.

— La valise, Conolès ! ricana Lucien.

— Eh ! oui, la valise et le repos bien gagné. Je

ne me sens pas tranquille à Paris. Je voudrais partir.

— Oui, tu sens que les oiseaux sont ivres... L'idée n'est pas mauvaise. Mais comment expliquer cette aisance soudaine ? Parmi les gens qui te connaissent, personne ne manquera d'observer que l'affaire de la rue d'Aumale est encore toute fraîche. Il faut attendre.

Lucien se replongea dans son rêve. Il avait allumé une courte pipe anglaise d'où montait un capricieux et mince panache de fumée.

— Attendre ! répéta Conolès.

Au bout d'un moment Lucien proposa :

— Pourquoi ne pas jouer, doucement ?

— J'ignore les règles de tous les jeux et j'ai peur, si je gagne, d'être malheureux en amour.

— Ne fais pas l'idiot ! Il ne s'agit pas de gagner, mais de donner le change, tout bonnement. Nous jouerons ensemble. Accepté ?

— Accepté.

— Et puis, ajouta Lucien, habille-toi désormais de façon moins voyante. Ce qu'il faut, c'est que nous portions l'étoffe la plus banale, foncée de préférence, un de ces gris qui sont de toutes les saisons, ou un imperturbable bleu marine... et que l'adresse du mauvais faiseur ne nous distingue pas de vingt mille autres individus.

— Tu as fini ? demanda Conolès.

— Non, le chapitre des chapeaux maintenant : melon obligatoire ou canotier quelconque, acheté dans un grand magasin, payé comptant. Sois simple, comme la colombe. Pas de bijoux. Pas de chaîne de montre surtout. Accrochent l'œil. En principe, rien dans les poches, sinon montre dans pochette de chamois (ne glisse pas), argent dans gousset, mouchoir dans une poche pantalon, revolver dans poche *ad hoc*.

Conolès se récria, travaillé d'inquiétudes :

— Tu n'est pas franc avec moi, Lucien ! Tu prépares une nouvelle affaire, j'en suis sûr !

Sans lui répondre, Lucien poursuivit :

— Ah ! pas de papiers, par exemple ! aucun papier ! Et quant aux cartes de visite, *a fortiori*... Non, pas même de journal ; le jeter aussitôt lu. Prendre d'ailleurs l'habitude de vérifier la contenance de ses poches quarante fois par jour.

— Mais, c'est l'enfer !

— Moins que rien. Tout cela a l'air compliqué, parce qu'énuméré, détaillé. En réalité, c'est beaucoup plus facile que de traverser le carrefour de Châteaudun.

— Tu m'as remis douze billets...

— De quoi réaliser un sac sérieux ou en avoir

l'air. Joue ou fais semblant, mais va au tripot. Moi, j'irai.

— Ah ! tu ?...

— Oui. Je...

Et sournoisement, Lucien demanda, d'une voix ouatée de prévenances :

— Tu aurais quelque chose à objecter, mon ami, mon bon Conolès ?

— Non, je t'approuve. Je risquerai une centaine de louis et perdu ou gagné, je me trotte... Ah ! la fraîcheur de la vie libre... Ah ! le repos, le bienfaisant oubli !

— Pas de développements. J'ai compris. Garçon ! deux demis encore, et payez-vous.

Ils burent. Le soir, dehors, était venu, et inconnus parmi les gens qu'ils heurtaient sur le trottoir encombré, les deux amis convinrent du surlendemain pour aller tenter la chance avec un cœur égal.

Naturellement, Siska fut des leurs, ainsi qu'Alfred, qui n'avouait pas avoir pris une culotte funèbre à son dernier séjour à Bruxelles, et voulait se refaire. On constitua deux couples : Conolès-Siska, Lucien-Alfred et l'on descendit la rue Fontaine.

Une belle nuit claire s'étendait sur Paris. A Montmartre où tous quatre avaient dîné, les terrasses des cafés regorgeaient de buveurs transpirants.

Il faisait doux ; par instant une brise légère se levait, agitait d'un frémissement délicieux les cimes des platanes du boulevard, et retombait. Les larges lumières orangées des petits bars éblouissaient. Tout s'annonçait bien et, comme onze heures sonnaient, le premier couple gravissait l'escalier d'un tripot célèbre dont le rouge et le noir n'évoquaient aucun stendhalisme.

On n'y jouait pas fort, ce soir-là. Autour du tapis vert, sous d'énormes abat-jour qui concentraient la lueur électrique des lampes sur les mises des pontes, la chance tournait, indécise, et les râteaux des croupiers ne râclaient que des louis peu nombreux.

Siska s'assit entre une maigre femme plâtrée et un énigmatique « pays-chaud ». Conolès fit le tour de la table. Il y avait là quelques figurants qui valaient d'être vus : des vieux surtout et des exotiques à cravates rouges, piquées de perles trop grosses, des filles trop peintes, des gigolos trop blancs.

Personne à la table de bac. Mais la boule tournait, sans relâche.

Le « Faites vos jeux » languissait, revenait, s'attardait, puis, net et dur, tombait un « Rien ne va plus ».

Un larbin promenait sur un plateau le « premier service », sandwich, cigares, orangeades... Chacun prenait à sa guise et déposait une pièce sur le plateau.

Pas drôle, un peu moche, en somme, cette boîte où l'on respirait une atmosphère lourde, empestée de tabac et d'odeurs.

Conolès lança un louis sur le noir. L'aboyeur fit « Rouge » !

Le joueur s'entêta, doubla sa mise. La rouge sortit encore trois fois de suite... Au cinquième coup, la boule hésita, puis s'arrêta. Et sur l'annonce « noire », on poussa devant Conolès un petit tas de louis, qu'il laissa « porter » deux fois, avec succès.

Siska, de son côté, perdait sans fièvre, en jouant un petit jeu qui l'amusait. Mais Conolès, mis en goût, gagna quelques louis encore et sut profiter d'une série.

— Ça se dessine, pensait-il, épanoui.

A sa façon de ponter debout, d'un air nonchalant, on aurait pu le croire indifférent au gain.

Il surveillait, au contraire, la chance, puérilement attentif à la main du croupier qui lançait

la boule. Il était également tout yeux pour ses voisins qu'il observait avec curiosité.

Un lourd Teuton, à sa gauche, misait avec une épaisse énergie, sans succès... A sa droite, un vieillard, sec et fourbu, comptait sa provision à tout moment et la dilapidait à petits coups. Tous deux étaient assis.

Toujours debout, comme le Veau d'or, Conolès lançait les louis d'un geste détaché, voyait doubler sa mise, attendait, la quadruplait et ramassait.

Il jouait à trois temps.

A trois temps, son rythme ! Trois temps, valses faciles, vers de neuf pieds... A trois temps ! Il avait l'âme trépidante et joyeuse.

Siska perdait tout ce qu'elle voulait.

Et petit à petit, la fièvre du jeu, la chaleur de la salle pénétraient Conolès.

Il s'asseyait à son tour, car le tas d'or qu'il avait amassé rondement se multipliait avec un méthodique entrain.

Le joueur changeait de couleur. Il misait sans y rien comprendre, avec cet entêtement, quelquefois profitable, des débuts.

— « Rien ne va plus. »

Il gagnait. Il gagnait toujours.

— Chouette ! se disait Conolès... Voilà ! boum ! Le gros tas !

Il cessa de jouer vers une heure. Le garçon passait le second service : du chocolat trop clair et du bouillon trop gras.

Siska se leva, avec une moue un peu dépitée.

— Vous gagnez, Conolès ?

— Heu ! Heu ! Comme ci, comme ça. Je me défends...

— Moi, je perds.

— Ne me portez pas la guigne!

— Pensez-vous !

Ils s'assirent à une petite table et se firent apporter des sandwichs, avec du whisky qui empestait l'acide chlorhydrique.

— Savez-vous où sont les autres ? demanda l'Espagnol.

— Oui, chez Fernand, un peu plus bas.

Fernand est un tripot (bien connu, lui aussi) de la rue Fontaine. On y truque pas mal. Mais la brigade des jeux, abreuvée de pots de vin, est décidée à l'ignorer.

— Voulez-vous qu'on aille les rejoindre, Siska ?

— Pourquoi pas ?

Dehors, Conolès prit le bras de la jolie fille et lui dit, les yeux luisants :

— Ma chère, je sens que ça ira !... J'aurai la bonne passe, je saurai en profiter, et alors...

— Alors ?

— Vous ne viendriez pas, Alfred et vous, avec Lucien et moi, dans un joli coin frais et vert de Normandie ?

— Mais si !

— Embrassez-moi, Siska, pour cette bonne parole.

Elle l'embrassa, sans passion, sans répulsion non plus. Il faut bien embrasser les hommes qui vous le demandent...

De joyeux qu'il était, Conolès devint tout à fait tendre.

— Je n'oublie pas l'après-midi charmant où nous nous...

— Vous avez la mémoire longue, dit la jeune femme, avec une subite froideur. Bonnaire lui était soudain revenu en mémoire.

— Chère Siska, ne vous moquez pas de ma sincérité. Je vous trouve épatante, ma parole, et si vous n'étiez pas la maîtresse de Lucien...

— Eh ! bien ?

— Pourquoi diable avez-vous le béguin pour Lucien ?

— Vous oubliez, mon cher, qu'Alfred a bien aussi quelques droits sur moi.

— Je le sais, mais Lucien...

— Lucien est le meilleur camarade que je sache.

— Toutes les femmes ont la même excuse : Camarade ». Ah ! Siska... Mais moi, pour ous, suis-je un camarade ?

— Je l'ignore.

— Je suis davantage, Siska... C'est-à-dire, je oudrais être davantage. Depuis que... enfin oui... 'ai toujours dans l'esprit votre image et... D'ail-eurs, vous êtes la seule brune que j'aime, moi qui référère les blondes.

— Que d'obligations !

— Siska, vous vous fichez du seul pauvre cœur ui soit peut-être le plus à votre discrétion.

— Conolès, je vous adore ! dit-elle en singeant aminement l'accentuation, dents serrées, de arah Bernhardt.

— Assez... Votre ironie me brise l'âme...

— Comme il a bien dit ça !

— Je sais dire mieux. Et faire, donc !

— C'est ici, montons... Conolès soyez sage.

Alfred et Lucien perdaient une quinzaine de ouis chacun.

— Ça ne va pas, déclara le premier, maussade.

Lucien ne dit rien.

Ici, c'était identique à là-bas.

Même tapis vert, mêmes abat-jour, même ublic.

Une grande baie qui donnait sur une façade sans fenêtre s'étendait au fond de la salle. On étouffait. Il était deux heures du matin.

Conolès but encore un whisky et paya la tournée. Alfred baissait l'oreille. Tapes sur tapes ! Il paraissait déconfit.

Lucien s'enquit du gain de Conolès.

— Soixante-quinze louis.

— Pourquoi as-tu lâché, puisque tu étais en veine ?

— Pour ne pas la fatiguer. Ne soyons pas trop gourmands. Soixante-quinze louis valent la peine qu'on s'y mette. Je m'y mettrai sans flancher tous les soirs : j'ai des principes et, quand j'aurai fait ma balle, nous nous trotterons loin de Paris...

— Oui, dit Lucien... Mais maintenant, fuyons cet antre inhospitalier. J'ai besoin de musique et de consommations chères.

Cette première nuit s'acheva place Pigalle, au Rat-Mort et enfin dans le plus grand désordre. Et le lendemain, on recommença.

Siska portait la veine à Conolès. Du moins, le disait-il, pour avoir le prétexte de ne pas la lâcher d'un pas, car il mettait sa vanité dans l'apparence des choses et il se sentait jaloux de Lucien.

Il le savait solide et décidé. Lui, tout frayeur et vantardise, il avait besoin de prendre sa revanche

t (pourquoi non ?) de souffler à Lucien sa maîresse. Mais Siska était trop fine pour ne pas apercevoir de son manège.

Conolès passait régulièrement ses nuits au triot, ou Siska venait le trouver. Il gagnait petiteent, mais sûrement, et déjà ses bénéfices s'éleaient à plus de six mille francs.

Il reprenait confiance en son étoile.

Le personnel du tripot le connaissait, ce qui enflait d'orgueil. De vieilles joueuses à cabas lui endiaient des pièces de quarante sous.

A l'œil morne des croupiers posé sur sa mise, n devinait que la boule le favoriserait. Elle n'y anquait pas. Rouge ou noir, le métèque empohait régulièrement.

Il fallait voir, à la sortie, son air d'importance t flambant ! Siska l'accompagnait, mais ne lui ermettait que de menues faveurs, en attendant u'il en payât de plus grandes.

— M'aimez-vous ? lui demanda-t-il, un soir où a veine avait été plus insolente encore que de outume.

— Non, répondit-elle, avec un sourire qui 'offrait.

Conolès profitant de ces bonnes dispositions, se âta, lui donna rendez-vous, l'après-midi, dans la arçonnière qu'un peintre futuriste avait mise à

sa disposition, rue Germain-Pilon, à Montmartre.

C'était, au fond d'une cour plantée de lilas et d'accacias, un petit bâtiment à un étage.

Une chambre très grande, un lit très vaste. Ah ! que l'amour y était bon !

Conolès parlait et, de sa voix persuasive, évoquait sa patrie brûlante. Il disait le bonheur de vivre au soleil, sans intrigues, bêtement et sauvagement, en Andalousie, guitares et pompons de mules...

Siska l'écoutait et ces discours se terminaient dans un spasme violent où Vénus était exaltée.

La nuit, rue Fontaine ; le jour, rue Germain-Pilon ; jeu et jeux... A ce métier là, on s'use !

— Tu te vannes, Siska, constatait Lucien.

— Bah ! la Normandie me remettra, répondait-elle.

Alfred et Lucien attendaient que la chance au jeu de Conolès fût assez notoire, pour quitter Paris.

Le veinard, lui, était moins pressé.

Les gains qu'il réalisait avec une incroyable exactitude lui faisaient entrevoir la possibilité de rafler la forte somme.

Et, de jour en jour, cette soif de l'or grandissait. Il n'avait jamais été aussi riche.

De Bertha, de Viviane, il ne se souciait plus.

Siska lui paraissait plus désirable et il prenait a ses propres yeux figure de conquérant et de héros.

A lui, à lui seul profitait l'Association fondée par Lucien. Il enlevait au chef, d'abord, sa maîtresse. Ensuite, il s'enrichissait.

Personne ne parlait plus de ce pauvre petit Bonnaire. Seule, parfois, Siska se le rappelait, mais les morts vont vite et les absents ont toujours tort.

Pour Lucien, il tentait mollement de se rapprocher de Siska, car Conolès devenait à la longue nsupportable.

Afin de ruiner un peu son prestige, il se rendait quelquefois au tripot, où le personnage pontait avec assurance. Il jouait, lui aussi ; Conolès gagnait, Lucien perdait.

Il cessa de jouer, et raccompagnant l'Espagnol un soir, il lui dit :

— Quand partons-nous ?

— Bientôt.

— As-tu des préférences pour une plage ?

— Aucune.

Mais Conolès mentait. Son but était d'être muni d'assez de billets pour offrir à Siska les splendeurs de Deauville, le plus coûteux des bailloirs pour snobs. Les complets qu'il comptait exhiber

rue Gontaud-Biron épateraient Lucien si l'on était forcé de l'emmener. Pour Alfred, on l'enverrait à Aix-les-Bains, ponter contre les banquiers russes de la Villa des Fleurs.

Cependant la chaleur augmentait. Affreux, ce Paris d'été, puant et pauvre !

On ne voyait plus, à Montmartre, que de caricaturales bandes d'Anglais, pilotées par un agent de Cook. Les tripots eux aussi se vidaient.

Il n'y avait plus, autour des tables, que de misérables étrangers et l'écume des grands bars.

Une nuit, Conolès proposa de partir. Il commençait à en avoir assez.

Il perdait.

Le lendemain, il perdit encore et chacun put sentir sa mauvaise humeur.

— Il nous barbe, ce gaillard ! constata de sa voix molle le mol Alfred.

Siska voyait toujours Conolès, bien entendu, dans la garçonnière de la rue Germain-Pilon.

— Partons ensemble ! lui proposa-t-il. Nous dépisterons votre amant, ainsi que Lucien, et nous passerons une saison délicieuse.

Siska lui rit au nez. Non seulement l'aventure ne la tentait guère, mais c'est à grand'peine qu'elle supportait, maintenant, Conolès, encore qu'elle puisât assidûment dans sa bourse de jeu. Elle se

demandait si elle aurait la patience de le tondre jusqu'au bout. Sa rancune, il est vrai, l'y poussait. Elle lui en voulait de vivre à la place du pauvre Bonnaire.

Sans doute, Alfred était parfois assommant et presque toujours nul. Mais il avait le billet facile et Siska ne se résignait pas à courir la chance d'être semée par lui, s'il apprenait que Conolès l'avait enlevée. Et puis, il y avait Lucien, à qui, malgré tout, la jolie fille ne pouvait s'empêcher de penser bien souvent ! Elle ne prévoyait pas de pouvoir jamais vivre sans lui.

— Oh ! ce Lucien ! rageait Conolès. Mais écoutez-moi, ma chérie, et je vous promets une vie pleine d'attraits...

— Vous ne saisissez pas, avouait Siska.

— Dites-moi tout de suite que je suis un âne ! Voyons, j'ai de l'argent, beaucoup d'argent ! Qui vous retient donc d'être heureuse ?

Siska ne se laissait pas convaincre, trop joueuse elle-même pour ne pas craindre la contrepasse toute proche.

Elle voyait clair, car déjà, peu à peu, avec des hauts et des bas, Conolès commençait à rendre son bénéfice.

Les louis qu'il avait été si joyeux d'arracher à

la fortune, s'en allaient avec une régularité angoissante.

Il s'entêtait quand même.

Rue Fontaine, assis entre deux pontes timorés qui jouaient la matérielle, il faisait l'insolent et l'audacieux.

Ça ne lui réussissait guère de crâner, la poisse le tenait bien.

Il changea de tripot. De tout son gain, il ne lui resta plus bientôt que six ou sept cents francs.

Il attendit le retour de la veine, à petit jeu, tristement effondré devant l'immense tapis, dont le vert ne lui donnait plus d'espoir...

Ah ! ce tapis vert ! Il avait imaginé les prairies fécondes et lustrées, le grand ciel pur, l'abondance et l'amour...

Tout en riant sous cape, Siska le plaignait avec une fausse commisération d'avoir « redécoconné ».

Les sept cents francs disparurent.

Conolès entama sa provision, dont il ne lui restait plus que cinq billets de mille, mais il n'avait plus confiance.

— Ça va ? demanda Lucien un beau jour.

— Ça ira, répondit Conolès. Laisse aller.

— Combien de temps ?

— Dans huit jours, je vous suis.

Il ne parlait plus de Normandie, ni de Deau-

ville où il aurait si volontiers payé, comme tant d'autres nigauds, cinq louis par jour une chambre mansardée, pour le plaisir de contempler, le troisième dimanche d'août, réunis sur le champ de courses, Mayol à la fausse mèche blonde, Mme Charron aux grands yeux, le détective international Nadel, Mistinguett qui montre les dents, Lucie Delarue-Mardrus qui montre sa jument, les frères Lareinty qui montrent leurs aéros et cet aristocratique cornard, le comte de Lizery. Plaquer, pour lui, c'était s'avouer vaincu tout à fait.

— Partons tous les deux, il est encore temps, proposait-il à Siska.

La réponse de Siska fut qu'elle ne parut, de deux jours, à la rue Germain-Pilon, ni au tripot.

Elle revint le surlendemain, mais il n'osa pas l'interroger trop avant.

En lui se livrait une lutte poignante : enlever Siska de force, ou l'étonner par une veine à tout casser. Mais la veine ? Ou bien... ou bien le hasard, l'imprévu, l'occasion propice...

Conolès vivait depuis quelque temps dans un monde qu'il découvrait à mesure. Après tout, Bonnaire avait fait preuve de valeur pour son coup d'essai et Lucien, naturellement, s'était affirmé d'une maîtrise étonnante... Ne saurait-il

pas, lui aussi, à l'instar de ses deux amis, « se montrer » ?

Il ne mit personne au courant de sa tentation. D'ailleurs, avant d'en arriver là, il pensait toujours se refaire au tripot, regagner en une seule nuit tout le terrain, tout l'argent perdu.

Mais il comptait sans la guigne, et la guigne s'acharnait sur lui. Prudences crispées ou coups de pistolet audacieux, rien ne réussissait. Les derniers billets s'envolèrent.

— Me voilà nettoyé, constata sombrement Conolès.

Une tentative sur la bourse de Siska n'eut aucun succès.

Ce fut la fin.

Il s'écarta d'Alfred, de Lucien, de Siska surtout, et Bertha le revit, morne et défait, reprendre l'existence d'autrefois.

Il se traitait d'imbécile, furieux de ne pas avoir quitté Paris aussitôt que Lucien lui avait remis l'enveloppe bourrée de billets. Qu'allait-il faire à présent ?

Il n'aimait pas Siska, mais il la désirait avec une violence de mauvais étalon cabochard. La revoir, la reprendre...

Un soir, il alla voir Lucien et lui demanda cinquante louis.

— Non, tu les jouerais.

Conolès se tut, les sourcils froncés.

— Ecoute, reprit-il, avec un mauvais regard, tu as tort, Lucien. Tu devrais mettre un peu plus de façons avec moi...

— C'est-à-dire ?

— Ne me fais pas parler...

Entre les deux hommes un silence orageux se fit.

Lucien se sentait plein de mépris pour cet Andalou flottant qui voulait jouer au petit soldat avec lui.

— Ne fais pas le malin, prononça-t-il, avec une froideur dure.

Les yeux brillants, il ressemblait au Christ glabre et vindicatif que Michel-Ange a placé dans son *Jugement dernier*.

— Je ne fais pas le malin, mais donne-moi ce que je te demande. J'en ai besoin... tout à fait.

Lucien ouvrit son portefeuille et tendit le billet imploré.

— Sache que je n'obéis pas à ta menace, entends-tu ? Dans cette affaire, il n'est pas question de moi. Des preuves? allons donc !... Il suffit d'un seul mot de ta part pour te perdre... à ma place.

— Comment ! s'écria Conolès.

— Ne crie pas. L'affaire de la rue d'Aumale est toute à mon honneur. Devant Bonnaire et Siska, n'as-tu pas dit, à plusieurs reprises, que tu te chargerais de l'exécuter ?

— Oui, mais...

— Fournirais-tu un alibi présentable ?

— Mais c'est fou ! Tu me prends pour un...

— Sois discret. Je te prends pour ce que tu es : un capon... Ta Bertha dévouée, mais sotte — « gourde et bonne » comme l'a baptisée Parville — elle ne résisterait pas dix minutes à un interrogatoire bien mené par le juge d'instruction. De mon côté, me crois-tu assez niais pour avoir laissé la moindre trace ? J'avais des gants, mon ami... pas d'empreintes. Travail bien fait. Les bertillonneurs peuvent fouiner !

— Et Siska ?

— Mais Siska n'a jamais vu en toi que l'assassin de Pablo et de son adorable maîtresse, sois-en bien convaincu !

Conolès voulut arrêter Lucien, mais celui-ci poursuivait impassible :

— En outre, on m'a vu le jour même du crime à Montmartre et je puis fournir de ma journée un emploi précis (il bluffait). Siska jurerait que je ne suis pas le coupable et Siska ne ment pas. Alfred aussi. J'ai passé huit jours à Bruxelles,

pour affaires, avec lui. Donc, de ce côté-là... rien à craindre.

— Quel aplomb !

— J'ai ma conscience pour moi... Tu oublies, toi, que dans le tripot où tu as gagné, puis bêtement perdu, tu t'affichais avec *mes* victimes. (Il insista sur « mes ».) Le concierge t'aura vu. Tes disciples ont leur conviction faite sur l'affaire. Tu as trop parlé, au quartier Latin, beaucoup trop... Tu vois donc, vieux Conolès, que je ne redoute rien de ta part...

L'autre parut atterré.

Néanmoins, il tendit la main à Lucien, en disant :

— Pardonne-moi. Je voulais simplement te faire peur.

— Elle est bien bonne, mon pauvre vieux ! Allons, ne t'amuse plus à ce petit jeu. Tu as tes cinquante louis. Décanille.

Conolès ne se fit pas répéter l'ordre. Il tourna les talons en vitesse et, le soir même, on le vit au tripot de la rue Fontaine où il jouailla jusqu'au matin, avec une inutile prudence.

Il mettait cent sous sur le tapis, gagnait, ajoutait cent sous et perdait immanquablement. Jamais un coup de deux !

Quand il eut tout joué, tout perdu, Conolès se mit à réfléchir profondément. Un autre se fût peut être livré auparavant à ce petit exercice, mais il ne faut forcer personne et chacun agit à sa guise lorsqu'il en a les moyens.

Hélas ! les moyens de Conolès n'avaient jamais été très étendus et il s'en rendit compte après un sérieux examen.

Il se secoua.

— N'empêche ! Il faut agir maintenant.

Mais comment agir ?

Intimider Lucien et le taper une seconde fois, il n'y fallait pas songer.

Et l'autre moyen était hérissé de difficultés.

— Suriner un ponte, estimait-il avec un bon sens robuste, c'est dangereux ; et puis, où rencontrer un ponte intéressant ?

Montmartre se vidait de jour en jour. Il ne restait plus dans les bars que des tziganes dépareillés, de molles danseuses et la figuration. Palmyre avait fermé son école de philosophes *a posteriori*. Les jésus du Rocheton étaient allés planter ailleurs leur tente...

Une fille, certain soir, avait fort justement exposé la situation à Conolès :

— Michets d'été... flanelle !

Une autre répondait à ses questions indiscrètes par ces paroles empreintes de sagesse :

— Où que j'travaille ? A la terrasse de Cyrano : ça m'dégoûte de m'esquinter ailleurs. Ici, au moins, y a de l'air et de l'espace et quand j'allume sur la place Blanche un client qu'a quelque intérêt, je l'fais au lazzo... Amarrez l'type ! Voilà pourquoi qu'on m'appelle la Mexicaine.

— Jodear ! sacrait ignoblement Conolès, j'en aurai le cœur net, mais je m'arrangerai pour planter un bourgeois, à défaut de Crésus.

Le manque d'argent, dans un moment où il aurait pu mener l'existence fastueuse d'un fils de famille, parmi le monde et le demi-monde à Deauville, l'irritait jusqu'à la rage. Au lieu de s'ébrouer parmi les gens en vue de la rue Gontaud-Biron, le duc de Mecklembourg, le boxeur Carpentier, la quêteuse Mathilde Sée (de l'Insistance publique), Marcel Fouquier, qui conduit au bain les petites filles de la Loïe Fuller, au lieu de goûter ces ivresses, déchard, morose, il roulait sur la jante !

Il avait pu voir, rue Lepic, les souteneurs assoiffés et coléreux, combiner des plans de fortune et distribuer des tournées (qu'on ne paie pas à la caisse), à leurs rombières, quand elles rappliquaient sans un sou.

C'était pourtant bien malgré elles que ces dames n'arrivaient point à razzier les « boules » de rencontre et passaient à travers.

Conolès se creusait inutilement la cervelle pour découvrir une combinaison sortable. Il ne mangeait que la nuit, au tripot, où il retournait, parce que la caissière, indulgente, fermait l'œil sur les sandwichs qu'il raflait sans payer.

Il ne jouait plus, et pour cause ; il traînait dans le hall étouffant, obstiné à rêver d'un pays de paresse et de luxe frénétique, dont il imaginait la splendeur.

— Rien ne va plus ! répétait le croupier.

Cette nuit-là, Conolès, par une sorte d'inspiration, changea de tripot. Il avait su, la veille, taper de quelques louis un joueur de province, qui le prenant pour un grand seigneur décavé, lui témoignait de la sympathie.

Lesté de cet emprunt, il monta chez Fernand et misa prudemment.

La soirée s'annonçait bien. Il gagna d'abord une vingtaine de louis et, résolu à les faire fructifier de son mieux, s'absorba dans des martingales enfantinement compliquées.

Près de lui, un étranger blond et court, sans doute un Allemand, ramassait continuellement, sans que son visage trahît aucune émotion. Il

gagnait, laissait porter, gagnait encore, avec une régularité telle qu'il devenait le point de mire de l'assistance.

D'abord, Conolès parut ne pas le remarquer. Il jouait pour lui seul... mais il s'était mis à perdre, et quand il eut épuisé sa dernière thune, il se leva.

Jamais il ne s'était senti nerveux comme ce soir. Il fit le tour de la table. Alors, le monceau de louis que l'étranger étalait sans vergogne frappa sa vue. Combien ? peut-être six mille, six mille cinq cents francs.

Et soudain, résolu avant que de s'être consulté, il se dit : « Voilà l'occase ! »

Dans la poche de son pantalon, il tâta le manche de son couteau. Aller au lavabo, ouvrir l'arme au cran d'arrêt et la fourrer dans la poche droite de son veston ne demanda que deux minutes.

L'étranger continuait à profiter de sa veine insolente. Mais n'allait-il pas perdre, maintenant ?

— Non, se dit l'Espagnol, retrouvant son emphase native, il ne peut pas perdre. Cet homme m'appartient.

Conolès se mit à tourner dans le hall, en distrait. Personne ne prenait attention à lui.

Deux heures sonnèrent à coups étouffés quelque part.

Conolès n'agissait plus avec conscience, mais comme un automate bien monté. Son cerveau ne fonctionnait plus. Tout son être agissait en parfaite harmonie avec d'obscurs projets.

Ce n'est plus l'étranger que voyait Conolès, mais son or. Il en était comme fasciné, et dans les détours de sa course sans but, il passait chaque fois plus près du joueur. Enfin, il en arriva presque à le frôler. Puis, il se planta derrière sa chaise et, de l'air le plus naturel du monde, le détailla.

Le cheveu rare, la nuque congestionnée, les oreilles lourdes et rouges le frappèrent aussitôt. L'homme, assez large d'épaules, ne paraissait cependant pas d'une force inquiétante. Il transpirait abondamment. Sa taille ? Conolès le jugea à peine plus grand que lui. Tant mieux. Il porterait mieux le coup dont il l'atteindrait par derrière.

Ces observations faites, le décavé s'impatienta. Qu'attendait-on de plus ? Il entendit deux heures et demie sonner.

— Trottons-nous, se dit-il.

Et il s'en alla.

L'escalier étroit descendait à pic. Une corde de soie poisseuse servait de rampe. En bas, il fal-

lait traverser une petite cour, suivre un corridor obscur, tourner à droite. Et c'était la rue, — la rue déserte.

Conolès revint sur ses pas, suivit le corridor et se retrouva dans la cour.

Une lampe électrique éclairait l'entrée de l'escalier ; à droite, une autre porte qui s'ouvrait sur les débarras. Conolès s'y embossa, ferma la porte et attendit.

Trois heures allaient bientôt taper à la pendule d'en haut. Il ferait jour dans un instant. C'était ridicule, tout à fait ridicule...

Il tenait à la main son couteau grand ouvert ; il s'essayait dans le vide à frapper de haut en bas et la lame aussitôt entrée, à pousser des deux mains. Il suffisait de toucher juste...

Quelqu'un descendit. Non, ce n'était pas lui. Tapis derrière la porte entrebâillée, Conolès vit passer une silhouette banale.

La lampe le servait dans sa besogne. Elle éclairait de dos, largement. On y voyait en plein.

Il était trois heures à peine. Mais, déjà, le ciel se faisait moins obscur. Une lueur indécise le pâlissait... Quel silence ! Et que les minutes sont lentes ! On dirait qu'elles se traînent pour le séparer plus longtemps de son but...

Là-haut, bruit, une rumeur confuse. C'est lui

sans doute, qu'on reconduit. Une porte s'ouvre. Un pas retentit... son pas... sans qu'aucun autre l'accompagne. Ainsi, on le laisse partir tout seul.

« Tout seul ! » Ces mots que Conolès n'a fait que penser lui semblent résonner formidablement.

Oui, c'est bien lui, cette fois. Il passe la porte...

Alors, avec une souplesse ardente, le couteau brandi, Conolès surgit de sa cachette et d'un grand coup, bien porté... L'étranger s'abat sur les genoux, comme une masse, puis se renverse en avant, tourne et tombe sur le dos, tout de son long. Et, de nouveau, c'est le silence.

La victime ne vagit qu'à peine. Conolès fouille les poches du veston, en tire un portefeuille bourré de billets qu'il pose près de lui, en évitant de se tacher. Le couteau planté dans le dos empêche d'ailleurs le sang de gicler. Puis, c'est le tour des autres poches, gonflées d'or.

Conolès ramasse son butin, s'essuie les doigts sur le veston et doucement tire à lui l'arme hors de la plaie.

Le cadavre s'affaisse un peu plus et le sang, lourdement, jaillit à gros bouillons silencieux.

Il ruisselle sur les dalles de la cour, il s'étend en flaque vive et gagne jusqu'à la porte du corridor.

Mais, déjà, Conolès a pris la fuite.

Une aube crayeuse blanchissait le ciel.

Non, loin, dans une cour, un coq chanta, puis un second ; et, de loin en loin, d'autres répondirent. Par-dessus Conolès, galopant comme un fou dans les rues désertes, il lui semblait que ces éclatantes voix fussent un signal, à travers la ville, qu'on avait vu courir un homme, un homme qui venait de tuer.

CHAPITRE XI

Rentré chez lui, le premier soin de Conolès avait été de palper les billets du portefeuille, sans allumer de bougie. Ce paquet, si longtemps convoité, lui donnait la fièvre et il ne parvint pas à s'endormir. Le jour était levé tout à fait...

Conolès, qui tenait serré sous l'oreiller son précieux butin, put enfin compter la somme. Il y avait environ dix mille francs dans le portefeuille, en billets, sans préjudice de quelque soixante louis pris dans le gousset du mort. Sur la table, où il avait amassé les pièces d'or, elles luisaient doucement. Il s'en rassasiait la vue... mais il ne parvenait pas à lier entre elle ses impressions ; il était devenu comme stupide.

— Ce n'est pas plus difficile que ça ! déclara-t-il, pour des disciples imaginaires.

Pas plus difficile ! Il ne trouvait pas autre chose. Son audace le confondait et il ne se jugeait pas. Un crime ? Non pas... Il avait eu besoin...

Pas plus difficile ! Et cependant il tirait un orgueil excessif de son action, crânement accomplie. La littérature ne l'abandonnait pas. Ah ! qu'il avait eu de beauté triomphante dans sa

ruée, par derrière, sur le joueur heureux ! Il imagina la découverte du cadavre. La belle page à écrire ! Sans le moindre effort, il reconstituait la scène, il décrivait, décrivait, décrivait !

— « Le meurtrier, que l'instinct de la force et « du pouvoir poussait en avant, s'élança. De la « droite, armé du couteau souverain, il porta « le premier coup dont il pouvait préciser la vio- « lence et la soudaineté... Le « *han !* » qu'il fit, « s'emplit d'une puissance affreuse... Oh ! le « souffle du bûcheron, à l'aube, dans la forêt, « alors qu'il abat un géant... »

Ce fatras banal lui bourrait la cervelle.

Tout à coup, il tressaillit en apercevant par terre son couteau, dont le manche était encore rouge. D'un bond, il fut debout. Il ramassa l'arme, la ferma.

— C'est comme ça qu'on se perd, grommela-t-il sourdement.

Mais il ne sut que faire du couteau. Il l'examinait avec une anxieuse attention. Il répétait, machinal « l'instrument du meurtre... l'instrument du meurtre... », le tenait dans ses mains, hésitait... S'en déferait-il ? Les assassins vulgaires n'ont pas d'autre souci... Moi, je suis...

— Moi !

Comment se décider ? Il se coucha.

Le soleil, à travers les persiennes giclait dans sa chambre.

Conolès songea :

— Tout à l'heure, je sortirai, tout à l'heure... Je conserverai l'arme plusieurs jours et ne m'en déferai qu'à toute extrémité.

C'était la première idée qui se précisait enfin dans son cerveau.

— Je sortirai. Je puis, je dois sortir. C'est une excellente tactique. On ne me soupçonnera pas.

Il se trouva très fort et s'assoupit un peu.

Dans la chambre, le soleil pénétrait davantage. Il éclairait d'une lueur chaude et dorée la glace qui le répétait et, sur le tapis, il élargissait une traînée, d'abord mince, de lumière vive.

Conolès se leva. Il avait la tête lourde, les jambes molles.

— Bien ! Je déjeunerai dans un petit bar. Allons ! ouste.

Il s'habilla à la hâte comme s'il se fût senti poussé hors de sa chambre.

A deux reprises, le cœur tressautant, il crut entendre dans l'escalier des pas derrière lui, des pas furtifs. Il se retourna brusquement pour voir qui le suivait, mais il était seul.

Alors Conolès comprit que c'était la Peur qui

descendait avec lui, et qu'il venait de se choisir une compagne éternelle...

Une horloge pneumatique indiquait neuf heures.

Conolès était si rarement debout à cette heure matinale, que tout le surprenait.

Sur le boulevard de Clichy, la foule qu'il rencontrait l'étonnait : ce n'était pas celle qu'il connaissait. Des passants, pressés, marchaient vite. Des femmes en cheveux et chaussées de savates entraient dans les épiceries...

— Quelle drôle d'idée j'ai eu de sortir !

Il faisait déjà très chaud.

Les arroseurs, armés de leurs lances de cuivre, dirigeaient adroitement de longs jets d'eau vibrante sur la chaussée et les trottoirs. Conolès les admira, et la fraîcheur qui montait des pavés inondés lui flatta la narine.

Il respirait cette odeur de poussière et de bois mouillés avec ivresse. De petits mitrons flâneurs portaient des paniers vides. Des deux côtés du boulevard et sur la chaussée de milieu, sous les arbres, des gens se hâtaient.

On balayait les bars et les comptoirs d'étain luisaient avec une physionomie inaccoutumée ; les garçons installaient les tables aux terrasses des cafés où ne venait encore personne.

Conolès arriva sur la place Blanche. A droite, la

rue Lepic grouillait, sous le ciel flambant, avec ses voitures de revendeuse, ses lourds camions, et la cohue affairée des ménagères.

Conolès entra dans un petit bar et but un café.

Il sortit ensuite, puis, sans but, se promena dans les rues comme un étranger.

Ses regards découvraient aux choses un aspect insolite. Place Clichy, il s'assit à la terrasse de Wepler, prit encore du café et lut les journaux... On n'y parlait pas de l'assassinat de la nuit.

Conolès respira. Dans la poche intérieure de son veston, il soupesa le portefeuille et tâta l'or dans son gousset.

En somme, il avait le cœur léger, mais il ressentait une certaine fatigue physique : ses nerfs le lâchaient.

— Je n'aurais pas dû sortir avant midi, se dit-il.

Dix heures sonnaient. Les tramways et les autobus passaient dans une étouffante clameur et d'inutiles fracas. La lumière faisait aux visages des trottins et des petites bourgeoises une auréole glorieuse. Lui seul devait avoir une mine détestable. Il se regarda dans son petit miroir.

— Sale gueule ! observa-t-il. Mais tant pis ! Je dormirai mieux cet après-midi.

Lourdement, les quarts d'heure épuisaient le

temps... Les terrasses se peuplaient pour l'apéritif. Tout paraissait touché d'une grâce facile et naturelle. De jolies filles commençaient de sortir, et les taxis roulaient joyeusement.

— La vie est belle ! s'affirma le meurtrier... Je suis riche... Ah ! ah ! ah !

Conolès sortit sa montre. Il n'était pas encore midi.

— Zut ! Quoi foutre ?

Il se leva, donna un gros pourboire au garçon.

— Quoi foutre ? quoi ? chantonnait-il en prenant la rue de Douai.

Par un besoin mystérieux, il avait descendu cette rue jusqu'à la rue Fontaine, et comprenait qu'il ne savait plus du tout ce qu'il faisait.

— Allons-y donc !

Il remonta la rue Fontaine, à droite. A mesure qu'il approchait du corridor qui donnait sur la cour fatale, une espèce de malaise s'emparait de lui. Il arriva à la hauteur de l'entrée, la dépassa... Mais après cinquante mètres, il revint sur ses pas.

Il fit ainsi plusieurs fois la navette. C'était imbécile !... Mais le misérable n'était pas maître de sa curiosité.

Rien d'anormal... Il s'arrêta...

— Pourquoi n'irais-je pas voir ? se demandait-il.

— Parce que... répondait, inquiète, une voix qui se trouvait en lui.

Il fit taire ses scrupules.

— Aurais-je des remords? Je n'ai pas de remords. Je veux me rendre compte, et je trouverai bien une excuse pour qu'on ne remarque pas ma présence.

Cependant, il hésitait toujours.

— Irai-je ou non?

Au bout d'un moment, il déclara :

— Non, je n'irai pas...

Et il se rapprocha de l'entrée, la prit, suivit le corridor et arriva dans la petite cour. La porte du tripot était fermée.

Conolès ne vit rien qui pût le trahir dans la cour du crime. Il se conduisit même fort bien et donna dans la porte du tripot un grand coup de poing.

Du premier, à une petite fenêtre, surgit une tête : la concierge.

— Vous demandez? et elle ajouta, avant qu'il ait eu le temps de répondre :

— C'est fermé, vous voyez bien.

— J'ai oublié ma canne hier soir au cercle, répondit l'assassin.

— Ah! c'est bien d'une canne qu'il s'agit!

Et la concierge disparut.

— Sombre idiote ! répliqua Conolès.

Il s'en alla.

D'inévitables souvenirs littéraires le hantèrent. Il se rappela forcément *Crime et Châtiment* et se prêta les sentiments du héros de Dostoiewski. Toutefois, il n'allait pas jusqu'à se juger aussi jobard que l'était ce russe névropathe. Que redoutait-il ? Son assurance lui prêtait encore quelque allure.

Devant lui, au bout de la rue Fontaine, qu'il remontait, il voyait la place Blanche inondée de soleil, à peu près vide, et brûlante. Au milieu, une marchande de fleurs avait arrêté sa brouette contre le refuge et somnolait, cramoisie, sous un grand parasol. Conolès marchait sans hâte.

A l'angle de la rue, il se retourna. Quelqu'un, dont il ne se savait pas suivi, le dépassa sans le regarder... Il prit à droite et se dirigea vers la rue Germain-Pilon.

L'individu qui le suivait portait un panama de cinquante-trois sous et des bottines jaunes. Il était habillé d'un veston d'alpaga et d'un pantalon de treillis blanc. Il fumait un crapulos. Ses moustaches noires étaient coupées court et ses grosses mains rouges se balançaient sans grâce au bout de bras dont les biceps faisaient saillie sous les manches.

Conolès, malgré lui, regardait cet homme qui s'était arrêté dans un petit bar, d'où il sortit au moment où l'Espagnol croisait la porte. Il dépassa Conolès, marchant dans la même direction que lui...

Midi sonnait. Le boulevard de Clichy s'animait. De petits employés regagnaient Montmartre. Des cochers déjeunaient sur le trottoir des bistros ou dans leur voiture. Certains partageaient une pitance abondante avec leur femme et engloutissaient de larges tranches de pain qu'ils mastiquaient à pleine bouche. Ils buvaient à même le litre et s'essuyaient les moustaches du revers de la main.

Conolès était fatigué. La rue Germain-Pilon montait à gauche. Il se retourna une seconde fois, et son regard circulaire embrassa les trottoirs et la chaussée. Rien ne lui parut suspect. Cependant, ce panama trop avancé sur l'œil, qui l'avait croisé tout à l'heure, lui laissait de la méfiance. Il ne prit pas la rue et continua de marcher vers la place Pigalle.

Là, les petits restaurants étaient pleins. Entrer, s'asseoir, déjeuner ?... Rien de tout cela ne le tentait ! Il n'avait envie que de dormir. A la longue, un débit l'attira sans qu'il sût pourquoi. Il poussa la porte et commanda une mominette.

Et soudain, dans la glace qui faisait face au comptoir, Conolès vit passer sur le trottoir l'homme au panama ; leurs regards se croisèrent.

Mais quand il sortit du bar, il ne vit plus personne sur la place Pigalle ni dans les cafés environnants.

— Je me suis trompé, se dit l'Espagnol.

Néanmoins, il n'osa pas rentrer chez lui.

La chaleur était telle que personne ne se montrait dehors. Les agents de service prenaient le frais dans le métro.

Conolès ne savait où se rendre.

L'absinthe qu'il avait bue le travaillait... Jamais il ne s'était senti si fourbu. Quelle fournaise on respirait ! Les pavés étaient fumants de buée. L'air brûlait.

De bar en bar, Conolès se traîna. Dans chacun, il buvait, mais en prenant son temps, pour le tuer...

Il rêva de s'allonger sur une banquette de moleskine, au fond d'une salle déserte, et puis n'y pensa plus. Au fait, pourquoi ne rentrait-il pas ?

Soudain, il songea à cette dangereuse curiosité qu'il avait eue, le matin, de retourner au tripot.

— On est si vite pris !

Il n'y pouvait rien, maintenant. Et voilà que la tentation le reprenait. Il se donna sa parole de ne

pas quitter cette table dans la crainte de ne pouvoir résister à son désir angoissant de retourner rue Fontaine.

Il compta jusqu'à dix, jusqu'à cent, jusqu'à mille pour chasser cette obsession. Mais elle ne le quittait pas.

Il se remit à compter, et son énergie tombait à mesure que s'égrenaient les nombres :

« Neuf cent dix, neuf cent onze, neuf cent douze, treize, quatorze... »

— Mon Dieu ! gémit le criminel. Et il se leva.

Il descendit la rue Pigalle jusqu'à la rue Notre-Dame-de-Lorette, puis remonta la rue Fontaine.

Il avait peur maintenant de se trahir. Sa démarche manquait de naturel... Il se hâtait et son visage blême, ses yeux brillants, l'incohérence de son allure frappaient de surprise les rares passants qui le rencontraient.

A la hauteur du corridor, Conolès s'arrêta.

Ses forces l'abandonnaient. Il dut s'appuyer au mur :

— Je suis foutu, foutu, foutu...

Au moment de s'engager dans l'étroit couloir, il eut la force de pousser la porte d'un bar situé vis-à-vis, s'assit dans un coin et commanda à boire.

Mais déjà l'inconnu, au panama trop voyant, aux bottines jaunes, était là.

Les deux hommes se regardèrent et Conolès baissa la tête.

— Voilà ! déclara-t-il, presque à voix haute.

A ce moment, il n'était plus qu'une misérable loque, et il comprit qu'il n'échapperait pas à la police. Le suiveur le regardait avec un intérêt avide. Il n'avait pas fait un mouvement.

Longtemps, les deux adversaires restèrent attablés, sans bouger, sans rien dire.

Des fiacres descendaient la rue. D'autres, la remontaient. Les autobus passaient en ronflant. Le soleil, en face, inondait les trottoirs, les façades.

Conolès pensait :

— Plus rien à faire.

Il évoqua Siska, Lucien, Bonnaire et se sentit si malheureux qu'il aurait voulu tout brusquer, se lever, dire à l'inconnu :

— Prenez-moi !

— Et tout ça, pensait-il, c'est la faute à Lucien. Ah ! la vache ! Moi ! moi ! Juste quand j'arrivais... Car on me connaît. Dans deux ans, ma place était assurée, glorieuse... Mes livres, ceux que je devais écrire, se seraient vendus... Au lieu

que maintenant, quand je vais me lever, cet homme va me filer...

Il ne se leva pas, dans l'angoisse d'être suivi.

— Qu'importe, reprit-il. Il faudra bien que je m'en aille, et alors ce sera fini... Ce matin, quand il m'a pris en filature, il devait être là dans ce bar à espionner la rue... Il m'aura vu entrer... Il se sera douté...

« Mais je n'ai pas l'air d'un assassin, se cria-t-il. Et je n'en suis pas un. J'ai écouté Lucien qui m'a perverti... Voilà tout. Qu'est-ce qu'on me reproche ?

« Je serais avec Siska si je n'avais pas joué... Qu'avais-je besoin de jouer ? C'est Lucien qui m'a fait jouer pour me ruiner. Canaille !... Ah ! Bonnaire seul a raison... Il ne souffre plus, au moins... »

Dans le bar, un silence étrange s'épaississait. La caissière, le garçon, l'inconnu regardaient Conolès avec des yeux pleins de doute.

Quand un client entrait, on le servait vite, sans une parole, comme pour le faire partir.

Maintenant, les coudes sur la table, Conolès pleurait.

Il pleurait de vraies larmes en regardant la rue ; il pleurait sur son déplorable sort ; on allait donc le conduire en prison. Il ne verrait plus ce

mouvement perpétuel qu'il aimait tant. On le jugerait. Il serait condamné... Mon Dieu ! Souffrirait-il un pareil supplice ?

L'image de Lucien passa de nouveau dans son cœur ulcéré. Où était-il ? Dans un hôtel somptueux, sans doute, sur une plage élégante, à mener une existence heureuse. Siska lui accordait ses faveurs et Alfred était son ami.

— Les salops ! décréta Conolès.

Il éprouvait un mépris inexorable pour ce ménage sans morale ni pudeur... Car l'assassin s'estimait honnête, et par une sorte d'aberration morale, jugeait que, dans toute cette affaire, Lucien était le seul coupable.

Conolès se rappela la nuit où, à l'issue d'un dîner chez le peintre Viallard, il avait été endoctriné par Lucien. Il n'était alors qu'un littérateur. Le projet l'avait séduit par sa folle audace et par le sang-froid dont le tentateur faisait preuve en s'expliquant avec minutie. Il se souvint de l'épouvante du petit Bonnaire. Lui, Conolès, tout de suite avait pensé à l'argent. Ce n'était pas sa faute. Un poète a besoin d'argent...

La frayeur l'empêcha de remonter le cours de ses souvenirs.

— A quoi bon me débattre ?... Je n'empêcherai rien.

Il leva son regard vers l'inconnu qui, de sa place, ne l'avait pas quitté des yeux.

Il ne pleurait plus.

Sa pâleur était affreuse à voir. Un tremblement agitait tous ses membres et il passa sur son visage ruisselant de sueur une main rouge et gonflée.

Il était quatre heures.

Conolès paya son bock et ramassa la monnaie de vingt francs sans laisser un centime de pourboire. Il se mit debout, mais ses jambes vacillaient.

— Ah ! mince, j'suis saoûl, affirma-t-il d'une voix sinistre, et qu'il voulait rendre joyeuse.

Il avançait péniblement sur le trottoir. Dans sa poche, le couteau qu'il toucha en cherchant son mouchoir le remplit d'horreur.

A tout prix, il devait s'en débarrasser. Mais, derrière lui, l'homme au panama suivait, suivait toujours.

Arrivé place Blanche, le misérable s'arrêta et se retourna, pour voir, vingt mètres plus loin, son ombre qui s'était arrêtée.

— Charogne ! Putero ! gronda Conolès en le regardant.

L'autre eut un sourire silencieux, ce sourire qu'on a quand le gibier vient à portée.

Puis ce fut le même trajet que le matin. L'un suivait l'autre. A la fin, Conolès rentra chez lui.

La chaleur se faisait moins accablante. Déjà, dans le ciel éblouissant, le soleil déclinait.

— Le ménage n'est pas fait, lui dit sa concierge.

Il n'eut pas un geste, ne répondit rien.

— Vous êtes malade ? demanda-t-elle, en le voyant si pâle.

— Oh ! oui, malade, malade...

Il entra dans la garçonnière, referma la porte et se coucha, sans même cacher le couteau, l'or et le portefeuille. Le délire le prenait. La justice, par moments, lui semblait une délivrance.

Une heure passa.

Le soleil s'était retiré de la chambre et l'affolement de Conolès grandissait de moment en moment.

Ils ne viendraient donc pas ? Pourquoi le laissaient-ils dans cette incertitude effrayante ?

Des jours heureux de sa vie d'autrefois lui revenaient à la mémoire. Il voyait, au bord de la mer, une maisonnette où, tout enfant, il avait passé de joyeuses vacances chez des amis... Et, en même temps, il se voyait soudain dans la petite cour de la rue Fontaine et cela devenait un cauchemar terrible. On s'acharnait sur lui. Que lui

voulait-on ? « De grâce, laissez-moi ! Je n'ai rien fait, ce n'est pas moi... je veux dormir... Je vous assure que ce n'est pas ma faute ! Il avait trop gagné. Il montrait son or. Eh ! bien ! qui est-ce qui frappe... Non... non... je suis fou... Ils ne sont pas encore là... Et cet homme qui ne me lâche plus... Il riait tout à l'heure ; il avait l'air d'un chien sur sa proie... Ah ! que je souffre !... Ne me touchez pas. Vous voyez bien que je suis innocent.

« Lucien m'a roulé. Non, ne me faites pas parler. Je ne veux rien dire... Non, ce n'est pas le mort. Le mort n'avait pas de panama » !

Il se leva sur son séant et, d'un regard fou, inspecta la chambre :

« Personne... Ils vont bientôt entrer... Mais quelles preuves ont-ils ? Mon couteau ?... Eh ! bien, n'ai-je pas le droit d'avoir un couteau... Le portefeuille ? Il m'appartient... Je suis riche. On le sait. Où est Lucien ? Où est Siska ? Vous êtes mes amis ; défendez-moi donc ! Dites-leur que je ne suis pas coupable. Lucien, pourrais-tu soutenir le contraire... Tu ris aussi... Ils rient tous... Pourquoi me laisse-t-on seul » ?

Un coup de poing ébranla la porte.

— Qui est là ? gémit Conolès.

— Au nom de la loi, ouvrez... ouvrez, ou nous enfonçons.

Le misérable ouvrit enfin et le commissaire, suivi de deux agents, entra.

— Ce n'est pas moi, dit Conolès, qui voulait se recoucher.

— Habillez-vous.

Pendant ce temps, on fouillait ses vêtements.

Le portefeuille, l'or, le couteau furent jetés sur la table.

Alors, Conolès s'habilla sans un mot. Il claquait des dents.

On lui mit son chapeau sur la tête.

— Dépêchez-vous.

Il obéissait machinalement, et comme il avait ôté son chapeau par une manière de politesse infâme, l'un des agents le lui enfonça jusqu'aux yeux.

— Suivez-nous.

Une voiture attendait à la porte.

Déjà on le jetait dedans comme un tas de linge sale ; il reconnut, alors, assis à côté du cocher, l'homme au panama qui le regardait avec un rire sinistre et silencieux.

Le fiacre s'ébranla enfin, tandis qu'impatient de lâchetés nouvelles, Conolès pleurait en dénonçant Lucien aux agents qui échangeaient des regards de dégoût.

CHAPITRE XII

A Deauville, Lucien apprit par les journaux de Paris que Conolès avait commis un crime, s'était laissé prendre et l'avait dénoncé.

Alfred n'y comprenait rien.

— Que vas-tu faire ? demanda-t-il.

— Je rentre, répondit Lucien, et, s'approchant de Siska, il lui dit :

— Promets-moi de dire la vérité.

— Elle sait donc quelque chose ? interrogea Alfred, ébahi.

— D'ailleurs, Siska, ajouta Lucien sans répondre à son ami, tu devrais rentrer avec moi à Paris. L'essentiel est...

— Tu as raison. Je t'accompagne.

— Et moi ?

— Toi, mon vieux, reste ici. Cornuché ne te pardonnerait pas de déserter ce lieu de délices. D'ailleurs, il n'y a rien de cassé... Cet imbécile de Conolès s'est fourré dans une sale histoire, mais nous n'avons rien à craindre...

— Ah ! respira Alfred, qui ajouta, beau de conviction : « Ce que Conolès me répugne ! »

Dans le rapide qui les ramenait à Paris, Lucien et Siska s'entendirent.

— Tu as la lettre de Bonnaire, n'est-ce pas, ma chérie ?

— Oui.

— Donne-la-moi, avec l'enveloppe.

Par la portière, Lucien jeta un lambeau de soie qu'il tira de son portefeuille, avec un peu d'hésitation.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Siska.

— Rien... un échantillon qui me gêne.

Il plaça dans le portefeuille, à la place du dangereux souvenir, la lettre de Bonnaire et remit le tout dans sa poche.

Puisque Conolès les trahissait, et inutilement, dans une affaire où sa stupidité seule l'avait compromis, Lucien se promettait bien de se défendre sans douceur.

Les aveux de l'Espagnol, il les avait prévus de longue date : ses dispositions étaient prises.

Ainsi qu'il l'avait dit à Conolès, le jour où ce fourbe le menaçait de tout révéler, Siska ne croyait pas Lucien coupable du double assassinat de la rue d'Aumale.

— Tu diras, l'avait-il prévenue, ce que Conolès nous a raconté certain après-midi devant Bonnaire. Laisse faire ensuite... Mais je te demande de nier tout ce qui peut avoir rapport à notre conversation rue du Faubourg-Montmartre, la

nuit où nous sommes revenus ensemble de chez Vialard.

Siska ne répondit pas.

Elle regarda Lucien passionnément et il comprit qu'elle le servirait jusqu'au bout.

— Nous arriverons à Paris à dix heures quarante. Nous sortirons de la gare chacun de notre côté. Va chez toi et ne te presse pas de te montrer instruite de l'affaire. On te convoquera. Tu viendras. Tu te récrieras sur l'accusation de Conolès... C'est alors qu'avec de grands ménagements pour lui tu raconteras la petite scène... D'ailleurs, je t'engage à déclarer qu'à ton avis, ce garçon est un détraqué. Défends-le donc en conséquence... Quant à l'affaire de la rue d'Aumale, on te mettra peut-être en mesure de parler : alors dis ce que tu crois.

— Ce Conolès est le dernier des gredins, fit Siska. Je ne comprends pas même qu'il ait osé parler.

— On l'aura cuisiné, répondit Lucien avec détachement.

Il ajouta :

— Je lirai la lettre plus tard, ou la ferai lire par mon avocat... Il me reste encore de l'argent.

Insoucieusement, il alluma une cigarette.

Derrière les vitres de la portière, le paysage se

déclanchait par zones plus ou moins rapides. Le soir tombait sur la campagne, un beau soir de septembre gorgé de pourpre et d'azur.

— On doit crever de chaleur à Paris, remarqua Lucien. Ah ! que toute cette affaire me paraît donc ridicule.

— La lettre de Bonnaire ne fait aucune allusion à l'Association, observa Siska. Conolès sera donc sans défense.

— Heureusement.

Lucien et la jeune femme se sourirent.

— Ma petite Siska, murmura-t-il, ça m'ennuie de te voir mêlée à cette tragédie de basse-cour.

— Au contraire, répondit-elle gentiment.

Le train les emportait à toute vapeur. Ils se sentaient liés pour toujours.

Ils se prirent les mains et s'embrassèrent avec une tendresse vraie.

— On devrait, nous deux, passer ensemble cette première nuit, proposa Siska.

— Ce serait dangereux, petite folle ; songe que nous serons pistés, probablement.

— Ah ! Lucien, cette aventure m'énerve.

— Et alors ?

Elle s'était blottie contre lui.

Le train roulait toujours dans la nuit tombante

et fraîche. Par la fenêtre entrait une douce odeur d'herbe.

— Je ne t'en veux pas, mon Lucien.

— De quoi ?

— Bonnaire s'est tué et Conolès... pis encore. C'étaient des épilés. Toi, seul, tu es fort.

Ces paroles l'enorgueillirent. Un instant, il s'enivra de soi-même comme d'un vin fort et, serrant de plus près la jeune fille, il la baisa jusqu'au fond de la bouche.

Seuls, dans leur compartiment de première, ils s'étreignirent comme deux amoureux en liberté. Siska s'abandonnait, pâmée :

— Embrasse-moi, Lucien... Mais bien... là... comme tu sais.

Ils s'allongèrent sur la banquette confortable. Déjà Lucien dégrafait le corsage de son amie.

Ses baisers savants allaient de la bouche qui se fondait sous la sienne aux pointes durcies des seins. Ils affolaient Siska... Bientôt, elle tressaillit sous l'adroite caresse...

La lampe n'était pas allumée. La nuit entrait par la portière ouverte avec le roulement du train... et, jusqu'à l'horizon découpé sur le ciel, des champs, de paisibles villages, des ruisseaux d'argent au reflet variable glissaient, se dissipaient dans le noir silence.

On arriverait à Paris vers dix heures quarante. Il était neuf heures. Mais Siska ne songeait pas à l'heure ; elle frémissait à présent, et sa plainte heureuse emplissait leur étroite retraite.

. . . .

Elle s'occupait à remettre un peu d'ordre dans leur mise. Lucien regardait à la portière les champs venir à sa rencontre avec une rapidité folle, quand un mortel désir soudain le pénétra.

— Lucien ! Lucien ! appela Siska au même instant, en posant la tête sur l'épaule du songeur.

Le jeune homme sursauta.

— Qu'as-tu mon amour ?

— Rien.

Pendant quelques secondes, ce n'avait plus été Siska pour lui. Insensiblement, une autre avait pris sa place... Une autre s'était mise entre eux, une autre qu'il embrassait et pénétrait. Elle ! toujours elle !... Il croyait pourtant l'avoir chassée depuis bien des semaines... Elle revenait... Elle lui mettait ses bras autour du cou et lui offrait sa bouche, sa bouche inoubliable...

— Lucien !

Oh ! cette voix...

La nuit devenait bleue et noire. De sveltes peupliers se pourchassaient le long de la voie. La

vitesse du train agitait leurs feuillages d'un frissonnement d'eau...

— Lucien !

Il ne l'avait jamais entendue l'appeler ainsi, Hélas, elle était morte, et jamais il ne reverrait le petit appartement de la rue d'Aumale. Soledad !

Au bord de sa cigarette, il suivait des yeux la fuyante fumée qui chavirait dehors. Il se rappela le lambeau de soie qu'il avait jeté par la portière. Revenait-elle pour lui reprocher ce sacrilège ?

Lentement, il reprit possession de ses nerfs. Quelque deuil qu'il gardât de sa proie, Siska lui donnait un plaisir tangible et qu'il ne voulait pas mépriser.

— Les morts sont à jamais perdus pour nous, se disait Lucien. Nous n'en finirions pas autrement... Moi-même, si je disparaissais maintenant, pourais-je désirer que Siska me fût toujours fidèle ? N'a-t-elle pas couché avec Conolès ? La vie est la vie. Et la mort... (Sa pensée n'acheva pas ce qu'une voix obscure disait peut-être au fond de lui : que la Mort est plus belle...)

— Cette sale histoire m'embête, soupira sa compagne qui, sans le savoir, rompit les chiens.

— Tu as raison, mais nous en sortirons vite.

— Ne m'abandonne pas ensuite, roucoula Siska, d'une voix fraîche.

— A quoi, vas-tu penser là !

— Nous voyagerons, proposa-t-elle. Alfred se barbe à Paris autant qu'à Bruxelles, et j'ai déjà pensé que nous pourrions aller tous les trois l'hiver prochain au Caire.

— Voui, ma gosse !

— Ne ris pas... Ce serait délicieux... Qu'as-tu donc ?

En effet, Lucien se troublait encore. Quel invisible aiguillon le poignait de nouveau ?

— Ah ! songeait-il, ça finira mal... Je suis fou. Si j'ai zigouillé l'Argentin et la petite chérie... oui... j'avais mes raisons. Mais amocher Alfred et Siska... quelle horreur ! Oh ! non, jamais Siska !

Et tout haut, il ajouta avec ingénuité :

— C'est la fraîcheur de la nuit qui me fait frissonner.

— Pense donc, poursuivit Siska... La galette ne manque pas, et j'imagine que le Caire doit être épatant.

— Epatant, c'est le mot.

— Dis, tu ne viendras pas avec nous ?

— Tu sais bien que je te suivrais au bout du monde.

— Lucien, dit Siska en riant, tu ne seras jamais sérieux.

On approchait de Paris. Le train s'arrêtait dans la nuit et repartait.

— Quelle nuit admirable ! s'extasia Siska. Je voudrais ne jamais arriver... Alfred va s'embêter ferme à Deauville.

— Casino ! Galerie entourée de treillages d'or, luxe insolent, cristaux des lustres, bar américain donnant sur la rue Edmond-Blanc, banco, tirages à cinq...

— Bien sûr... du reste, il va perdre tout ce qu'il sait. Je n'ai jamais vu un cocu à la manque comme ça.

— « Comme ça », dit avec flegme Lucien, mais c'est sa force justement.

— Comprends pas !

— Tu comprendras un jour. Alfred est né sous une bonne étoile.

— Il m'a.

— Tu l'as.

— Tu m'as... Quelle horreur ! minauda Siska.

Ils s'amusaient comme deux gosses, et s'embrassaient pour abréger le temps.

Mais Lucien, quelquefois, fronçait les sourcils, et Siska, alors, s'étonnait devant la dureté de son regard.

La petite lampe qu'on avait allumée à un arrêt répandait dans le compartiment une lueur de veilleuse. Siska en avait abaissé les rideaux et s'était blottie contre la poitrine du jeune homme...

Ils ne parlaient plus. Des paysages de villes, de vastes échappées noirâtres sur des banlieues endormies remplaçaient les molles perspectives de tout à l'heure.

Lucien, tout à coup, se dégagea de l'étreinte de Siska.

— Tu es bizarre, lui dit-elle à moitié fâchée. Reviens vite.

Il s'était engourdi et la vision de l'Argentine aux grands yeux caressants l'avait réveillé en sursaut.

— Je ne peux pas... non... non...

— Lucien ! reprocha Siska.

Elle se leva et s'approcha de lui.

D'un geste tendre elle l'attira et sa bouche lui baisa les yeux, le front.

Comprenait-elle ?

— Je suis si malheureux, soupira Lucien.

Siska s'était assise et elle le tenait dans ses bras en le berçant.

— Ne parle pas, mon chéri, ne me dis rien, je ne veux rien savoir.

— Ecoute-moi.

— Non, dit-elle avec brusquerie. Peu m'importe ce que tu as fait... Nous nous défendrons. Crois-tu que je sois aveugle ?

— Siska, tu sais donc !

— Quoi ?

— Il faut que je te raconte tout, et ça ira ensuite comme ça pourra. Conolès...

— Tais-toi, Lucien...

Il avoua :

— Ce n'est pas lui, Siska, ce n'est pas lui. C'est moi... Rue d'Aumale...

Et soulagé d'un poids affreux, il soupira d'aise. Siska n'avait pas bronché.

— Lucien, déclara-t-elle, en l'enveloppant de ses bras... je le savais...

— Et tu ne m'en as jamais parlé ?

— Que t'en aurais-je dit ? Tout à l'heure encore, tu m'as appelée Soledad... Ne t'en défends pas... Je comprends à présent bien des choses. Nous voyagerons. Tu verras que tout cela s'apaisera... Je n'ai pas peur. La mauvaise pensée contre moi que j'ai lue dans tes yeux... si, si, je l'ai lue... ne reviendra plus... Tu dois être fort dans la vie. Tu

le seras... Tu l'es déjà et je t'appartiens, maintenant, pour toujours. N'est-ce pas une arme ?

— Oui, une belle arme, murmura Lucien, tandis que, sur le trottoir de la gare, les employés de l'Ouest-Etat criaient :

— Paris ! Paris !

CHAPITRE DERNIER

... Alfred, Siska, Lucien achevaient leur repas, et par les grandes baies ouvertes sur le Vieux Port, la lumière heureuse, le soleil et la rumeur des quais arrivaient à flots. C'était Marseille tout entier : un Marseille des derniers jours d'octobre avec la pureté d'un ciel d'Orient, son pittoresque bavard et indolent et ses odeurs marines.

Du premier étage, chez Basso, la vue s'étendait au loin sur le bassin grouillant de chaloupes, de barques, de youyous, de tartanes et de petits vapeurs... Au fond, le transbordeur barrait l'azur d'un trait précis et noir. A droite, les quartiers admirables de l'Hôtel-Dieu et de la Mairie.

Leurs rues chaudes, leurs bars, leurs débits, leurs buvettes, leurs étalages, leurs marchés bariolés et populeux, leurs dédales, leurs vieux hôtels, leurs églises, leurs maisons bâtardes et décrépitées, leur foule et leurs ruisseaux escaladaient la montée des Accoules. A gauche, le canal ébloui de paresse. Et l'enfilade des quais de Rive-Neuve, aux bâtisses rectilignes, fuyait jusqu'au Pharo, dont la tache d'un vert éclatant reposait l'œil. Des deux côtés, les navires accolés élevaient sur le ciel une forêt de mâts, et l'eau pesante lui-

sait jusqu'à la ligne des forts Saint-Jean et Saint-Nicolas comme un gigantesque miroir.

Sous les fenêtres mêmes du restaurant, au premier plan, en plein soleil, le ponton du Cercle nautique se détachait, jaune, sur la vaste nappe d'eau glauque. D'autres encore, liés par des amarres au quai de la Fraternité, se succédaient à l'alignement et entre leurs masses ruisselantes et figées, se dandinait une flottille de mahonnes, de barques et de coques légères qui s'entrechoquaient. Les tramways passaient rapides, multipliant les tintements précipités de leurs timbres. On entendait, dans la clarté joyeuse, monter les appels des marchands de coquillages. Les voix sonnaient, bondissantes, les cris et les chansons se croisaient : il faisait bon vivre, et déjà le travail du port reprenait sur le brutal appel enroué, détimbré, des rauques sirènes.

Siska ne se lassait pas d'admirer le décor. Arrivée l'avant-veille, elle avait aussitôt choisi l'hôtel sur le quai même de la Fraternité : un hôtel tout blanc, dont les boiseries passées au ripolin étincelaient. Sa chambre donnait sur le port. C'était pour elle une joie merveilleuse, un enchantement inédit, une griserie perpétuelle de parfums, de soleil, de couleurs.

La première nuit, Lucien l'avait conduite en

compagnie d'Alfred visiter les rues du quartier de l'Hôtel-de-Ville, où s'étale une opulente prostitution. Et Siska s'était sentie dans une ville magnifique où rien n'existe que pour l'apparat et le faste. D'une fenêtre à l'autre, sur la rue, des guirlandes de drapeaux s'étageaient. Les filles dévêtues et fardées, accroupies sur le seuil de leurs loges, appelaient les passants. Certaines dansaient, et les coiffures monumentales ornées de rubans, les hautes bottines lacées jusqu'aux genoux, les peignoirs aux teintes violentes, les nudités maquillées ou tatouées, donnaient à la fête une apparence de foire somptueuse. Les bars étaient pleins de musique. Des couples tournaient en criant des refrains et, rue de l'Amandier, les trois amis découvraient une salle étroite et longue, au plafond bas, où des hommes seuls dansaient entre eux et s'étreignaient voluptueusement. Il y avait là de petits levantins lustrés et bondissants, des nervis souples, des marins et des « boutis » de toute couleur. Mad-Olga, au pantalon à pattes d'éléphant et au veston collé sur les fesses, rendait ses comptes à deux maréchaux de logis d'artillerie, dont les longues et belles moustaches retombaient sur les joues. Au fond de la salle retentissait un orgue immense et noir. Ventre à ventre et les bras passés autour du cou, les dan-

seurs roulaient une vague chaloupée, lentement. Quelques couples, se dévorant la bouche, semblaient enivrés et féroces. De gras voyous en casquette buvaient au comptoir, et le patron, sec et noir comme un cigare italien, surveillait son monde, la bouche rieuse mais l'œil dur.

Marseille ! Le lendemain matin, levée tôt, Siska décidait Lucien à la suivre et sur les quais, jusqu'aux bassins de la Joliette, où mouillait le grand paquebot des Messageries maritimes qui devait les conduire au Caire, elle avait tout voulu surprendre de cette ville étincelante. Montés sur le pont transbordeur, tous deux s'étaient emplis les yeux de la double vision de la ville et de la mer ; puis, par le quai de Rive-Neuve, ils étaient rentrés à l'hôtel fendant les flots incessants du populaire. Les Génois vendaient des paniers immenses de poissons. Les écailles mettaient sur les pavés d'éblouissants reflets d'or pur, de perle, de nacre et d'argent bleu. Les dorades, les loups, les langoustes aux pattes en broussailles frémissantes, les soles énormes et les tas de « pontine » s'étalaient sur les tréteaux en plein air... Plus loin, près du canal, dont le pont à manivelle sépare le quai de Rive-Neuve de celui de la Fraternité, des monticules ruisselants et crissants de clovisses et de moules attiraient les amateurs

de coquillages qui les dégustaient sur le pouce. Des oursins composaient d'épineux taillis brillants et noirs, et des magasins de fritures exhalaient d'exécrables relents.

Mais Siska se moquait bien de ces relents ! Elle était tout au bonheur puissant de vivre en plein rêve. Car c'était un rêve pour elle que cette ville bleue, verte et rouillée par la mer.

Après l'affaire de Conolès, son désir d'inconnu s'était fait plus insatiable. Que lui importait l'imbécile ! Il devait la maudire dans la cellule où il attendait sa comparution devant le jury des assises. Son crime stupide et la lâcheté avec laquelle il avait dénoncé Lucien, suffisaient.

Lucien, interrogé sans âpreté, avait facilement démontré l'absurdité des accusations formulées par cet assassin aux abois. L'Association ? Mais une idée de malade ou de littérateur ! Il en riait avec un naturel aimable et discret. Bonnaire ? Mais Bonnaire s'était tué par amour, hélas ! Et la lettre du jeune homme, Lucien l'avait lue sans faire la moindre remarque.

Siska, ensuite, avait comparu. Conolès l'ayant désignée par bêtise, elle n'eut pour le malheureux que des paroles d'une pitié vague et polie. Ses déclarations furent précises. Elle ne l'avait nullement chargé, mais son opinion ne laissait aucun

doute. Siska révéla les confidences que ce névropathe lui avait faites, un après-midi. Jamais elle ne se serait doutée que Conolès parlât sérieusement. Elle le plaignit en femme embarrassée de sa sottise et de son indélicatesse. Hélas ! qu'avait-il eu besoin de l'entretenir en même temps que Lucien et Bonnaire d'un projet misérable ? Aucun des trois n'avait pris la chose au sérieux... D'ailleurs, Conolès s'était affiché dans un tripot avec l'Argentin et sa pauvre petite amie, par pure crânerie. Non, vraiment, elle ne pensait pas qu'il fût l'auteur du double assassinat de la rue d'Aumale...

Quant au meurtre pour lequel il avait été arrêté, elle en ignorait tout, attendu qu'elle se trouvait au moment du crime à Deauville avec son ami et Lucien.

Et maintenant, forts de leur innocence reconnue, tous trois, après une bouillabaisse succulente et des petits vins de la côte marseillaise, chez Basso, ils admiraient, la conscience légère et l'estomac heureux, l'immense port bariolé.

Le matin même, alors que Lucien et Siska s'étaient promenés autour du bassin merveilleux, Alfred avait fait enregistrer les bagages à bord du *Yun-Nan.* Il ne parlait que de voyage. Sanglé dans un ridicule veston anglais à martingale, la

casquette à visière surbaissée sur les yeux, il prenait véritablement tournure d'explorateur. Siska ne s'était permis qu'une robe en simple cheviotte bleue, un petit chapeau de feutre, une longue écharpe de soie et des bottines jaunes. Enfin Lucien, col souple, souliers bas et complet marron, ne s'était nullement mis en frais. Son chapeau de feutre mou et plat posé en arrière, la face rasée, pipe au bec, heureux et résolu, Siska l'admirait.

L'atroce désir qui l'avait mordu dans le train de Deauville, la tentation abominable devinée par l'instinct de Siska s'apaisait enfin...

Adieu ! l'Association des cambrioleurs intensifs ! Lucien en riait à présent. Tant pis pour Bonnaire et Conolès : des niais ! Lui seul s'en était admirablement tiré. Fallait-il être jeune pour prendre un moment au sérieux, ce groupe bâtard !

Que lui réservait l'avenir ? Il ne voulait pas y songer, tout à la joie de vivre, de vivre au grand soleil, sous un ciel pur, devant la mer. Avide de sensations comme cette Siska voluptueuse et jeune, il trouvait au plaisir de capiteux attraits et ne pensait plus qu'à la joie saine d'être sans calcul, sans remords, ni basse frénésie.

Un refrain qu'il avait jadis entendu chanter

dans un bouge de la rue Grégoire-de-Tours, par un poète en bordée, lui revenait à la mémoire. C'était l'éloge naïf et convaincu de cette ville :

Je suis un vrai type de Marseille,
Cette belle ville du Midi.....

Comme l'air était franc ! Quelle humeur joyeuse et facile !...

Nous ne menons pas la vie princière,
Mais nous aimons bien les bons morceaux.
Le dimanche, sans plus de manière,
Nous partons tous pour prendre du repos.....

Oui, partir ! Oublier l'affreux désir de naguère se purifier tout à fait.

Et les paroles de la chanson phocéenne au rythme indolemment berceur ne le quittaient plus :

Mon paire est maître Rompal,
Es calfat au quai du Canal,
Ma meire, elle est peissonnière,
Ma sœur, sur le Cours, fa la bouquetière.
Mon fraire lui digan lou chanu,
Es marchand d'esque et du mourdus.
Yeou emmi l'as et lou carreton,
Vendi les quatre saisons.

Il retrouva le nom du chanteur de hasard : Francis Carco. *Le Soleil du Midi* annonçait, le matin même, sa venue à Marseille et toute la

presse vantait le premier roman de ce débutant tout jeune ; Lucien avait lu son livre, *Jésus-la-Caille*, dont Siska et Alfred à leur tour avaient fait leurs délices. Il se rappela l'inquiétude du héros de l'ouvrage, un inverti de Montmartre qu'une rôdeuse sait prendre, mais non pas retenir... Sous des dehors abjects, il y avait une telle ingénuité sensuelle chez ce garçon blond et fardé, tant de droiture et de détresse, qu'il saisit tout à coup la portée de l'œuvre. Oui, l'auteur célébrant Marseille en chantant insoucieusement sur la Butte des refrains qu'il en avait rapportés, exaltait dans *Jésus-la-Caille* le désespoir de ceux qu'un destin impitoyable enchaîne à Montmartre et réduit au trottoir. Il fallait vivre loin de Paris, des tripots et des bouges, vivre tout simplement, tout naturellement.

Mais Lucien se détourna.

Dans la salle entrait un couple. Ah ! la savoureuse amoralité de Marseille et son impudeur sans esclandre ! Un tout jeune garçon s'installait près de la baie et son vis-à-vis salua Lucien d'un clin d'œil...

— Qui ? demanda Siska surprenant le regard à la fois goguenard et mélancolique.

A voix basse, Lucien l'informa :

— Carco... l'auteur, tu sais bien, de ce ***Jésus-la-Caille*** qui t'a tant plu.

Siska fit demi-tour et sourit.

De petits yeux vifs, un grand nez, la bouche amère, tel lui apparut le jeune écrivain, ennobli par la pâleur attribuée par Robert Parville, compétent opiomane, à ceux qui mènent la vie par le bambou. Il répondit sans embarras au bonjour de Siska, mais le gigolo s'exclamait :

— C'est rien chouette, le bazar... et la mer vue d'ici vaut la Seine... Tu dirais pas que j'vais m'étourdir... Oh ! là ! là ! Je n'crâne plus et la Palme... oubliée, mon grand vieux !

Lucien et Siska rirent de la réflexion et, tout aussi pâle que l'était Jules Laforgue, frère aîné des pierrots, Carco fit une grimace obscène, puis répondit à Lucien qui lui demandait s'il était pour longtemps à Marseille :

— Ma foi, non... Mais ce pays me manque trop à la longue.

Il ajouta :

— Le môme La Puce, d'ailleurs, ne veut plus rentrer. Il m'est arrivé cette nuit de Paris et débute après-demain aux « Folies-Marseillaises ».

— Voui, madame, modula la Puce, rose et crâne.

Le garçon écoutait la commande.

Lucien alluma un cigare. Café, liqueurs. Ni Siska, ni Alfred ne voulaient partir. Ils éprouvaient une langueur infinie devant le Vieux-Port qui s'animait. Le soleil éclaboussait d'or les perspectives grouillantes. Derrière les remorqueurs aux cheminées noires, de longs sillages écumeux se tordaient. Des barques traversaient le bassin. Les petits vapeurs sifflaient et démarraient avec une risible importance, et la foule des débardeurs montait chaloupante, pieds traînards, à bord des navires chargés de marchandises.

Les trois amis attendaient l'heure où, penchés sur les bastingages d'arrière, ils laisseraient se perdre à l'horizon cette terre de lumière et de bonheur. Ils éprouvaient déjà le frémissement continu du paquebot sous leurs semelles. Ils respiraient la brise du large. Les lourds panaches de fumée se penchaient à la suite des cheminées colossales et montaient dans l'azur avec une allégresse rapide. Partir ! Ils accomplissaient, par la pensée, un voyage merveilleux. La mer, une mer bleue, profonde et calme les entourait. Peu à peu, le dernier éclat blanc des montagnes chavirait et se perdait. Il n'y avait plus à l'arrière que le monstrueux remous des hélices puissantes. L'eau se creusait et rejaillissait à gros bouillons d'une éclatante écume. Très loin, sous le soleil jaune et

tiédissant, la trace qu'avait ouverte la proue aiguë allait jusqu'à Marseille comme un sentier étincelant. Oh ! ce sifflement des machines et ce hurlement de plaisir dont les échos leur frappaient encore les oreilles ! Ils s'en allaient. C'était enfin la pleine mer et les mouettes agiles. Parfois un voilier les regardait, à bâbord ou tribord, poursuivre leur chemin. Le paquebot passait, indifférent et brutal, et, dans quatre jours, ce serait l'arrivée dans un port inconnu. Le Caire ensuite les accueillerait pour de longs mois d'hiver.

— Lucien, dit sourdement Siska en lui prenant la main.

Il posa son regard sur elle et la sentit affamée comme lui-même de nouveau.

Ses yeux devinrent durs.

— Allons ! brusqua-t-il. Tout s'arrangera.

Alfred, qui soufflait par le nez la fumée de son cigare, eut un sourire béat.

— Ça, c'est sûr.

Lucien frissonna devant cet optimisme aveugle. Malgré sa volonté, quelque chose à quoi il ne voulait pas réfléchir le hantait :

— Nous partons demain matin ? demanda Siska, la voix faussement indifférente, pour l'arracher à ses mauvaises pensées.

— A sept heures, n'est-ce pas, insista le doux Alfred.

— Oui, mes enfants !

Et Lucien détourna les yeux de son amie dont l'angoisse altérait le visage.

Elle se sentit désarmée, sans force contre une tentation qu'elle finissait par subir à son tour. Elle ne lutta plus. Lucien la dominait et ce fut avec une sauvage intensité que leurs regards se croisèrent. Puis ils les portèrent ensemble sur Alfred, et alors Lucien et Siska, — sans qu'ils se fussent tout à fait entendus, — frémirent au même instant comme deux assassins.

FIN

PARIS
IMP. GAMBART ET Cie
52, avenue du Maine